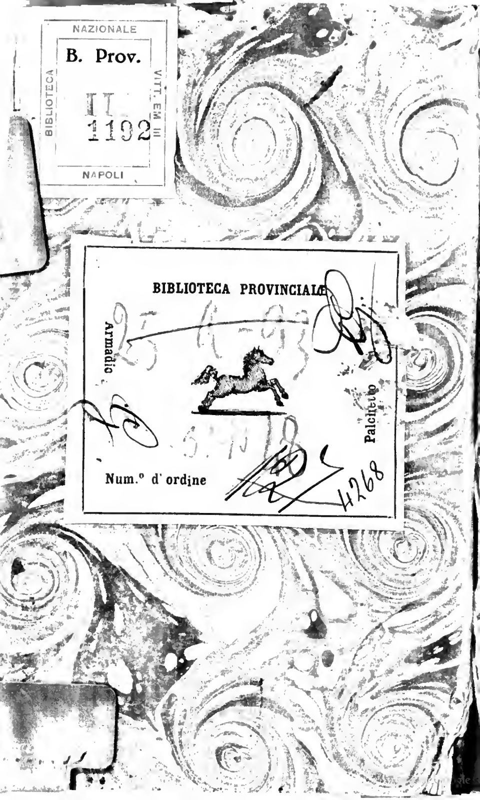




NAZIONALE
B. Prov.
BIBLIOTECA
VITT. EM III
II
1192
NAPOLI
BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio
Palchetto
Num.° d' ordine



# MÉMOIRES
## HISTORIQUES.

TOME PREMIER.



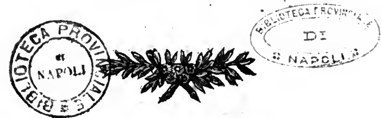
# MÉMOIRES HISTORIQUES,

*Sur la Guerre que les François ont soutenue en Allemagne depuis 1757 jusqu'en 1762;*

Par M. DE BOURCET, Lieutenant-Général des Armées du Roi:

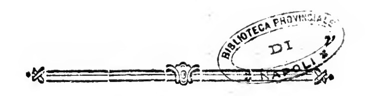
*Auxquels on a joint divers Supplémens, & notamment une relation impartiale des Campagnes de M. le Maréchal DE BROGLIE, rédigée d'après ses propres Papiers, & les Pieces originales existantes dans les Archives du Département de la Guerre.*

TOME PREMIER.




*A PARIS,*
Chez MARADAN, Libraire, rue du Cimetiere Saint-André, N°. 9.

1792.




# AVERTISSEMENT

## DE L'ÉDITEUR.

Le hasard nous a fait tomber entre les mains les Mémoires que nous offrons au public ; nous espérons qu'il les recevra d'autant plus favorablement, qu'on y aperçoit les causes premieres qui ont amené successivement la décadence des affaires de l'état. Un ouvrage très-médiocre, intitulé *Vie privée de Louis XV*, publié il y a quelques années, est le seul dans lequel on trouve quelques faits relatifs à l'époque mémorable renfermée dans cette collection, encore sont-ils tronqués pour la plupart, & mal liés entre eux. Les

récits de M. de Bourcet ne peuvent qu'inſpirer la plus grande confiance. Initié dans le ſecret des affaires par les miniſtres & par les généraux, il voyoit toutes leurs dépêches, qu'il étoit même ſouvent chargé de rédiger : auſſi avoit-il entre les mains les pieces néceſſaires pour former un excellent corps de Mémoires. Attentif à ſupprimer les détails inutiles, ou peu intéreſſans, il n'a rapporté en entier que les lettres & autres écrits propres à faire connoître la vérité.

Le diſcours préliminaire qui ſuit cet avertiſſement, nous diſpenſe d'entrer dans de plus grands détails. C'eſt pourquoi nous nous bornerons à parler de la diviſion de ces Mé-

moires, & d'une augmentation qu'il a paru convenable d'y faire.

Le premier volume, indépendamment de l'introduction, ou détails préliminaires, contient la relation des campagnes de 1757, 1758, 1759 & 1760. Comme la derniere laissoit beaucoup de choses à désirer, on trouvera, pag. 233 & suivantes, le détail des opérations militaires de M. le maréchal de Broglie, depuis la fin d'octobre 1759 jusqu'en janvier 1761, avec le mémoire qu'il adressa à la cour le 8 février suivant, sur la situation des quartiers d'hiver des alliés de la France, les entreprises que pouvoient former les ennemis, & les moyens de s'y opposer. On tient

cet écrit d'un officier général très-diſtingué, qui le rédigea pour ſon uſage, d'après les papiers originaux de M. le maréchal de Broglie, qui voulut bien les lui communiquer, peu d'années après la paix de 1762.

Le ſecond volume renferme la campagne de 1761, à la ſuite de laquelle on trouve, pag. 262, les arrangemens pris par M. le maréchal de Broglie, pour l'établiſſement, la ſûreté & la ſubſiſtance des quartiers de l'armée françoiſe pendant l'hiver de 1761 à 1762. Ce détail précieux eſt du même officier général dont on vient de parler. Le fragment ſur la campagne de 1762, & celui intitulé, *Réflexions générales*, qui ſe trouvent

pages 295 & 299, terminent le travail de M. de Bourcet.

Le troisieme volume contient l'ouvrage de M. de Vaux, sur la campagne de 1761. Il est intitulé, *Extrait de la correspondance du duc de Choiseul avec les maréchaux de Soubise & de Broglie.* En les rapprochant de la relation de M. de Bourcet, on aura un ensemble aussi complet que satisfaisant sur cette époque intéressante de la guerre de sept ans.

La grande quantité de noms propres étrangers, soit d'hommes & de lieux, d'une prononciation & d'une lecture difficiles pour des françois, a occasionné quelques

fautes d'impreſſion. On en trouvera le relevé à la fin de chaque volume.

---

# DISCOURS PRÊLIMINAIRE.

La partie la plus intéreſſante du regne de Louis XV, eſt celle qui s'eſt écoulée depuis 1756 juſqu'en 1763. Cette époque offre une guerre également intéreſſante, par ſon objet & par ſes réſultats, dans leſquels on ne peut méconnoître les cauſes premieres des malheurs qu'a éprouvé, dans la ſuite, le royaume de France. L'apathie naturelle de Louis XV, l'éloignant des affaires, elles étoient dirigées par ſes maîtreſſes & par ſes miniſtres. Ils l'engagerent dans des liaiſons politiques mal combinées, qui rendirent en même temps continentale & coloniale une guerre qui ne devoit être que maritime. Auſſi mal conduite dans les deux Indes qu'en Europe, elle entraîna la ruine des finances & de la marine; enfin des

revers également honteux & décourageans pour la nation. La marquise de Pompadour, après avoir été la maîtresse du roi, voulut, quand ses charmes furent flétris, être son principal ministre, & elle le fut. Incapable de soutenir seule le fardeau des affaires, elle dominoit despotiquement les généraux & les ministres, dans la recherche desquels elle fut rarement heureuse. Quelques-uns avoient été ou étoient ses amans : ils pouvoient réunir les talens agréables à une femme libertine, mais ils n'avoient pas ceux qui conviennent pour commander des armées, pour gouverner un état; d'ailleurs leur ambition & leurs intérêts personnels occasionnerent une foule d'intrigues, qui tournerent toutes au détriment de la chose publique. Les variations étoient continuelles, & aucun général ne commanda plus de deux campagnes de suite, à l'exception du prince de Soubise, que ses intimes liaisons avec la favorite firent reparoître à plusieurs reprises.

Le maréchal d'Eſtrées commence la guerre en 1757. Au milieu de la campagne, une intrigue lui fait ſubſtituer le maréchal de Richelieu, à qui ſuccede, au commencement de 1758, le comte de Clermont, prince du ſang. Le prince de Soubiſe, battu à Roſbach, en 1757, déſire de prendre ſa revanche, & obtient encore, l'année ſuivante, le commandement d'une armée, avec laquelle ſes lieutenans gagnent, en ſa préſence, la petite bataille de Lutternberg. On le fait maréchal de France, & il retourne à la cour, d'où il n'auroit pas dû ſortir. Le comte de Clermont, ou plutôt ſon Mentor le comte de Mortaigne, s'étoit fait battre honteuſement à Crévelt, en juin 1758. La cour, craignant de plus grands revers, lui donne pour ſucceſſeur le marquis de Contades, qu'on éleve bientôt au grade de maréchal de France. Il eſt battu à Minden en août 1759. On envoie le maréchal d'Eſtrées, pour l'aider de ſes conſeils : & leurs efforts

réunis ne pouvant rétablir les affaires, ils regagnent Verſailles à la fin de la campagne. Le duc de Broglie, qui s'étoit diſtingué depuis le commencement de la guerre, & qui avoit même battu les ennemis à Sandershauſen, en 1758, & à Bergen en avril 1759, remplace le maréchal de Contades, & reçoit le bâton de maréchal de France. Il commence avec ſuccès la campagne de 1760; mais la fortune ne le ſeconde pas conſtamment. En 1761, la cour forme deux armées, donne le commandement de la premiere au maréchal de Soubiſe, & celui de la ſeconde au maréchal de Broglie. Ces deux généraux ne peuvent s'accorder, éſſuient des échecs, & emploient le reſte de la campagne à former mille projets, ſans pouvoir en exécuter aucun. A la fin de l'année, le maréchal de Broglie, moins puiſſant à la cour que le prince de Soubiſe, eſt congédié, & même exilé, ainſi que le comte de Broglie ſon frere. En 1762,

le maréchal de Soubise reparoît sur la scene avec le maréchal d'Estrées, qui lui servoit de gouverneur. Ces deux têtes dans un même bonnet, n'en valoient pas une bonne ; la campagne fut aussi nulle que les précédentes, & la paix se fit à la fin de l'année. Il étoit impossible que des changemens si multipliés ne produisissent de grands malheurs, & n'amenassent, par degré, la décadence des affaires de l'état.

Ces Mémoires dévoilent parfaitement les causes d'une partie de nos revers. M. de Bourcet, officier général de réputation, en est l'auteur, & nous en devons la communication à sa confiance & à son amitié. Nous ignorons quand ils pourront voir le jour ; mais il est fâcheux que ses occupations l'aient empêché d'y mettre la derniere main ; car personne n'étoit plus à portée que lui de faire connoître les causes & les effets des événemens ; lié avec les ministres & avec les généraux, employé alternative-

ment par les uns & par les autres, le ſecret de leur conduite lui étoit parfaitement connu ; d'ailleurs il appuie fréquemment, par des pieces originales, les faits qu'il avance.

M. de Bourcet, né en Dauphiné, entra d'abord dans le corps du génie : ſon aptitude pour prendre connoiſſance d'un pays, & en lever la carte, le fit bientôt rechercher par les généraux. Une extrême application, beaucoup de droiture dans le jugement, & un extérieur modeſte, étoient ſes qualités dominantes. On ſoupçonna, dans le temps, que les principales opérations des campagnes de 1744, 1745 & 1746, en Italie, baſes de la réputation militaire du comte de Maillebois, qui n'a rien fait, dans la ſuite, de ſi marqué au coin du talent, ſont l'ouvrage de M. de Bourcet (1).

---

(1) Il fut fait brigadier du génie en 1748 ; Ses

Ses mémoires fur la guerre de 1756 font précédés de détails préliminaires, & partagés par campagne. Celles de 1757 & 1758 font amplement traitées. Celles de 1759 & de 1760 ne le font que fommairement, parce que M. de Bourcet ne fervit pas en Allemagne pendant ces deux années. La campagne de 1761 ne laiffe que peu à défirer. On ne trouvera qu'un fragment fur celle de 1762, & fur les réflexions générales que la guerre avoit fuggérées à M. de Bourcet. On ne peut que regretter qu'il n'ait pas completé ces deux morceaux; on les a confervés, parce que, malgré leur peu d'étendue, ils font fufceptibles d'intérêt. Comme il importoit de pouvoir fe former une opinion jufte de ce

---

maréchal-de-camp en 1759, lieutenant-général le 25 de juillet 1762, commandeur de Saint-Louis la même année, & grand'croix en 1770. Il eft mort en 1780.

qui se passa en 1761 entre les maréchaux de Soubise & de Broglie & le ministere relativement au combat de Villinghausen & à ses suites, on joint aux mémoires de M. de Bourcet une relation entiere de la même campagne, composée par le sieur de Vaux, lieutenant-général des armées du roi, & directeur du dépôt de la guerre. Il a copié des articles entiers dans le travail de M. de Bourcet. Il étoit en mesure d'être presque aussi bien instruit que lui. Employé dans les bureaux en qualité de sous-ministre, il obtint (en se mêlant de beaucoup de choses, auxquelles souvent il n'entendoit rien) le grade de lieutenant-général, on ne sait pourquoi, mais on sait bien comment (1). Quant à la campagne de 1761, il fut envoyé par le duc de Choiseul, alors

(1) Il obtint le cordon rouge en 1785, & mourut en octobre 1790.

ministre de la guerre, aux armées des maréchaux de Soubise & de Broglie, où il arriva vers le 15 de juillet, & en repartit le 21 pour la cour, après le combat de Villinghausen. Cette apparition lui attira, de la part d'un plaisant, qu'on soupçonne être le marquis de Voyer d'Argenson, la chanson suivante.

AIR: *Reçois dans ton galetas.*

Nosseigneurs les maréchaux,
Remplis d'une ardeur guerriere,
Ont dit à monsieur de Vaux:
*Vous avez l'air fort militaire* (1);
*Il faudra vous régaler*
*Par un plat de notre métier.* bis.

*Comme on vous regardera*
*Quand vous irez à Versailles;*
*Chacun tout bas se dira* :
*Mais il revient de la bataille.*
*Vous entendrez dire au roi* :
*Il en sait presqu'autant que moi.* bis.

---

(1) Il ressemble à un apothicaire d'une mauvaise mine.

En effet on s'eſt battu :
Combat, ſottiſes & défaite,
En un jour il a tout vu,
Et voilà ſa campagne faite.
Il diſoit en s'en allant :
*Mais j'en aurois bien fait autant.* bis.

---

MÉMOIRES



# MÉMOIRES

## HISTORIQUES

*SUR la guerre que les François ont soutenue en Allemagne, depuis 1757, jusqu'en 1762.*

---

### *DÉTAILS PRÉLIMINAIRES.*

LE roi de Prusse ayant fait une invasion en Saxe, vers le milieu de l'année 1756, 1756.
l'impératrice-reine de Hongrie exigea, de la part de la France, les vingt-quatre mille hommes stipulés dans le traité d'alliance

fait avec elle; & le roi, fidele à ses engagemens, ordonna de les assembler en octobre. Il en confia le commandement au prince de Soubise, qui choisit le comte de Broglie-Revel, pour son maréchal-des-logis.

1757. Pendant l'hiver de 1756 à 1757, on proposa à la reine de Hongrie une somme d'argent, pour se dispenser de fournir les vingt-quatre mille hommes : elle répondit qu'elle aimoit mieux un François que cent mille francs. Le desir de ne pas envoyer ces troupes suggéra à la cour de France la proposition d'une diversion de soixante mille hommes sur le Bas-Rhin, dans la partie de la Gueldre & de la Westphalie appartenant au roi de Prusse; la cour de Vienne s'y refusa. On offrit alors d'effectuer cette diversion avec cent mille hommes & plus, ce qui fut accepté.

On a pu penser que la reine de Hongrie n'avoit accédé à cette derniere proposition que pour faire consommer à la France beaucoup d'hommes & d'argent, car elle étoit bien convaincue que cette diversion

ne favoriseroit pas le projet qu'elle avoit de conquérir la Silésie, parce que le roi de Prusse ne porteroit pas ses troupes sur le Rhin, & que l'armée Angloise, les Hanovriens, les Brunsvickois & les Hessois seroient plus que suffisans pour défendre non-seulement l'électorat de Hanover, mais encore les pays du roi de Prusse & le laudgraviat de Hesse-Cassel; d'ailleurs la cour de Vienne put prévoir que l'Angleterre, avec qui la France étoit en guerre, se proposeroit le double objet d'éloigner ses forces de l'électorat de Hanover, & de les retenir en même-temps en Allemagne, pour diminuer l'attention & les efforts de cette couronne sur ses côtes, & particuliérement sur le Canada, les îles de l'Amérique, le Levant & l'Inde. 1757.

Il est difficile de comprendre les raisons qui ont engagé la France à contracter des engagemens aussi étendus; celles qu'elle a alléguées, que l'envoi des vingt-quatre mille hommes, exposant ces troupes à se trouver toujours aux avant-gardes & aux

1757. entreprises les plus vigoureuses de l'armée autrichienne, occasionneroit, par conséquent, une consommation d'hommes fort considérable; que l'impératrice-reine, nantie de vingt-quatre mille otages, ôteroit au roi toute liberté de faire la paix, & que les recrues & les remontes successives qu'il faudroit fournir à ce corps de troupes dans un si grand éloignement, entraîneroient des dépenses immenses, ne devoient pas, ce me semble, prévaloir sur la nécessité de soutenir le Canada & les colonies, surtout si l'on avoit bien calculé tous les inconvéniens qui pouvoient résulter d'une diversion aussi puissante; & on est tenté de croire que des intérêts particuliers ont fait naître l'idée désavantageuse de suppléer au contingent de vingt-quatre mille hommes, par une diversion en Westphalie de cent mille, qui ont été portés à cent cinquante mille & plus. Quoi qu'il en soit, si l'on s'étoit contenté de fournir le contingent, on auroit épargné beaucoup d'hommes & d'argent, & les armées françoises n'auroient

pas perdu une partie de leur réputation par le mauvais succès de six campagnes contre des troupes moins vigoureuses & moins nombreuses. Il eût été d'ailleurs facile à la France d'éviter une trop grande consommation d'hommes, en formant son contingent de tous ses régimens allemands, qui se seroient recrutés sur les lieux mêmes. Cette derniere observation n'échapperoit pas sans doute au ministere, si on se trouvoit encore dans le cas de fournir le même contingent, conformément aux stipulations du traité de Versailles. 1757.

La négociation dont on a parlé donna lieu au projet d'opérations à exécuter pendant la campagne de 1757. Il fut d'abord question des moyens de fournir sur le Bas-Rhin des vivres & des fourrages à une armée aussi nombreuse. Ces moyens exigeoient du temps, mais ne présentoient pas d'ailleurs de difficultés, puisque la navigation du Rhin, de la Moselle & de la Meuse favorisoit les approvisionnemens. Pour gagner du temps, on arrêta d'ouvrir la campagne

1757. par le siege de Wesel, qu'on supposoit devoir durer trois mois, ce qui s'accordoit avec les dispositions des munitionnaires & de M. Paris Duverney leur chef. On ne daigna pas faire la moindre attention à un mémoire remis au ministre, le 5 de décembre 1756, par M.... (1) : on va en rapporter le précis : l'abandonnement de la Westphalie par les Prussiens, & presque toute la suite des six campagnes y sont prédits.

## MÉMOIRE.

SANS entrer dans les motifs qui ont pu déterminer le roi de Prusse à son invasion en Saxe & sur les frontieres de la Bohême, postérieurement au traité d'alliance de la reine de Hongrie avec la France & la Russie, on peut raisonnablement penser qu'il a fait des réflexions conséquentes audit traité, & qu'il a formé son plan de guerre relativement aux secours qu'il pourroit avoir

(1) M. de Bourcet, probablement.

des souverains dont il s'est assuré, ou qu'il 1757.
pourroit mettre dans son parti, & aux forces qu'on peut réunir contre lui. On peut croire aussi que son mouvement subit formoit la principale branche de son projet, & qu'il avoit compté surprendre non-seulement le roi de Pologne, en Saxe, mais encore la reine de Hongrie, en Bohême, par le peu d'apparence qu'il y avoit qu'elle pût être en mesure de s'opposer aux progrès de la marche qu'il avoit méditée, & par laquelle il s'attendoit sans doute à la conquête de toute la Bohême, & peut-être d'une plus grande étendue de pays, qui lui auroit fourni des subsistances, des troupes & de l'argent, & qui auroit mis un obstacle réel à la marche des secours que la reine de Hongrie auroit attendu de la France, si elle n'avoit pas en même-temps ôté à cette reine le moyen de rassembler ses forces.

La bonne position des Saxons à Pirna, & la résistance des troupes d'Autriche ayant fait échouer le projet du roi de

1757. Prusse, dans l'objet principal qu'on lui a supposé, il faut croire qu'il travaille à présent à se procurer tous les moyens possibles de résister aux efforts des trois puissances, & qu'il combine tous les mouvemens que leurs armées peuvent faire contre ses propres états, ou seulement contre le pays qu'il a envahi; & d'après cette opinion, entrer, s'il est possible, dans tous les systêmes d'offensive & défensive qu'il peut s'être formé, avant d'établir celui devant lequel les trois puissances pourront concerter leurs opérations contre lui. Il faudroit de plus connoître exactement ce qui pourroit contrarier les objets politiques, dans les détails qui résulteroient des projets de ces opérations, indépendamment de beaucoup d'autres choses indispensables à la formation & à l'exécution du plan de campagne, telles que positions de guerre, communication, subsistances en tout genre, voitures, &c. Ainsi on ne hasardera dans ce mémoire que quelques idées vagues, & susceptibles peut-être de plusieurs obstacles

réels, même de contradictions, par rapport aux différens traités des trois puissances respectives, & aux propositions qui ont pu être faites & qu'on ne connoît pas ; mais on formera deux suppositions d'après lesquelles on indiquera les directions suivant lesquelles chacune des trois puissances pourroit agir. 1757.

*Premiere supposition.*

LES frontieres du roi de Prusse sont étendues, 1°. par la droite, jusqu'à la Hollande, par les duchés de Gueldre, de Cleves, la Westphalie & le comté de la Marck. 2°. Au centre, par le duché de Magdebourg, la principauté de Halberstat, le Brandebourg & la Siléfie. 3°. A la gauche, jusqu'à la Pologne d'une part, & à la Lithuanie de l'autre. On ne doit pas présumer qu'il puisse défendre toute cette étendue de frontieres ; il est donc vraisemblable qu'il abandonnera la Gueldre & la Westphalie à la droite, & la Prusse ducale à la gauche, & qu'il se restreindra à l'Elbe

1757. ou Magdebourg, pour sa droite, & à l'Oder ou tout au plus à la Vistule pour sa gauche; car, s'il étoit possible qu'il se déterminât, pour couvrir sa gauche, à porter un corps de troupes sur la riviere de Niemen, qui se trouve à l'extrémité de la Prusse ducale, il s'affoibliroit trop, & il se mettroit en danger d'être compromis, s'il portoit un corps de troupes en Westphalie, pour défendre la Gueldre, le comté de la Marck & l'établissement du port de mer qu'il a à Embden.

*Deuxieme supposition.*

Les armées de Russie, d'Autriche & de France ne pourroient se réunir que par des marches extrêmement longues; car l'armée Russe seroit obligée de traverser toute la Pologne, & celle de France, la plus grande partie de l'Allemagne; d'ailleurs, comme il faut toujours proportionner le nombre de troupes à assembler aux ressources d'un pays quelconque, il ne s'en

trouveroit aucun de la frontiere d'Autriche 1757.
qui pût fournir à la consommation de ces trois armées réunies, qui composeroient un corps de quatre cent mille hommes au moins; ainsi on doit établir pour base de la guerre dont les puissances alliées se trouvent occupées, qu'elles opéreront séparement: savoir, les Russes du côté de la Prusse ducale, les Autrichiens sur les frontieres de la Silésie, & les François en Westphalie & en Hesse.

*Directions suivant lesquelles les puissances alliées de la reine de Hongrie pourroient agir.*

Les Russes entreprendront sur la Prusse ducale, la France sur la Westphalie & la Gueldre, d'où successivement sur les duchés de Brunswick & de Magdebourg; les Autrichiens sur la Silésie & la Saxe.

On ne connoît pas les obstacles que les Russes auront à surmonter pour entrer dans la Prusse ducale, ni la facilité de leur entreprise ni de leur marche, ainsi on n'en parlera pas.

1757. La France ne peut ſe porter ſur les duchés de Brunſwick & de Magdebourg qu'après avoir aſſujetti les poſſeſſions du roi de Pruſſe en Weſtphalie, par le bas Rhin, ou qu'en marchant par le haut Rhin, ſur la Heſſe d'une part, & ſur la Turinge de l'autre.

La reine de Hongrie doit ſe trouver en état d'entreprendre contre le roi de Pruſſe, par ſes ſeules forces réunies. Si elle veut opérer du côté de la Siléſie, elle y débouchera par la Moravie. Si elle entreprend du côté de la Saxe, elle y débouchera par la Bohême, & elle aura pour l'un comme pour l'autre, la facilité de la navigation de l'Elbe; & pour que l'armée de France, arrivée à portée de Magdebourg, pût profiter des reſſources que la reine de Hongrie pourroit lui fournir par le moyen de ce fleuve, il ſeroit néceſſaire que ſa rive gauche fût libre, d'où devroit naturellement réſulter le projet concerté de ces deux puiſſances, de ſe rendre maitreſſes de l'Elbe, &c.

1757.

## PREMIERE CAMPAGNE, 1757.

MALGRÉ les réflexions auxquelles les premieres suppositions du mémoire qu'on vient de rapporter devoient conduire, on fit partir de Metz, par la Moselle, non-seulement le canon de siege & celui de campagne, mais encore les bateaux qui devoient servir à la construction des ponts sur le Rhin, tant au-dessus qu'au-dessous de Wesel, pour former l'investissement de cette place, par le siége de laquelle on devoit ouvrir la campagne. Lorsque cette espece de flotte descendit le Rhin, après avoir été par la Moselle jusqu'à Coblentz, on apprit que le roi de Prusse avoit abandonné Wesel. Le prince de Soubise, à qui le roi avoit confié le commandement d'un corps particulier destiné à ce siége (sous l'autorité du maréchal

1757. d'Eſtrées, qui devoit commander la grande armée), s'occupa des moyens de s'emparer de Gueldre. Le projet de ce ſiege fut formé par le marquis de Valliere, commandant de l'artillerie & du génie. Mais comme le comte de Saint-Germain, détaché par le prince de Soubiſe pour ſe porter ſur Dorſtein, & ſucceſſivement ſur Halteren, avec quatre bataillons, qui furent enſuite renforcés de quatre autres, trouva moyen de paſſer la Lippe à Halteren, il ſe porta ſur Luinen, d'où il s'avança juſqu'à Ham, & que les manœuvres ſavantes de cet officier général, l'un des plus militaires des deux armées, firent abandonner aux ennemis non-ſeulement Ham & Lipſtat, mais encore Ritberg, le prince de Soubiſe crut convenable de s'en tenir au blocus de Gueldre, en attendant l'arrivée du maréchal d'Eſtrées, & de s'avancer avec ſa petite armée juſqu'à Lipſtat, le 6 de mai, dans le temps que la grande ſe raſſembloit aux environs de Weſel.

Cette détermination du prince de Sou-

bise, qui devint si avantageuse aux premiers 1757.
succès de l'armée du roi, & qui fournit les moyens inespérés de se porter, cette même campagne, jusqu'à l'Elbe, comme on le verra par la suite, fut fort désapprouvée par le maréchal d'Estrées, qui, dans la crainte de manquer de subsistance, disoit hautement qu'on l'avoit compromis en se portant si loin. Cette crainte étoit inspirée par M. Paris Duverney, qui avoit espéré que la durée du siege de Wesel donneroit le temps de former des approvisionnemens; & on auroit effectivement été très-embarrassé pour faire subsister l'armée, si M. de Bourgade, munitionnaire général, n'avoit pas profité des ressources en grains & en fourrages qu'on trouva entre la Lippe & le Rœr, aux environs de Munster, dans le comté de la Mark, les duchés de Berg & de Juliers, & si l'on n'avoit pas été aussi à portée de la Hollande.

Tandis que le prince de Soubise s'occupoit à Lipstat à faire exécuter les ouvrages en terre dont cette place étoit susceptible,

1757. & à tenir en échec, par le camp qu'il prit près de cette ville, les ennemis rassemblés tant à Bielefeld qu'aux environs de Paderborn, le maréchal d'Estrées dirigea, les derniers jours de mai, les mouvemens de la grande armée sur Munster, d'où il s'avança sur Rheda & Widembruck, en même-temps que le prince de Soubise se portait avec son corps sur Neuen-Kirchen, où il n'étoit éloigné que de quatre lieues du camp ennemi, dont on voyoit parfaitement la direction & l'établissement.

Les deux armées ainsi rapprochées, le maréchal vint le 13 de juin à Neuen-Kirchen, où il conféra avec le prince de Soubise, les comtes de Maillebois & de Revel, maréchaux-des-logis des deux armées, & M. de Bourcet, sur les moyens de marcher aux ennemis, & de les attaquer dans leur position de Braickvede, près de Bielefeld, que le prince de Soubise avoit reconnu exactement & fait reconnoître sur tous les points, & en avant de laquelle on ne trouvoit aucun obstacle susceptible d'arrêter la marche

marche des troupes Françoises qui auroient 1757.
voulu s'en approcher. De ces cinq officiers, le maréchal fut le seul qui répugna au projet d'attaque ; mais pressé par le prince de Soubise, il y consentit, à condition que l'exécution en seroit retardée jusqu'au 17, jour de la distribution du pain : délai qui permettroit de reconnoître encore mieux la position des ennemis ; mais ils se retirerent, & il ne fut plus question de cette entreprise, dont le succès paroissoit démontré, & qui auroit assuré celui du reste de la campagne.

A l'époque du 20 juin, le prince de Soubise reçut ordre de partir avec son état-major & les troupes qu'on lui destina, pour se rendre sur le haut Rhin, & se réunir avec l'armée de l'Empire, que commandoit le prince de Saxe-Hildbourgshausen. Le corps du prince de Soubise descendit la Lippe pour regagner le bas Rhin, d'où remontant ce fleuve jusqu'à Mayence, il vint se rassembler sous Francfort : les équipages prirent la même route. En arri-

1757. rivant, le prince de Soubise fit marcher un détachement de grenadiers & de piquets, avec quelques pieces de canon & des mortiers, pour attaquer Hanau, qui se rendit à la premiere sommation. Alors le général françois rassembla sa petite armée, & s'occupa de l'expédition de Bobenhausen, dont le château ne fit presque point de résistance.

Après la retraite des ennemis, le maréchal d'Estrées s'étoit porté sur Biclefeld & Herworden; ils passerent le Veser & se rassemblerent aux environs de Hamelen, ce qui détermina le général françois à s'approcher du Veser, & à faire faire à Hœxter, sur la rive gauche du fleuve, les établissemens de son armée, qui traversa ensuite le Veser pour marcher aux Allemands. Ce passage s'exécuta sans empêchement, du 16 au 18, juillet. Après quelques mouvemens, l'armée françoise se trouva en présence de celle des ennemis, & lui livra bataille à Hastembeck le 26 du même mois. On connoit le détail que le maréchal d'Estrées donna de cette action, & on sait aussi qu'il

n'eut pas le temps de profiter de sa victoire, dont le maréchal de Richelieu, envoyé par la cour pour le remplacer, recueillit tout le fruit : il se rendit maître de l'électorat de Hannover, de la principauté de Halberstat, du duché de Brunswick, & se porta jusqu'à Zell, sur la rive gauche de l'Aller, d'où il rencoigna les ennemis au point que, n'ayant plus que la ressource de s'embarquer à Stade, ils capitulerent à Closter-Sewen. Le maréchal de Richelieu, campé sur la rive gauche de l'Aller, avait passé cette riviere avec un gros détachement pour reconnoître les ennemis. Le comte de Maillebois, maréchal-général des logis, resté au camp pour cause d'occupations ou d'incommodités, ayant appris que le maréchal s'étoit porté fort en avant, craignit que ce général ne fût compromis par la trop grande proximité des ennemis, & prit sur lui de faire passer l'Aller à toute l'armée, & de marcher au-devant du maréchal pour faciliter sa retraite. Ce mouvement persuada au duc de 1757.

1757. Cumberland que les François vouloient marcher à lui : resserré dans un pays dénué de ressources, il craignit d'être repoussé jusqu'à Stade, qui étoit son *nec plus ultrà*, & proposa la capitulation dont on a parlé plus haut. Le maréchal de Richelieu y souscrivit d'autant plus volontiers qu'il avoit déjà ordonné à son armée de rétrograder, & de réoccuper son camp sur la gauche de l'Aller, n'ayant projetté aucune opération en avant de cette riviere.

Après les expéditions de Hanau & de Bobenhausen, l'armée du prince de Soubise fut dirigée par cette premiere place & la vallée de la Kintzig sur Fulde, & successivement en Turinge, (partagée en divisions d'infanterie & de cavalerie,) pour s'y réunir aux troupes des cercles rassemblées à Schweinfurt, près de Nuremberg, sous les ordres du prince de Saxe-Hildbourgshausen. Les divisions de l'armée de Soubise marchèrent à deux jours d'intervalle. Ce général, parti de Hanau le 16 de juillet, arriva à Fulde le 17, & le

20 à Eisenach, où il y avoit déjà deux ou 1757.
trois divisions de troupes françoises. L'armée de l'empire déboucha également par divisions, mais un peu plus fortes, sur Arnstat, au pied septentrional des montagnes. Lorsque les cinq ou six premieres divisions de l'armée de Soubise furent arrivées, elles s'avancerent sur Gotha & successivement sur Erfurt; il en fut de même des troupes des cercles, & de deux en deux jours chacune de ces armées s'augmentoit d'une ou de plusieurs divisions, au moins de deux bataillons & de deux escadrons chacune.

Il étoit nécessaire, pour la sûreté de l'armée combinée, de s'assurer du débouché dans la plaine, & par conséquent d'occuper Eisenach d'une part, & Arnstat de l'autre, afin de n'avoir plus à vaincre les obstacles que l'ennemi auroit pu opposer dans l'étendue des passages déterminés, tant du côté de la communication de Nuremberg, que de celui de la communication de Fulde; mais il étoit inutile

1757. & même dangereux de porter les premieres divisions des armées de l'empire & de Soubise au-delà du pied des montagnes. Il auroit mieux valu attendre à Arnstat & à Eisenach le reste des divisions, pour se trouver en force, & concerter alors un mouvement en avant, en faisant la jonction à Gotha, également éloigné des deux débouchés, & d'où on se seroit porté sur Erfurt; car la pointe que l'on fit obligea à un mouvement rétrograde, non-seulement humiliant, mais même dangereux, car si le roi de Prusse avoit accéléré sa marche, il auroit fallu s'en retourner à Wacha & Fulde d'une part, & peut-être à Nuremberg de l'autre, en abandonnant les magasins dont on avoit commencé l'établissement à Erfurt, Gotha, Arnstat & Eisenach. On ne comprend pas les raisons qui ont arrêté si long-temps le roi de Prusse entre Dresde, Leipzic & Naumbourg; ni pourquoi, arrivé à Naumbourg, il n'a pas sur le champ fait avancer son avant garde, qui auroit pu occasionner

Beaucoup de désordre dans la marche de l'armée combinée. Le roi de Prusse, ayant connoissance du projet de réunion des troupes du prince de Soubise, avoit divisé son armée à hauteur de Bautsen, & s'étoit avancé avec un corps de vingt-cinq à trente mille hommes à Dresde, d'où il marcha successivement sur Leipzic, Weissenfels & Naumbourg. Ce mouvement ne laissoit plus à l'armée combinée (dont plus d'un tiers de celle des François avec leur artillerie n'étoit pas arrivé, & se trouvoit encore fort en arriere), que le parti de prendre une position à Erfurt ou de rétrograder. 1757.

La position à Erfurt ne pouvoit se prendre que sous la protection des forts, où l'armée n'auroit pu vivre quinze jours, & où les dernieres divisions n'auroient jamais pu joindre. Ce fut le sentiment du comte de Saint-Germain & de M. de Bourcet : en conséquence ils allerent, par ordre du prince de Soubise, & à l'insu des officiers de l'état-major des logis, re-

1757. connoître les environs de Gotha. N'y ayant trouvé aucune position, on leur ordonna de pousser jusqu'à Eisenach. A leur arrivée, le comte de Lorge, qui commandoit dans cette ville, dit au comte de Saint-Germain, que, d'après une lettre du prince de Soubise, il avoit déterminé une position qui lui paroissoit bonne. Des égards poussés trop loin de la part du comte de Saint-Germain, l'empêcherent d'aller reconnoître celle dont on lui parloit, & à plus forte raison d'en chercher une autre, & il repartit le même jour à dix heures du soir pour retourner à Erfurt. M. de Bourcet, qui sentoit la nécessité indispensable de replier l'armée, pour qu'elle ne fût pas compromise & pour assurer l'arrivée des troupes qui étoient en marche pour la renforcer, pria le comte de Lorge de vouloir bien lui indiquer sa position; il l'y conduisit le lendemain: elle auroit été bonne pour y rester deux ou trois jours, mais comme il falloit qu'elle fût telle que l'armée pût, sans craindre d'y être forcée,

y attendre le reste des troupes, M. de Bourcet en reconnut une plus en arriere, & manda au prince de Soubise qu'il pouvoit venir l'occuper. 1757.

Le mouvement rétrograde étoit humiliant, mais il falloit s'y déterminer, & n'ayant point trouvé de position à Gotha, on revint sur Eisenach, tant pour se rapprocher des troupes qui étoient en chemin que de l'artillerie, à qui on avoit envoyé ordre d'accélérer sa marche. On occupa un poste d'autant plus avantageux, que sa droite & sa gauche ne pouvoient être tournés que de fort loin, que son front étoit respectable, & qu'il couvroit les débouchés sur Barchfeld & Meinungen, par où venoit le reste des troupes des cercles, & celui de Fulde, par où les François arrivoient. Le choix de cette position éprouva beaucoup de contradictions, & ce ne fut qu'après trois jours de réflexions que les deux généraux & les principaux officiers reconnurent qu'on ne pouvoit en occuper une plus militaire & plus convenable à la

1757. ſituation de l'armée combinée. L'expérience démontra qu'on fit bien de s'y établir, puiſque les deux armées s'y réunirent en entier, les troupes de l'Empire arrivant par Meinungen, & les françoiſes par le chemin de Wacha, ſans riſquer d'être attaquées dans leur marche, & encore moins après leur arrivée, puiſque le roi de Pruſſe n'a oſé l'entreprendre.

On n'auroit jamais eu le temps de bien reconnoître la poſition d'Eiſenach, & encore moins celui de s'y retrancher, ſi le mouvement de l'ennemi avoit été plus prompt, puiſque les officiers de l'état-major en ſaiſirent à peine, en trois jours, tous les avantages & les moyens de défenſe qu'elle offroit, quoiqu'on leur eût obſervé qu'elle étoit d'une lieue & demie d'étendue, & diviſée en trois parties, dont celle de la droite pouvoit varier ſelon les circonſtances, c'eſt-à-dire préſenter un front d'un accès plus difficile & d'une moindre étendue, ſi l'on n'avoit pas aſſez de troupes pour occuper la partie la plus avancée. Il falloit

d'ailleurs examiner sur cette droite le dé- 1757.
bouché de Barchfeld & de Meinungen, pour s'assurer qu'on ne pouvoit y être attaqué que par les hauteurs & le débouché de Mosbach, qui n'offroit cependant qu'une arrête assez étroite dans une épaisseur de deux lieues & demie de bois, & qu'on pouvoit défendre par des abattis. Il falloit examiner aussi que le front de cette droite, sur le débouché de la Herschel, n'étoit pas susceptible d'attaque, parce que l'ennemi n'auroit pas eu assez de terrein pour se former, & qu'il auroit prêté le flanc à la position, en s'avançant par le chemin de Gotha, ou par celui de Langen-Salza, qu'il ne pouvoit donc déboucher que par la hauteur de la droite, mais seulement sur un front de cent quatre-vingt toises d'étendue, qui pouvoit être facilement retranché & rendu inattaquable, comme les Impériaux le firent par trois redoutes.

Le centre de la position aboutissoit à Eisenach, dont il falloit défendre une partie

1757. & abandonner l'autre, & former dans tous les cas un plan général de défenſe, en s'aidant de tous les ſecours de l'art.

Quant à la gauche, compriſe entre le débouché de Markſula & le confluent de la Neſſa dans le Verra, comme elle étoit couverte, ſur plus de trois quarts de lieue de ſon étendue, par de grands bois fort épais, il n'y avoit de précautions à prendre qu'au fauxbourg d'Eiſenach, ſur la chauſſée de Marckſula, & à l'extrémité de cette gauche la plus rapprochée de la Verra; précaution dont tout officier, même de peu d'expérience, étoit en état de juger & de déterminer l'eſpece; mais en général il falloit faire une diſpoſition, placer les troupes, & indiquer à chaque officier général & particulier ce qu'il auroit à faire, les points où il devoit ſe porter, les communications à établir & à ſoutenir; en un mot, tout ce qui pouvoit avoir rapport à la défenſe combinée de cette poſition générale; ce qui ne pouvoit ſe faire dans deux jours: on avoit donc pris trop tard le parti de

venir l'occuper, & le roi de Pruſſe fit une grande faute de donner le temps de s'y reconnoître. Après l'arrivée de l'armée Pruſſienne à Erfurt, la détermination d'éclairer le plus loin poſſible le pays vers Gotha, devint néceſſaire à l'armée combinée, car on étoit continuellement en alerte ſur de fauſſes nouvelles : on fit des détachemens pour en avoir de vraies; mais il falloit prendre garde de ſe compromettre & d'engager une action dans laquelle on n'auroit pu faire avancer de nouvelles troupes auſſi promptement que le roi de Pruſſe, qui n'étoit campé qu'à quatre lieues de Gotha. 1757.

On peut regarder la fermeté avec laquelle on ſoutint la poſition d'Eiſenach comme une des cauſes qui aient le plus concouru au ſuccès de l'armée de Richelieu, puiſque ſans cette poſition le prince de Soubiſe auroit été obligé de ſe retirer ſous Caſſel, & peut-être ſous Lipſtat, & que le roi de Pruſſe, en envoyant de gros détachemens vers Francfort, auroit obligé

1757. le maréchal de Richelieu de repasser le Veser, dans la crainte de voir ses subsistances interceptées. La position d'Eisenach occupée, on retrancha les points qui en étoient susceptibles. Le roi de Prusse arriva à Erfurt & fit avancer un gros corps de cavalerie sur Gotha ; mais comme il ne crut pas devoir s'approcher d'Eisenach, le reste des troupes de l'armée combinée eut le temps d'arriver ainsi que l'artillerie. On resta plusieurs jours sans faire aucuns mouvemens. Les généraux allerent reconnoître Gotha avec cinq mille chevaux ; l'escarmouche fut vive, & quelques jours après les Prussiens abandonnerent cette place, qu'on fit occuper par des troupes légeres.

Le roi ayant ordonné au maréchal de Richelieu d'envoyer vingt bataillons & dix-huit escadrons au prince de Soubise, qui, sans ce renfort, ne pouvoit déboucher plus loin que Gotha, à moins que de risquer de se compromettre avec le roi de Prusse, qui étoit encore à Butstedt, le duc de Broglie partit enfin avec ce renfort,

trois semaines plus tard qu'on n'auroit dû l'envoyer, dirigeant sa route par Ellerich & Northausen. Dès-lors le prince de Soubise ne s'occupa que de cette jonction, & à prendre une position qui couvrît la marche de ce secours, ou du moins qui en imposât assez au roi de Prusse, pour l'empêcher de passer l'Unstrut, & de se porter sur Weistensée, d'où, par Sondershausen, il se seroit trouvé en mesure d'inquiéter la marche du renfort. La position de Butstedt, que les Prussiens occupoient, n'étant qu'à une journée de Weissensée, il étoit difficile de les y prévenir. Le prince de Soubise savoit que la marche du duc de Broglie étoit dirigée sur Mulhausen; mais il ignoroit s'il prendroit la route de Sondershausen & de Wissensée pour s'y rendre, comme la plus facile, où s'il suivroit une direction plus racourcie, pour n'être pas si exposé. L'armée combinée marcha donc sur Langen-Saltza, d'où elle pouvoit s'avancer à Tennstett & Weissein-Sec, si le secours 1757.

1757. débouchoit par Sondershausen, & pour couvrir Mulhausen lorsqu'il y seroit arrivé.

Le maréchal de Richelieu, affoibli du corps de troupes qu'il venoit d'envoyer au prince de Soubise, ne songea plus qu'à prendre ses quartiers d'hiver; & comme la droite des siens & la gauche de ceux de l'armée de Soubise devoient se communiquer sans laisser d'intervalle, M de Bourcet fut envoyé pour concerter cet arrangement. Il arriva le 29 d'octobre à Halberstat, reconnut d'abord le pays entre cette ville & Quedlinbourg, & ensuite la plaine jusqu'à la Saale. Sur son rapport le maréchal se décida à ne pas étendre la droite de ses quartiers plus loin qu'Ostervick, & à ne laisser que des hussards dans Halberstat. Cette décision obligeoit à étendre la gauche des quartiers du prince de Soubise jusqu'à Quedlimbourg, ce qu'il ne pouvoit faire sans un nouveau renfort de dix bataillons & de vingt escadrons, que le maréchal consentit à lui accorder, à condition qu'il ne seroit plus chargé de

ces troupes, qui dès le lendemain commenceroient à s'acheminer vers leurs quartiers d'hiver, par divisions de quatre bataillons & de quatre escadrons, à deux jours d'intervalle. 1757.

## MÉMOIRE

*Concerté entre le comte de Maillebois & M. de Bourcet, par ordre des deux généraux.*

AVANT de proposer les objets qui font la matiere de ce mémoire, il faut établir plusieurs faits principaux.

1°. Halberstat ne peut être, militairement parlant, occupé, & on ne peut ni ne doit faire dans cette place des approvisionnemens de subsistances & de munitions nécessaires pour le siege de Magdebourg.

2°. Cette ville ne peut & ne doit être

1757. occupée que par des troupes légeres de l'armée de Richelieu : c'est le sentiment de tous les militaires éclairés.

3°. Les villes & villages en arriere d'Halberstat ont été si épuisés par les fournitures faites à l'armée, qu'on ne doit y laisser que les troupes nécessaires à la communication d'Ostervick à Volfembutel, si on veut la garder.

4°. On a toujours regardé comme très-difficile l'établissement d'une ligne de quartiers depuis Quedlinbourg jusqu'à la Saale, & depuis qu'on l'a reconnue, on a même avancé qu'il étoit impossible de la soutenir de Quedlinbourg à Bernbourg. On peut même ajouter qu'il n'est pas plus possible de la diriger sur Halle ni sur Mersebourg : ce sont des vérités dont tout militaire est obligé de convenir.

5°. D'après ces principes, si l'on juge à propos d'établir la droite des quartiers de l'armée de Richelieu, à la gauche de ceux de l'armée de Soubise, ce ne peut être qu'en trouvant une ligne de quartiers plus sûrs,

& que l'on puisse diriger par le penchant des montagnes depuis Quedlinbourg jusqu'à Wockstet. 1757.

Il n'est pas douteux que la position des armées ne doive être relative l'une à l'autre, & messieurs les généraux voulant réciproquement rétablir la leur en sureté, il faut examiner les différentes situations où M. de Soubise peut se trouver lorsqu'il sera question de prendre ses quartiers d'hiver.

La premiere supposition est que M. de Soubise, marchant au roi de Prusse, ce prince se retire sur l'Elbe, & mette toutes ses troupes dans les places de Dresde, Torgau, Vittemberg & Magdebourg; M. de Soubise ne pouvant aller au-delà de la Saale, dans l'impossibilité où il est de faire le siege de Dresde ou de Torgau, il feroit obligé de prendre ses quartiers sur cette riviere, la droite à Jena & au-dessus, le centre à Naumbourg, & la gauche à Merfebourg, tenant Halle, s'il est possible.

Il faut remarquer que pour tenir cette position, il faut nécessairement occuper

1757. Bernbourg, & qu'il n'eſt pas plus aiſé à M. de Soubiſe de pouſſer ſa gauche à Bernbourg, qu'à M. de Richelieu d'y pouſſer ſa droite; en conſéquence, il paroît que Bernbourg eſt trop haſardé pour former les aîles d'une de ces deux armées; de plus on le croit inutile à l'une & à l'autre poſition.

Si malgré cela on fait prendre à M. le prince de Soubiſe la poſition propoſée ci-deſſus, il faut qu'il puiſſe raſſembler quarante mille hommes entre l'Elbe & l'Unſtrut.

La deuxieme ſuppoſition eſt, que M. le prince de Soubiſe ne pouvant garder la Saale, le roi de Pruſſe ne ſe plaçant que ſur la Baſſe-Saale, & M. de Soubiſe ne portant alors la tête de ſes quartiers qu'à Weſſein-Sec & Wockſtet, il faudroit aſſurer la communication depuis Wockſtet juſqu'à Halberſtat, qui pourroit ſe diriger toujours par la ligne la plus courte de Quedlinbourg à Wockſtet.

Dans cette ſuppoſition on penſe qu'il

faudroit que les deux armées pussent rassembler quarante mille hommes, pour s'opposer aux entreprises que le roi de Prusse pourroit tenter pendant l'hiver. 1757.

Il résulte de ces deux suppositions, qu'il est nécessaire que M. de Soubise puisse toujours rassembler, dans un des points de sa défensive, quarante mille hommes, soit de son armée, soit des quartiers que M. de Richelieu tiendra à portée d'elle. La réflexion qui se présente naturellement, c'est qu'il conviendroit mieux de mettre M. de Soubise en état de remplir les cas prévus dans les deux suppositions ci-dessus, en lui formant quarante mille hommes de troupes Françoises, tant de son armée primitive que de l'augmentation que M. le maréchal y a ajoutée, & de ce qu'il pourroit y envoyer encore, sans que M. de Soubise soit obligé de faire marcher ses troupes les plus éloignées; c'est-à-dire qu'en faisant passer à M. de Soubise dix bataillons & vingt escadrons de plus, il seroit chargé de

1757. ſa défenſive & de ſa communication avec l'armée de Richelieu.

Il ſeroit ſuperflu d'ajouter qu'on enverroit avec ce ſecours les ſubſiſtances & les munitions néceſſaires aux troupes qu'on fera paſſer à l'armée de Soubiſe.

La troiſieme ſuppoſition eſt, que le roi de Pruſſe tenant la Saale, ou ſeulement la Haute-Saale, étendant ſes quartiers juſqu'à Jena, M. de Soubiſe ſeroit obligé de reculer les ſiens juſqu'à Eiſenach & Mulhauſen, & de placer la ſeconde ligne derriere la Wera, en la remontant juſqu'à Wacha & au-deſſus. Dans cette ſuppoſition le renfort que M. de Richelieu a envoyé à M. de Soubiſe, ſeroit placé à la gauche dans le pays d'Eichsfeld, & communiqueroit avec la droite de la ſeconde ligne de l'armée de Richelieu.

Dans les trois ſuppoſitions ci-deſſus, il y en a deux pour leſquelles M. de Soubiſe a beſoin d'un renfort de l'armée de Richelieu; mais ce renfort étant eſtimé à dix bataillons & vingt eſcadrons, n'exigera pas

que M. de Richelieu reste campé plus long-temps : il suffit qu'il le place en cantonnemens à portée de M. de Soubise, d'où il puisse le faire venir, s'il se détermine à prendre les positions avancées ci-dessus, ou le renvoyer dans les quartiers qui seront assignés à ce renfort, si les circonstances obligent M. de Soubise à prendre la position indiquée dans la troisieme supposition. 1757.

L'emplacement qui paroît le plus convenable à ce renfort est Mulhausen, & l'on y fera passer les subsistances convenues entre les munitionnaires & les dix pieces de canon de quatre longues, avec les voitures & chevaux nécessaires.

Si cet arrangemeut convient, l'armée de Richelieu n'aura d'autre objet que de soutenir les quartiers & les places de l'Ocker, & de s'opposer à ce que la garnison de Magdebourg pourroit entreprendre, & M. de Soubise feroit chargé de parer à tous les mouvemens que le roi de Prusse

1757. pourroit faire ſur l'Elbe, la Saale & l'Unſtrut.

Dans le cas de la troiſieme ſuppoſition, il faudroit peut-être convenir de quelques autres points qui s'arrangeroient poſtérieurement entre les généraux; c'eſt-à-dire, d'étendre plus ou moins les quartiers dans la Heſſe. Ce ſont des objets de ſi petite conſéquence, qu'ils ſeront certainement à la ſatisfaction réciproque.

La poſition de Langen-Saltza, bien réfléchie, donna moyen au duc de Broglie de déboucher par le plus court chemin de Northauſen à Muthauſen, & la jonction ſe fit ſans aucun obſtacle; & pour laiſſer un peu repoſer ſes troupes, on ne s'occupa quelques jours que de la reconnoiſſance des chemins & villages, pour faire arriver l'armée en cantonnement depuis Langen-Saltza juſques ſur la Saale, & de former un plan d'opérations qui pût être exécuté tant par l'armée de l'Empire, qui devoit marcher à même hauteur, que par les

François. Ce plan eut pour objet de faire 1757.
tourner Naumbourg par la rive droite de la Saale, tandis qu'on chercheroit à attaquer le pont de Kofer fur la rive gauche.

On fe détermina à marcher en avant le 19 d'octobre. Les troupes de l'Empire s'avancerent par la droite d'Erfurt, & les François par la gauche de cette place; les derniers fur trois colonnes, dont deux par la rive droite de l'Unftrut, & la troifieme par la rive gauche. Sur la nouvelle de ce mouvement, les ennemis abandonnerent Naumbourg à Weiffenfels. On avoit fait avancer de gros détachemens fur la rive droite de la Saale du côté de Zeitz, & le 22 les généraux ayant pris la route de Weimar & de Dornbourg, arriverent le 23 à Naumbourg, avec les troupes qui étoient à leur fuite, d'où le prince de Soubife s'avança fur Veiffenfels, & le 24 le prince d'Hilbourgshaufen fur Teuchern. On fit marcher en même temps une partie des troupes Françoifes à Naumbourg par le pont de Kofen.

1757. On avoit formé le projet d'investir Leipsic, où se trouvoit le prince Guillaume de Prusse avec quelques mille hommes : entreprise dont le succès auroit été assuré si le roi de Prusse, qui étoit pour lors à douze ou quinze lieues au-delà de l'Elbe, n'avoit accéléré sa marche vers Leipsic, en poussant le corps du prince Ferdinand sur Halle, & en se faisant joindre par celui du prince Maurice. La nouvelle de cette marche précipitée suspendit le mouvement projetté sur Leipsic, & on ne songea plus qu'à se rassembler en force sur la rive gauche du ruisseau de Wicta, (qui se jette dans la Saale entre Weissenfels & Naumbourg), dans une position admirable pour cet objet.

Les généraux de l'armée combinée ne jugeant pas à propos d'attaquer sous le canon de Leipsic le roi de Prusse, à qui on supposoit trente mille hommes, comprirent qu'il n'étoit pas moins difficile de le déposter en marchant sur leur gauche par Lutzen, à cause de plusieurs ruisseaux dont

l'ennemi pouvoit défendre le passage. Ils 1757.
résolurent, en conséquence, de marcher par leur droite sur Pégau ou Zeitz, d'où ils s'avanceroient sur quelque point qui pût faire craindre au roi de Prusse de voir intercepter ses communications avec Dresde ou Tergau; ce qui n'auroit pas manqué de le déposter. Des considérations particulieres arrêterent ce projet au moment qu'on devoit l'exécuter. D'ailleurs les mesures du roi de Prusse, qui avoit fait occuper Lutzen par six mille hommes, annonçoient qu'il vouloit marcher sur l'armée combinée, dont toutes les troupes n'ayant pu encore passer la Saale, on craignit que les ennemis rassemblés n'arrivassent à Weissenfels avant la réunion totale des Impériaux & des François. Le prince de Soubise proposa la position sur la rive gauche du ruisseau de Wicta, à laquelle le prince de Hildbourgshausen ne voulut jamais consentir, malgré la démonstration de la bonté de ce camp. Il s'obstina à repasser la

1757. Saale pour aller prendre une position sur la rive gauche de cette riviere, & le prince de Soubise fut obligé de céder; ainsi après avoir traversé la Saale, occupé Naumbourg & Weissenfels, & poussé des détachemens jusqu'à Leipsic par Lutzen sur la gauche, & par Pigau sur la droite, on repassa la Saale le 30 d'octobre, & on abandonna les positions qu'on avoit sur sa rive droite. Voici les raisons de cette manœuvre extraordinaire. On avoit fait un fourrage vers Lutzen, qu'on occupa pour assurer la chaîne. Le lendemain le roi de Prusse fit fourrager au même endroit, & se rendit maître du poste; démarche qui persuada au prince de Hildbourgshausen que le roi pouvoit être plus fort qu'on ne le croyoit, & lui fit prendre la résolution de repasser la Saale. Le prince de Soubise s'y opposa tant qu'il put, & il se feroit vraisemblablement refusé à cette trop timide détermination, s'il n'avoit reçu la veille un courier de Versailles, par le-

quel on lui prescrivoit de se refuser à toute action de vigueur, & de se borner au soutien de la Saale. 1757.

Le 31, le roi de Prusse se représenta en corps d'armée à Weissenfels. Les grenadiers en défendirent le pont avec beaucoup de valeur, jusqu'au moment où le prince de Hildbourgshausen jugea à propos d'y faire mettre le feu : il fut brûlé en entier. On campa sur la rive gauche de la riviere, vis-à-vis de l'emplacement de ce pont, & on prit la précaution d'envoyer occuper Mersebourg par cinq bataillons, & Halle par un détachement de troupes légeres. Le roi de Prusse descendit la Saale, & se porta en force vis-à-vis de Mersebourg & sur Halle. Le premier de novembre, les François allerent camper à Mersebourg, la droite à la Saale & la gauche vers Runstet, ayant sur le front un gros ruisseau qui se jette dans la Saale au-dessus de Mersebourg.

Au moment qu'on donna l'ordre de brûler le pont de Weissenfels, l'armée

1757. prussienne se développa en entier sur un rideau qui domine la rive droite de la Saale. Elle disparut un quart d'heure après s'être montrée. Comme le rideau formoit un dos d'âne, elle n'eut à faire que quelques pas en arriere pour réussir à se cacher. Alors nos généraux ne pouvant savoir si elle remontoit ou descendoit la riviere, prirent le parti de faire avancer l'armée françoise à Mersebourg, où le duc de Broglie s'étoit déjà porté avec cinq bataillons, & de laisser l'armée de l'empire vis-à-vis de Weissenfels. Lorsqu'on arriva à Mersebourg, le duc de Broglie s'étoit emparé du pont au moment que l'armée prussienne s'y présentoit. On tint alors une espece de conseil de guerre entre cinq officiers généraux, dans lequel il fut décidé qu'il convenoit de rassembler dans une seule position toute l'armée combinée, qui étoit divisée entre cinq ou six corps; & on choisit la position de Mucheln comme la plus centrale, relativement aux différens points que l'armée occupoit,

tant entre la Saale & l'Unftrut, qu'entre l'Unftrut & Halle. Cette détermination fut communiquée par un courier au prince d'Hilbourgshaufen, qui l'approuva. 1757.

Nos troupes légeres ayant été forcées d'abandonner Halle, & la pofition de Merfebourg fe trouvant mauvaife par la gauche, on réfolut d'aller camper le 2 à Mucheln, d'autant qu'il reftoit en arriere beaucoup de troupes, qui, ayant paffé la Saale à Naumbourg & défendu le pont de Kofen, ne pouvoient rejoindre à Merfebourg auffitôt, fi le roi de Pruffe avoit paffé la Saale fur les ponts qu'il avoit fait rétablir, & conftruire à Halle; d'ailleurs on ne pouvoit choifir un meilleur point pour fe réunir en force. Si, d'autre part, le roi avoit marché du côté de Halberftat fur le maréchal de Richelieu, on fe feroit avancé fur fes derrieres pour le mettre entre deux feux. Ainfi, quelque mouvement qu'il eût pu faire en avant, on en auroit fait un fur lui; car il convenoit que les deux armées fe protégeaffent

1757. mutuellement, ainsi qu'on en étoit convenu en réglant les dispositions relatives aux quartiers d'hiver.

Le 2 de novembre, toutes nos troupes furent réunies avant midi à Mucheln, sur un rideau, à la rive droite du ravin de ce nom. La gauche appuyoit à un grand bois, un escarpement couvroit le front, & la droite, sans aucune défense, s'étendoit jusqu'au penchant qui borde la rive gauche du ruisseau de Rosbach. Cette position auroit été bonne si le roi de Prusse s'étoit présenté de front en débouchant de Halle & de Mersebourg, mais elle étoit mauvaise en supposant qu'il dirigeoit son armée sur la rive droite du ruisseau de Rosbach.

Le 3, à la pointe du jour, on commença à changer la direction du camp, qu'on prit d'équerre à la premiere. La gauche appuya alors à la hauteur au-dessus de Mucheln, & la droite, qu'on fortifia par trois redoutes, à un petit bois. Le roi de Prusse, instruit de la mauvaise position occupée le 2 par l'armée combinée, imagina

imagina qu'on ne s'appercevroit pas d'abord de ses inconvéniens, & dans cette espérance, il traversa la Saale le 3, & vint avec son armée passer la nuit du 3 au 4 au bivouac, en bataille le long du ruisseau de Braunsdorf & de Rosbach, où, sans doute il n'arriva de sa personne que le soir. On tendit cependant quelques tentes dans son camp. Comme il n'étoit qu'à trois quarts de lieue de l'armée combinée, il fit tirer du canon vers minuit, ne doutant pas qu'en attaquant le 4 au matin, il ne trouvât l'armée combinée en désordre, ce qui certainement seroit arrivé, si on avoit négligé de changer de position & d'assurer la droite par trois redoutes. 1757.

Le 4 au matin, l'armée prussienne s'avança lentement vers la nôtre; mais comme le roi s'apperçut qu'elle n'occupoit plus la même position, & qu'on avoit remué de la terre, il se retira précipitamment, en faisant marcher son armée en colonnes renversées. L'armée combinée s'avança en bataille, précédée de son canon; mais on ne put

1757. ſuivre les Pruſſiens, à cauſe d'un ruiſſeau qui nous ſéparoit d'eux, & qui formoit un très-grand défilé; ils n'éprouverent d'autre perte qu'une dixaine de chevaux tués, & on eut l'avantage de leur faire refuſer le combat. Le roi dut ſe repentir de la trop grande confiance qu'il avoit priſe ſur notre négligence à changer une poſition mal choiſie. Ce qui venoit de ſe paſſer ſembla avoir augmenté le mépris de l'armée combinée pour les Pruſſiens, & le deſir de ſe meſurer avec eux. La joie qui ſe répandit ſur tous les viſages, quand ils parurent, annonçoit le ſuccès le plus heureux.

L'ardeur & la confiance que les troupes venoient de montrer inſpirerent le projet de tourner l'ennemi par ſa droite ou par ſa gauche; y ayant trop de difficultés à l'attaquer de front. Ce projet exigeoit qu'on fît des reconnoiſſances exactes de tous les débouchés, qu'on s'aſſurât bien de leurs avantages & de leurs inconvéniens, & qu'on ſe préparât pour le bon ou mau-

vais succès de cette entreprise. Ainsi, il 1757.
convenoit d'en différer l'exécution jusqu'à ce que ces objets fussent remplis. Le prince de Soubise étoit de cet avis, & il permit un fourrage général à l'infanterie le 5 au matin, pour donner le temps aux officiers de l'état-major de reconnoître le pays; mais quelques corps de cavalerie prussienne qui parurent sur une hauteur à près d'une lieue & demie de notre droite, dans la direction de Freybourg, firent craindre au prince Hildbourgshausen que la retraite sur ce point ne fût coupée, & il proposa de faire marcher sans délai l'armée par sa droite, tant pour chasser cette cavalerie de la position qu'elle occupoit, que pour la faire prendre à l'armée combinée, afin de lui conserver le débouché de Freybourg, & d'être à portée de tourner l'ennemi par sa gauche. Le conseil de guerre, que le prince d'Hildbourgshausen assembla à la tête de l'armée, trouva sa réflexion admirable, & n'imagina pas qu'il pût résulter de cette marche une bataille dans la journée.

1757. On s'ébranla donc aussi-tôt pour aller occuper une position plus rapprochée de la gauche de l'ennemi ; & ce fut pendant la marche, vers une heure, que la malheureuse idée d'attaquer le roi de Prusse, sans délai, vint au prince d'Hildbourgshausen, & dans laquelle il persista, malgré les réflexions suivantes que lui proposa le prince de Soubise :

1°. Qu'en se portant trop sur la droite, le roi de Prusse pourroit prendre la position deMucheln qu'on venoit d'abandonner & dans laquelle on ne pourroit plus l'attaquer, puisqu'on rencontreroit le ruisseau qui nous séparoit le 4, & qui empêcha de marcher à lui.

2°. Que les ennemis une fois dans cette position se trouveroient plus rapprochés de Freybourg notre unique débouché, que l'armée combinée, puisqu'ils n'auroient que la corde à parcourir, tandis qu'elle auroit l'arc.

3°. Que la position en avant seroit d'autant plus mauvaise qu'on auroit la Saale à

droite & l'Unſtrut à dos, & qu'on ſe trouveroit dans l'angle du confluent de cette riviere dans la Saale, ſur leſquelles on n'avoit aucun pont au-deſſous de Freybourg. 1757.

4°. Qu'il étoit plus de deux heures après midi, qu'on ne ſeroit arrivé au point d'attaque qu'à quatre heures; que par conſéquent il valoit mieux attendre au lendemain, & camper ce jour-là, la gauche au bois de Freybourg, & la droite à un cabaret vis-à-vis le point d'équerre de la gauche du camp ennemi, qu'on pouvoit cannoner de là.

Le prince d'Hildbourgshauſen n'eut aucun égard à ces repréſentations; il étoit perſuadé que le roi de Pruſſe ſe retiroit ſur Merſebourg, parce qu'il avoit mis ſes troupes en mouvement ſur une direction oblique qui ſembloit effectivement les diriger ſur cette place, mais dont l'objet réel étoit de cacher ſes manœuvres. On croyoit qu'il ne tiendroit pas dans ſa poſition, & ſans réfléchir aux ſuites de la détermination qu'on ſuivoit, on marcha juſqu'à la hauteur

1757. du retour d'équerre qui formoit le camp prussien. Les généraux s'assemblerent pour délibérer sur les moyens que présentoit ce point d'attaque; & il fut décidé que, malgré l'avantage qu'on y trouvoit, de battre en flanc la ligne la plus étendue du camp ennemi, l'inconvénient du ruisseau qu'on supposoit exister entre les deux armées formoit un obstacle considérable, & rendoit le succès trop incertain. Ainsi on continua la marche pour arriver à la naissance du prétendu ruisseau, où il ne paroissoit aucune difficulté qui empêchât d'y avancer en bataille; & on fit diligenter les troupes, pour profiter du reste du jour. On continua à marcher toujours à la vue des ennemis, qui ne détendirent leur camp qu'après qu'on eut dépassé l'équerre de leur position, en avant de laquelle se trouvoit le village de Rosbach.

La disposition de la marche s'étoit faite le matin sur trois colonnes formées de la premiere & de la seconde ligne, & de la réserve qui occupoit le centre. Peut-être

auroit-il mieux valu la placer derriere la seconde ligne, & laisser plus d'intervalle entre les colonnes, car il ne parut pas qu'elles fussent espacées de plus de trente toises. 1757.

Le roi de Prusse, attentif à la direction & à la disposition de notre marche, qui, loin d'être parallele à sa position, alloit aboutir près de sa gauche, fit avancer de la cavalerie & de l'infanterie qu'il avoit cachées sans doute derriere le rideau en avant de la droite de l'armée combinée, qui se trouva tournée tandis qu'elle comptoit le tourner par sa gauche. La cavalerie françoise & impériale qui formoit la tête des colonnes où étoient le prince de Soubise, le duc de Broglie & le marquis de Castries, donnerent si à propos qu'elles firent plier les premiers escadrons prussiens; mais renforcés aussi-tôt par un grand nombre de nouveaux, ils dissiperent la cavalerie impériale, qui rétrograda à toutes jambes, & qui fut bientôt suivie par la françoise. Une partie de l'infanterie pruf-

1757. sienne qui formoit sur notre flanc droit une ligne fort étendue, marcha à celle de l'armée combinée; & après quelques charges, la fit plier de maniere qu'il ne fut plus possible de la rallier. Le canon de l'ennemi étoit d'ailleurs placé très-avantageusement sur la crête d'un rideau en face de notre front, que ce rideau, quoique peu élevé, dominoit. Les trente pieces de canon de campagne de l'armée combinée, étoient partagées en sept batteries en avant du front de la premiere ligne, & par la situation du terrein, ne pouvoient découvrir que l'extrémité des roues des affûts des Prussiens. Après que l'infanterie fut partie, on ne put retirer toute l'artillerie de la droite, ni même celle du centre: il en resta quatorze pieces sur le champ de bataille, & on fut fort heureux d'emmener le reste.

Le comte de Saint-Germain, qui étoit resté à la position de la veille avec deux brigades d'infanterie & autant de cavalerie, & avoit marché en avant pour masquer

le mouvement de l'armée, arriva dans le moment que tout s'en alloit ; il favorisa la retraite, & couvrit le débouché de Freybourg, qui, sans ce corps séparé, auroit présenté bien des obstacles, par la précipitation avec laquelle l'infanterie & la cavalerie s'y porterent pêle-mêle. Il n'y avoit aucune disposition de préparée pour cette retraite, qui se fit pendant une nuit obscure, sans aucune précaution ni pour éclairer la marche, ni pour en reconnoître la direction, & par un seul & unique chemin qui n'avoit pas été réparé. On repassa l'Unstrut la même nuit & on brûla le pont. 1757.

On tourna le 6 vers Laucha & Wiche. On marcha le 7 sur Saxenbourg, & le 8 sur trois colonnes : celle de la droite, où étoit l'artillerie, se dirigea sur Frankenhausen, celle du centre sur Soudershausen, & celle de la gauche, composée de cavalerie, longea la rive gauche de l'Unstrut. Le 9, la colonne du centre cantonna aux environs de Northausen, celle de la droite

1757. à Héringen, & celle de gauche, du côté de Tennſtad & de Langen-Saltza. Le 10 l'artillerie s'avança ſeule ſur Kehmſtet, & enfin à Duderſtat, d'où on marcha par trois routes dans le comté de Hanau. L'artillerie s'y rendit par Gottingen, Munden, Caſſel, Marbourg & Friedberg. Peu de jours après l'ordre de la cour arriva de mettre l'armée de Soubiſe en quartiers d'hiver dans la Heſſe & le comté de Hanau. On établit le quartier général à Caſſel, & huit bataillons furent envoyés en garniſon ſur le Bas-Rhin.

L'armée de l'empire reprit le chemin de la Franconie. La confiance du prince d'Hildbourgshauſen étoit ſi aveugle, le jour de la bataille, qu'il crut que la tête des troupes n'arriveroit jamais aſſez tôt pour joindre l'arriere-garde pruſſienne ; c'eſt ce qui l'empêcha de faire obſerver les diſtances qui devoient exiſter entre les lignes, & lui fit négliger les précautions qu'il auroit ſans doute priſes, s'il s'étoit cru auſſi près de l'ennemi. Le roi de Pruſſe profita habi-

lement du dos d'âne que formoit le terrein qu'il occupoit, pour cacher ses mouvemens, & dans le moment où le prince d'Hildbourgshausen paroissoit plus inquiet sur la lenteur de la marche de ses troupes, il vit paroître la tête de la cavalerie prussienne, qui fondit sur la sienne en lui laissant à peine le temps de la mettre en bataille. 1757.

On sait l'avantage que le roi de Prusse retira de sa victoire de Rosbach, & les malheurs qu'elle occasionna aux deux armées françoises. Le public a imputé injustement la perte de la bataille au prince de Soubise, qui étoit absolument aux ordres du prince d'Hildbourgshausen, auquel le baron de Hyrn, lieutenant-général Saxon, & le comte de Rével, qui fut tué, persuaderent que l'armée prussienne se retiroit sur Mersebourg, & le conseillerent d'après cette supposition. L'inconvénient de mettre l'armée de Soubise en marche pour aller combattre le roi de Prusse, tandis que celle de Richelieu, qui étoit fort rap-

1757. prochée, se dispersoit dans ses quartiers d'hiver, n'échappera pas à tout militaire.

Lorsque le prince de Soubise demanda au commencement de septembre des secours à l'armée de Richelieu, c'étoit 1°. afin de pouvoir se soutenir en Turinge, & de donner les moyens à l'armée combinée de s'avancer sur la Saale, de faire repasser l'Elbe au roi de Prusse, & de délivrer la Saxe; 2°. dans l'objet d'être assez en force pour le combattre par-tout, avec certitude de succès, & d'empêcher qu'un plus long séjour des Prussiens à Gotha, Erfurt & Weimar, n'ôtât à l'armée combinée les moyens d'y subsister lorsqu'il auroit fallu y diriger ses mouvemens. Mais le secours étant arrivé trois semaines trop tard, par des raisons qu'on ne peut pénétrer, pouvoit-on conserver l'espérance, vers le milieu d'octobre, de chasser le roi de Prusse de la Saxe? La saison étoit trop avancée, on avoit donné le temps à l'ennemi de consommer les subsistances, & le retard dans l'envoi du secours devoit faire

renoncer au projet de marcher en avant, & arrêter les troupes qui le composoient aux environs de Northausen, où elles se seroient trouvées à portée de couvrir la gauche ou de renforcer l'armée de Soubise, si l'ennemi avoit marché sur elle; mais un zele outré, ou des ordres des deux cours ayant déterminé les généraux, malgré ces considérations, à faire avancer l'armée sur la Saale; pourquoi, lorsqu'on s'est trouvé maître de Naumbourg, & par conséquent du pont de Kosen, porter les quartiers généraux à Wesseinfels & à Teuchern? Il suffisoit d'y envoyer de gros détachemens, jusqu'à ce que toutes les troupes de l'armée combinée eussent été rassemblées aux environs de Naumbourg. La position derriere le ruisseau de Wicta étoit fort avantageuse, & remplissoit cet objet. Si on avoit jugé à propos de déboucher de ce poste, il étoit facile de passer sur la rive droite du ruisseau & de marcher ensuite sur autant de colonnes qu'on auroit voulu. Ne devoit-on pas craindre, en s'avançant à Weissenfels & à Teuchern, de ne pas s'y trouver assez

1757.

1757. en force pour résister au roi de Prusse, & d'être obligé à un mouvement rétrograde, ou à prendre une position contraire aux projets qu'on auroit pu avoir formés? C'est la troisieme pointe qu'on pourroit blâmer dans les mouvemens de l'armée combinée.

La marche sur Leisipck supposée exécutée, comment étoit-il possible de retirer les troupes qui auroient formé l'investissement de cette place, si le roi de Prusse s'en fût approché aussi vivement qu'il l'a fait? on n'auroit pu y être qu'en pointe & par échelons depuis Naumbourg, dans une étendue de quinze à dix-huit lieues; & comme on n'avoit au plus qu'une moitié de l'armée combinée, il a été fort heureux que les mouvemens des différens corps, destinés à former celle du roi de Prusse, aient précédé l'exécution du projet sur Leipzick, & qu'on ait pu en être informé assez tôt.

Examinons maintenant les autres inconvéniens de ce dessein qui n'étoit ni réfléchi ni militaire. Son exécution auroit sans

doute mis l'ennemi dans la nécessité de 1757.
combattre, ou de se replier sur Torgan avant qu'il eût été possible de l'inquiéter dans sa marche. S'il avoit combattu avec succès, quelle retraite restoit-il à l'armée combinée, & quels moyens avoit-elle pour subsister; puisque, pour faire la marche indiquée, on avoit déjà épuisé toutes les ressources des munitionnaires? Si on avoit battu le roi de Prusse, il se seroit retiré sous le canon de Torgan, où il étoit impossible de le suivre: il n'y avoit donc aucun avantage à entreprendre sur lui. S'il s'étoit au contraire replié sous Torgan, sans chercher à combattre, on n'auroit pu rester que près de Leipsick, & tout au plus marcher à Dresde, où la reine de Hongrie devoit faire conduire par l'Elbe un pont de bateaux vers Pirna. Pour entreprendre sur Dresde, il étoit indispensable de se procurer de la grosse artillerie avec des munitions; sans cela on auroit surchargé la Saxe sans la délivrer des Prussiens. Combien de difficultés n'auroit-on pas rencontrées pour former ces approvisionnemens, &

1757. quel temps n'auroient-ils pas exigé, puiſqu'il falloit les tirer de Prague? Il devenoit donc indiſpenſable de renvoyer au mois de mai l'exécution de ce projet. Alors, pourquoi fatiguer les troupes par des mouvemens inutiles, & pourquoi ſe compromettre ſans objet?

Ces réflexions & l'approche de la mauvaiſe ſaiſon déterminerent la cour à ordonner au prince de Soubiſe d'abandonner le projet de marcher en avant & de ſe borner à ſoutenir les poſtes ſur la Saale, ſans ſe compromettre. Il propoſa en conſéquence au prince d'Hilbourgshauſen d'occuper la poſition à la rive gauche du ruiſſeau de Wiſta, dont la gauche & le centre n'offrent à l'ennemi aucun point d'attaque, par la difficulté de déboucher & de ſe former, & dont la droite, qui eſt également avantageuſe juſqu'au grandbois, ne peut donner d'inquiétude que vers ſon extrémité; encore pour y arriver il falloit que l'ennemi fît un grand mouvement au-delà de la direction du centre. Le prince d'Hildbourgshauſen

d'Hildbourgshausen se refusa, comme on l'a dit, à occuper cette position, & proposa au prince de Soubise de repasser la Saale, dans l'objet de réunir vis-à-vis de Weissenfels l'armée combinée aux troupes restées en arriere, & de marcher ensuite sur la Basse-Saale, afin d'inquiéter le roi de Prusse pour les points de Mersebourg & de Halle. Ce projet n'étoit pas plausible, car ayant passé à la rive droite de la Saale pour marcher à l'ennemi, il ne falloit pas retourner à la rive gauche pour remplir le même objet, puisque la nécessité de traverser une seconde fois la riviere apportoit un obstacle à la marche, & engageoit le roi de Prusse à venir occuper une position défensive sur les points indiqués, ce qui ôtoit les moyens d'entreprendre contre lui. Lorsqu'on fut déterminé à repasser la Saale, pour satisfaire le prince d'Hildbourgshausen, & pour remplir les vues de la cour, on ne devoit plus s'occuper qu'à envoyer dans ses quartiers d'hiver l'armée combinée, par une marche rétrograde, calculée de ma- 1757.

1757. niere qu'elle se fût trouvée promptement hors de portée, si le roi de Prusse avoit voulu la suivre.

La retraite de Weissenfels l'engagea à marcher sur cette ville avec toute son armée, qu'il ne montra qu'un instant, pour donner sans doute le change, car il est probable qu'il se proposoit de passer la Saale à Naumbourg, où il fut prévenu par les troupes qu'on y envoya.

La position qu'on prit à Mucheln fut plutôt de commodité que militaire. Le roi de Prusse, qui en fut informé, calcula le temps qu'il faudroit pour la changer, & comme il n'en étoit éloigné que d'une marche, il résolut de passer la Saale à Halle, Mersebourg & Wesseinfels, & de s'avancer sur trois colonnes, pour profiter de la confusion dans laquelle il espéroit trouver l'armée combinée, occupée à changer la direction de son camp, & de la prendre à dos & en flanc, si elle gardoit sa premiere position qui étoit très-mauvaise.

On croit que les dix bataillons & les vingt escadrons que le maréchal de Richelieu devoit faire avancer sur Quedlimbourg, conformément au mémoire concerté entre le comte de Maillebois & M. de Bourcet, auroient dû faire un mouvement sur la Basse-Saale. Alors le roi de Prusse, craignant que ses derrieres ne fussent inquiétés, ne se seroit pas probablement avancé à Rosbach, ce qui auroit empêché une bataille dont les suites ont été si funestes. 1757.



## SECONDE CAMPAGNE.

### 1758 — 59.

1758. LA convention de Closter-Seven ne fut point observée par les Hanovriens & les Hessois, soit qu'elle n'eût pas été stipulée dans toutes les formes, ou ratifiée & exécutée avec assez de promptitude. La cour de France rappella le maréchal de Richelieu, & envoya pour le remplacer le prince de Clermont-Condé, qui joignit l'armée le 14 de février. Le prince Ferdinand de Brunswick, qui commandoit celle des ennemis, résolut de profiter de la trop grande dispersion des quartiers d'hiver des François, & de la confiance que leur inspiroit encore la convention. Il rassembla donc ses troupes au moment qu'on s'y attendoit le moins, fit les expéditions de Harbourg, de Lunebourg, de Hoya & de Nienbourg, & obligea le comte de Cler-

mont à évacuer Hannover, & à ordonner 1758.
tant aux troupes répandues jusqu'à Bremen sur sa gauche, qu'à celles établies aux environs de Hamelen sur sa droite, de repasser le Weser. Ce mouvement rétrograde & précipité, devoit naturellement compromettre le corps de Bremen; mais le comte de Saint-Germain, qui le commandoit, se retira assez promptement pour se mettre hors de danger: les ennemis n'y firent pas toute l'attention convenable, & se dirigerent sur Minden, qu'ils prirent facilement après avoir passé le Weser: ils poursuivirent ensuite l'armée françoise qui se retiroit en désordre sur différentes colonnes, & qui abandonna non-seulement l'électorat de Hannover & la Hesse, mais encore Lipstat & Munster.

Le comte de Clermont n'ayant gardé que Wesel & Dusseldorf à la rive droite du Rhin, mit son armée en quartiers le long de la rive gauche. Le prince Ferdinand, maître de la rive droite, songea à donner du repos à ses troupes, pour les rétablir

1758. & même les augmenter, & se pourvoir d'artillerie & des autres choses nécessaires pour pousser avec activité les opérations d'une campagne qui alloit bientôt commencer. Le comte de Clermont en étoit encore aux préparatifs pour entrer en action, lorsque le prince Ferdinand, après plusieurs mouvemens propres à fixer l'attention des François sur différens points, passa le Rhin au-dessous d'Emerick. Cette entreprise hardie, quoiqu'exécutée par une armée inférieure en nombre, ne donna pas le temps au comte de Clermont de rassembler assez promptement ses forces pour faire repentir le prince Ferdinand de sa témérité; il fut obligé d'abandonner à elles-mêmes la garnison & la ville de Wesel, & de choisir Nuys pour son point de réunion: ce fut de là qu'il marcha en avant pour se porter sur Crevelt, où il se trouva très-rapproché de l'armée du prince Ferdinand, qui campa le 22 de juin depuis Kempen jusqu'à Hultz, & qui aimant mieux donner une bataille que de la

recevoir, dans la situation où il s'étoit 1758.
mis de ne pouvoir guere l'éviter, résolut de s'avancer pour combattre les François.

Le 23 à dix heures du matin, le comte de Clermont fut averti qu'il paroissoit plusieurs colonnes des ennemis qui se portoient sur son camp. Il fit aussi-tôt battre la générale & prendre les armes. Sa droite appuyoit au bois qui longe une partie de Wischelen, dont elle bordoit le Landwert jusqu'à hauteur de la cense de Hockelsemay; plus loin, dans le même alignement, tirant vers Anradt, où étoit la légion royale, il avoit posté quatre bataillons. Il avoit aussi placé en potence, vis-à-vis la cense d'Amesteck, une réserve composée des carabiniers & de dragons. A la droite, étoit une autre réserve formée des grenadiers de France & royaux de la brigade de Navarre. Au centre, derriere l'infanterie, il y avoit deux lignes de cavalerie. Crevelt étoit occupé par huit cents hommes, tant infanterie que cavalerie.

1758. Telles étoient nos dispositions lorsque l'ennemi s'approcha de Crevelt à la droite, d'Hockelsemay au centre, & d'Anradt à la gauche. Après quelques escarmouches, le comte de Clermont fit replier sur la ligne le détachement de Crevelt; qui n'avoit d'autre objet que d'observer l'ennemi; il fit aussi retirer à la gauche la légion royale. Vers midi, le prince Ferdinand fit des dispositions pour attaquer les trois points dont on a parlé plus haut. La plus grande partie de ses troupes déboucha sur Anradt, qui ne pouvoit être défendu, parce qu'il étoit trop éloigné de la gauche de notre ligne. L'ennemi se posta ensuite dans la plaine, entre la Niers & une lisiere de bois parallele à cette riviere.

Le comte de Clermont avoit fait border ce bois par quinze bataillons, composés des brigades de la Marine & de Touraine, & des régimens de Brancas & de Lochmann, & par vingt escadrons, pour s'opposer à l'ennemi, au cas qu'il voulût déboucher par cette partie.

Les trois attaques du prince Ferdinand 1758.
commencèrent en même temps, & le général François s'apperçut bientôt que la véritable attaque étoit celle de la gauche; *mais, par une fatalité qui ne peut s'exprimer*, la réserve de la droite qu'il avoit envoyé chercher, *s'égara* & ne put arriver à temps. Les quinze bataillons du bois, commandés par le comte de Saint-Germain, après avoir essuyé un feu très-vif pendant trois heures, & repoussé l'ennemi trois fois, furent enfin obligés de se retirer avec une grande perte; ils en avoient fait éprouver une plus considérable à l'ennemi, qui voyant le feu de notre infanterie s'affoiblir, déboucha dans la plaine. Le comte de Clermont le fit charger par les carabiniers & les brigades de royal-Roussillon & d'Aquitaine. L'ennemi fut repoussé jusques dans le bois; mais comme il avoit ses principales forces dans cette partie, & qu'il pouvoit rafraîchir ses troupes à chaque instant, il déboucha de nouveau en plus grand nombre, & il ne

1758. fut plus possible à la cavalerie Françoise de l'attaquer avec avantage. Le comte de Clermont désespérant de voir arriver la réserve de la droite, ordonna la retraite qui se fit avec tant d'ordre & de fermeté, que l'ennemi n'osa suivre l'armée, qui arriva tranquillement à Nuys, emportant tous les blessés.

Il est à propos d'analyser la conduite du prince Ferdinand, relativement à la bataille de Crevelt. Son armée dont la droite appuyoit à Kempen & la gauche à Hultz, se divisa en trois corps. Ceux de la droite & du centre se dirigerent sur Saint-Antonius, & celui de la gauche sur Roscamp. De Saint-Antonius, celui de la droite marcha en quatre colonnes sur Kenerfeld, d'où réduit à une seule, il passa le défilé de Blaudenbruch, pour se porter sur Anradt & Sturmfeld. Celui du centre se mit en bataille sur Danckerts, & celui de la gauche se porta sur Crevelt. Cette disposition n'étoit pas militaire; car il est absurde de penser qu'on puisse espérer un succès en

divisant ses forces, & en ne marchant 1758.
qu'avec une partie pour attaquer la gauche d'une armée supérieure. 1°. Il étoit libre aux François de laisser un corps de troupes pour observer celles du centre & de la gauche de l'ennemi, & de porter leurs principales forces sur leur gauche, d'où il auroit résulté que les troupes que le prince Ferdinand avoit fait avancer vers cette partie, n'ayant pour retraite qu'un défilé, elles auroient été compromises & entiérement défaites, si les François avoient eu l'avantage. 2°. Pourquoi ne prit-on pas la précaution de bien garder le défilé qui couvroit notre gauche, afin d'obliger l'ennemi d'attaquer sur le front. 3°. Pourquoi ne passa-t-on pas le Landvert pour marcher sur les troupes de son centre & de sa gauche, & les séparer ainsi de celles de la droite; manœuvre qui coupoit en deux l'armée du prince Ferdinand. Il est difficile de comprendre pourquoi celle des François n'a pas pris le parti de se rassembler & de porter sa gauche au ruisseau d'Oste-

1758. rad & sa droite vers Gros-Honschafft, d'où elle auroit rencoigné les ennemis entre Danckerts & Anradt. Outre qu'ils ne pouvoient se retirer que par un défilé, leurs mouvemens auroient été si gênés par le ruisseau de Schupp à leur droite, & par le Landwert à leur gauche, qu'une batterie de canon seule les auroit mis en déroute, & que le prince Ferdinand auroit eu à se repentir de sa fausse disposition. Il faut qu'il ait eu l'assurance que les François ne prendroient aucun des partis indiqués ici, pour marcher avec autant de confiance. On ne peut s'empêcher de croire qu'il a hasardé sans réflexion, & que si, après le succès de la bataille, il a réfléchi sur ses mouvemens, il a dû comprendre qu'il avoit tout à craindre. C'est peut-être la premiere fois qu'il est arrivé à la guerre d'être attaqué par derriere, ayant les ennemis devant soi, & de se laisser tourner par une aile qui ne leur offre qu'un défilé pour tout passage.

Le comte de Clermont jugeant que

la poſition de Nuys n'étoit convenable, ni pour y attendre l'ennemi, ni pour marcher ſur lui, n'y reſta qu'un jour, & alla camper à Weringen, d'où il marcha à Cologne. Ce prince ayant été rappellé, le commandement de l'armée fut donné au marquis de Contades, lieutenant-général, qui en prit poſſeſſion le 8 de juillet. 1758.

La retraite précipitée du comte de Clermont, de la droite du Weſer à la gauche du Rhin, avoit obligé l'armée du prince de Soubiſe d'abandonner la Heſſe, pour aller porter ſes quartiers le long de la Lahn & du Mein.

Après le départ du comte de Clermont, l'armée du Bas-Rhin ſe trouvoit campée à la droite de l'Erft entre Nuys & Cologne vis-à-vis le prince Ferdinand qui occupoit la rive gauche, dans une poſition ſi rapprochée, que les gardes des deux armées n'étoient ſéparées que par la riviere. La ſituation du marquis de Contades étoit d'autant plus critique, que renfermé entre

1758. le Rhin & l'Erft, les fourrages pouvoient lui manquer, & qu'il lui étoit impossible de passer la riviere devant l'ennemi, sans un désavantage manifeste. D'ailleurs, si le prince Ferdinand eût seulement dépassé d'une marche la position des François, il lui devenoit possible de se porter sur Andernach par la route de Ahr, ou sur la Basse-Moselle.

Ce fut dans ces conjonctures que la cour se détermina à envoyer ordre au prince de Soubise de faire une diversion en Hesse, de suspendre sa marche qui étoit préparée pour se rendre sur le Danube, & de-là en Bohême, (& qui devoit commencer sous peu de jours par deux routes différentes); enfin de résilier tous les marchés relatifs aux subsistances, aux hôpitaux & au service de l'armée en général, tant sur la route projettée qu'en Baviere & en Bohême. Il représenta au ministre que, n'ayant ni voitures ni caissons pour les vivres, il lui etoit impossible de se porter promptement en Hesse; mais

sur l'espérance qu'on lui en feroit parvenir un nombre suffisant, il disposa sa marche sur deux colonnes destinées à se réunir à Fridberg. Toutes les troupes cantonnées à la rive droite du Rhin & à la rive gauche du Bas-Mein, s'y rendirent en deux marches par le chemin de Francfort; celles qui étoient dispersées aux environs de Hanau, de Bobenhausen & d'Aschaffenbourg arriverent de même en deux marches le 11 & le 12 de juillet à Fridberg. On en partit le 15 pour Butzbach, & le 16 l'armée cantonna à Gros-Linden, aux environs de Giessen. Le 17 elle marcha à Wiseck, & le 18 partie à Marbourg & partie à Kirchayn, formant ainsi deux colonnes. Elle avoit été précédée par l'avant-garde aux ordres du duc de Broglie, composée de deux brigades d'infanterie, d'une de cavalerie, des volontaires, des dragons & du corps de Fischer, qui campoit vingt-quatre heures d'avance à Marbourg, d'où le corps du prince d'Isembourg s'étoit retiré en abandonnant 1758.

1758. les hauteurs que l'avant-garde devoit attaquer, si les ennemis eussent voulu les défendre. La marche de l'armée avoit été disposée de maniere à soutenir cette attaque & à en tourner la position. On séjourna à Marbourg & à Kirchayn, tant pour donner le temps aux munitionnaires de prendre les arrangemens nécessaires à la subsistance de l'armée, que pour régler les dispositions relatives à son entrée en Hesse.

Le prince de Soubise prévoyant que les ennemis pourroient défendre le passage de l'Eder vers Fritzlar, Cassel, où la position en avant de cette ville augmenta l'avant-garde d'une brigade d'infanterie & d'une de cavalerie, fixa le départ du duc de Broglie au 20, pour se porter à Holtzdorf, d'où il marcha le 21 à Jesberg, le 22 à Fritzlar & Werckel, & le 23 à Cassel, d'assez bonne heure, pour avoir le temps de reconnoître la position des ennemis campés sur les hauteurs de Sandershausen, de faire ses dispositions & de les attaquer sans

sans délai. On sait le succès de cette action 1758.
& combien le prince d'Isembourg eut à se repentir d'avoir attendu le duc de Broglie, qu'on ne peut trop louer sur ses mouvemens, sur la promptitude de son attaque & sur la justesse de coup-d'œil avec laquelle il saisit les avantages du local & la fausse position de l'ennemi. Le combat fut très-vif. Le prince d'Isembourg étoit posté sur le chemin de Cassel à Munden, à un quart de lieue au dessus du village de Sandershausen, qui est à une lieue de Cassel, sa droite au ravin qui borde la rive droite de la Fulde, & sa gauche au bois.

Le duc de Broglie, après s'être assuré de Cassel par une garnison de deux bataillons & huit cents hommes de garde, marcha aux ennemis sur deux colonnes. Celle de droite, composée de cavalerie, passa la Fulde à gué au-dessus de la ville, près des jardins du Landgrave, & en tournant le village de Bettenhaüsen, se porta au

1758. point A (1). La colonne de gauche, formée de l'infanterie & de l'artillerie, traversa les villes neuve & vieille de Cassel, passa la Fulde sur le pont de pierre qui communique au fauxbourg, & arriva en B. On plaça l'artillerie à la droite pour tirer sur la cavalerie ennemie. Les volontaires de l'infanterie prirent sur la gauche à la sortie du fauxbourg, pour tourner sur Sandershausen si les ennemis entreprenoient de le défendre. Le duc de Broglie, convaincu de la nécessité de s'assurer de ce village, y posta un bataillon, & fit faire par la droite un mouvement à ses troupes dans la direction A C, pour tâcher d'envelopper les ennemis postés de D en E; ils manœuvrerent aussi par la droite pour se mettre dans la direction E F, & pour prendre en flanc les François, ce qui les obligea à un second mouvement qui les mit dans la direction A G, paral-

(1) On n'a pas retrouvé le plan auquel ces renvois se rapportent.

lélement au prince d'Isembourg, dont les troupes qui occupoient un penchant ne se découvroient qu'autant qu'elles le vouloient, ne montrant pour ainsi dire que la moitié de la tête, tandis que les François étoient entiérement découverts. 1758.

On se fusilla de part & d'autre assez long-temps, & si les troupes du duc de Broglie s'étoient avancées plutôt sur le bord du penchant, il ne seroit resté aucune ressource aux ennemis; d'autant qu'on auroit pu en même-temps porter l'artillerie au point A, pour les prendre en flanc, tandis que l'infanterie les auroit chargés de front. On auroit perdu beaucoup moins de monde, & le combat auroit fini une heure & demie plutôt. On aura peine à croire que le prince d'Isembourg ait osé se poster une riviere à dos dans une pente rapide, & s'exposer à être poussé par des troupes qu'aucun obstacle n'empêchoit de s'avancer sur le sommet de cette pente. On se persuadera aussi difficilement que des troupes tirent pendant deux

1758. heures ſur l'ennemi qui ne montre que le bout du nez, & n'avancent pas pour le couvrir davantage, ſur-tout lorſque rien ne s'oppoſe à leur marche. Il eſt à préſumer que le duc de Broglie n'a rien négligé pour les y engager; mais qu'il n'a pas été entendu.

Tandis qu'on ſe fuſilloit à la gauche, les chaſſeurs Hanovriens auroient gagné quelque terrein à la droite, ſi la brigade de Waldener n'avoit ſoutenu avec la plus grande valeur la poſition du bois M, totalement ſéparée du centre & de la gauche, depuis le ſecond mouvement. On peut conſidérer l'action de Sandershauſen comme deux combats particuliers entiérement diſtincts; celui de la gauche qui occupa la plus grande partie des troupes, & celui de la droite où étoit la brigade de Waldener.

Si les ennemis euſſent profité des avantages qu'offroit leur poſition, il auroit été bien difficile de les y forcer; car appuyant leur droite à l'eſcarpement & leur

gauche au bois, ils n'auroient présenté 1758.
qu'un front de cent cinquante toises; & si, au lieu de s'allonger presqu'en entier dans la direction E F, & de poster leurs chasseurs en avant dans celle E O, ils se fussent contentés de les faire avancer à cinquante ou soixante toises au plus de leur droite & de leur gauche pour former une double potence, il auroit été très-dangereux de s'y avancer. Ils pouvoient d'autant mieux faire cette disposition, que le bois taillis à leur droite, & le grand bois à leur gauche auroient caché les troupes qu'ils y auroient postées, & que leur front d'attaque occupant la partie la plus élevée à droite & à gauche du chemin de Munden, leur artillerie seule auroit pu arrêter la marche des troupes Françoises, & ils auroient rafraîchi & renforcé au besoin les corps postés à leur droite & à leur gauche. Tout ce qui s'est passé semble prouver que le prince d'Isembourg, étant dans le dessein de se retirer, n'a point examiné suffisamment sa position; que, serré

1758. de trop près, il a mieux aimé hasarder le combat que de voir son arriere-garde fort entamée, & peut-être détruite, & que le duc de Broglie ne s'est porté sur les Allemands que parce qu'il les a jugés disposés à une retraite, & dans le seul objet d'attaquer leur arriere-garde. Il est toujours vrai que ses dispositions ont été promptes & judicieusement faites. Le prince d'Isembourg, après sa défaite, se retira à Eimbeck.

Tandis que le duc de Broglie le chassoit de Cassel & des environs, l'armée s'avançoit de Marbourg & de Kirchayn sur deux colonnes : elle arriva le 25 au camp devant Cassel, où le prince de Soubise l'avoit précédée. Il fit marcher des troupes sur Munden & s'occupa des arrangemens qu'il auroit à faire lorsque les voitures & les caissons seroient arrivés ; car jusques-là il lui étoit impossible de faire aucun mouvement. Ce ne fut que par les ressources particulieres, que le munitionnaire général sut se procurer, qu'on parvint à porter

l'armée jusqu'à Cassel, & à l'y faire vivre 1758.
jusqu'au 5 d'août, époque de l'arrivée des voitures & des caissons. On ne pouvoit donc exiger que le prince de Soubise suivît le corps du prince d'Isembourg, ni qu'il passât la Werra pour se porter sur Gottingen & Eimbeck, & alarmer le pays de Hannover.

La diversion du prince de Soubise en Hesse inquiéta le prince Ferdinand de Brunswick; il fit attaquer Dusseldorf, dont la capitulation doit d'autant plus étonner, qu'à la réserve de quelques bombes qui furent jettées dans la place, le gouverneur n'eut aucun prétexte valable pour se rendre. Les mouvemens du prince de Soubise obligerent le prince Ferdinand à chercher tous les moyens possibles pour regagner ses ponts & repasser le Rhin. Il avoit imprudemment traversé l'Erft pour se poster à la rive droite, le jour même que l'armée françoise s'en approcha; & il se seroit repenti de sa témérité, si le marquis de Contades l'avoit attaqué sans perdre

1758. de temps; mais fa détermination n'ayant pas été affez prompte, les ennemis repafferent l'Erft fans obftacle & fans perte, & fe porterent fur la Meufe près de Ruremonde, où les François les fuivirent. Alors le prince Ferdinand, dérobant une marche bien forcée à la vérité, arriva par un feul mouvement près de Rhinberg où l'armée de Contades n'ayant pu fe porter qu'en trois marches, il eut le temps de regagner fes ponts fur le Bas-Rhin, & d'éviter ainfi les inconvéniens de fes entreprifes peu réfléchies, defquelles devoit naturellèment réfulter la deftruction de fon armée, fi on avoit profité de toutes fes fautes, tant à la bataille de Crévelt qu'à fon paffage de l'Erft & à fes mouvemens ultérieurs. Il parvint enfin à repaffer le Rhin & à raffembler fon armée fur la rive droite le 10 août, à quatre lieues de Wefel. Il auroit trouvé beaucoup de difficultés, & vraifemblablement de l'impoffibilité à repaffer le fleuve, fi M. de Chevert, lieutenant-général, n'avoit été battu le 5 par

le général Imhoff, qu'il attaqua à Meer, 1758.
entre Wesel & Reez, & si on avoit pris le parti indiqué par le mémoire suivant, d'une diversion de l'armée de Soubise sur le Bas Rhin, avant de la faire marcher en Hesse.

---

## MÉMOIRE.

Les ennemis, ayant passé le Rhin au-dessous d'Emérick, près du confluent du Waal, ne peuvent avoir que deux objets : celui d'éloigner l'armée de Wesel & d'en faire l'investissement, & celui de se mettre à portée du lieu où la flotte angloise veut mettre à terre ses troupes de débarquement.

Dans le premier objet, il faudroit supposer bien des forces aux Hanovriens, pour admettre qu'ils pussent être en état de se soutenir contre M. le comte de Clermont, qui pourroit rassembler soixante-

1758. dix à quatre-vingt mille hommes, & qui ne pourroit rencontrer aucun obstacle pour marcher en avant du côté de Cleves. Il y a donc apparence que leur projet ne fut point d'investir la place, car ils auroient tenté de passer en force ce fleuve dans quelques points au-dessus d'elle, afin de séparer les quartiers de la gauche de l'armée de ceux du centre & de la droite, en prenant poste sur le rideau qui sépare Guildre de Wesel; rideau qui n'est interrompu que par le vallon de l'abbaye de Camps, & qui se prolonge jusqu'à Nimegue, ayant ses penchans orientaux & septentrionaux très-rapprochés de la rive gauche du Rhin, & ses penchans occidentaux qui bordent dans beaucoup de parties la rive droite de la Niers.

Dans le second objet, on ne voit pas que la flotte pût débarquer autre part qu'à Willemstat à portée de Bréda; & pour que les troupes angloises pussent se réunir avec les Hanovriens, il auroit fallu ou que les Hanovriens descendissent par

Nimegue ſur Ravenſtein, (ſeigneurie dé- 1758.
pendante de l'électeur Palatin,) pour y paſſer la Meuſe & ſe porter ſur Bois-le-Duc & Bréda, ou que les Anglois remontaſſent juſqu'à la poſition des Hanovriens par la même direction. L'un ou l'autre des objets dont on vient de parler ſuppoſent la déclaration des Hollandois contre la France, & dans une pareille circonſtance, on auroit pu préſumer que le paſſage du Rhin par les Hanovriens, le débarquement des Anglois & la neutralité rompue par les Hollandois, auroient été combinés pour marcher ſur Anvers, d'où cette armée alliée ſe ſeroit portée en Flandre ou ſur Maſtricht.

Si elle s'étoit portée en Flandre, il auroit fallu de néceſſité que M. le comte de Clermont abandonnât le Bas-Rhin & paſſât la Meuſe au-deſſus de Maſtricht. Les alliés pouvant former une armée de quatre-vingt mille hommes, & celle de M. le comte de Clermont, avec les troupes de Dunkerque, pouvant en former une au

1758. moins équivalente, dans cette circonstance n'auroit il pas mieux convenu d'employer l'armée de Soubise à une diversion, soit dans le Bas-Rhin, soit à quelques points relatifs à la défense des Pays-Bas, que de la faire marcher en Bohême & dans la détermination de donner à la reine de Hongrie le contingent? puisque M. l'évêque de Wurtzbourg rassembloit quelques troupes, que l'armée de Soubise se trouvoit très-rapprochée de Bamberg, & que M. de Serbelloni étoit rapproché du marquisat de Misnie, pourquoi l'armée de Soubise ne s'avançoit-elle pas sur Wurtzbourg, pour arriver par le plus court chemin en Bohême? ou pourquoi n'auroit-elle pas combiné un mouvement avec M. Serbelloni pour entrer en Saxe, & marcher sur M. le prince Henri, quelque direction qu'il pût prendre?

Si ce prince, qui n'avoit tout au plus que trente mille hommes, eût attendu en Saxe, on auroit cherché à le combattre, & s'il eût passé l'Elbe, on se feroit porté jusqu'à la

rive gauche de ce fleuve, & on auroit disposé les mouvemens & les positions de façon à communiquer avec M. le maréchal Daun. Une pareille diversion ne laissoit au roi de Prusse que la faculté de retourner sur ses pas & de se faire joindre par le prince Henri, ou de faire défendre par ce prince le passage de l'Elbe & la ville de Dresde; mais avec les forces réunies des alliés, & les moyens qu'on auroit eus de faire descendre un ou deux ponts de Prague, qui auroit pu empêcher le passage du fleuve au-dessus de Dresde, pour marcher au prince Henri? Enfin les ennemis étoient assez éloignés pour être dans le cas de ne pouvoir se communiquer & concerter leurs mouvemens; car il semble qu'il auroit été très-avantageux d'avoir un corps de troupes dans le Bas-Rhin, & de les tenir séparées, de leur couper toute communication, & que ce corps de troupes auroit dû naturellement s'occuper de menacer Grave & Nimegue, & peut-être de tenter le siege d'une de ces

1758. deux places, si l'armée des alliés s'en étoit trouvée trop éloignée & avoit eu de l'occupation en Flandre.

Qu'on se représente le tableau du local qui fait la base de ce mémoire, on verra que les armées de Clermont, de Soubise, de l'Empire & d'Autriche étoient pour ainsi dire sur la même ligne, & pouvoient se communiquer sans pouvoir être interrompus que par le corps du prince Henri, & que l'armée du roi de Prusse & celle des alliés étoient dans le cas d'être totalement séparées. On verra encore que les Russes & les Suédois pouvoient venir à l'appui de la Bohême, en se rapprochant de l'armée autrichienne; car on ne devoit pas penser que le corps prussien qui étoit devant eux pût arrêter leur marche plus facilement que le prince Henri n'auroit entravé les progrès des armées combinées. Il résulte de ce qui a été dit ci-devant que le pays de Hannover, celui de Brunswick, la Hesse & la Saxe ne pouvoient être défendus que par le corps du prince

Henri, & par sept ou huit mille Hessois 1758.
qui étoient du côté de Marbourg ; qu'on eût pu déboucher avec l'armée de Soubise le corps autrichien du général Dombale, l'armée de l'empire, le corps du comte de Serbelloni, & par conséquent en force de soixante dix mille hommes au moins que des mouvemens combinés pouvoient rassembler en un seul point, & qu'il n'étoit pas probable que le prince Henri pût résister aux efforts réunis de toutes ces troupes ; qu'on se seroit par conséquent rendu maître de la Saxe & de la rive gauche de l'Elbe, en observant de communiquer par la droite avec la gauche du maréchal de Daun, & que le roi de Prusse ne pouvoit renforcer le prince Henri qu'en revenant sur ses pas, & en passant par la Silésie, puisque le maréchal Daun & ses corps particuliers occupoient les débouchés qui séparent la Moravie de la Bohême, depuis Glatz jusqu'à Leutméritz. Il résulte encore que, si on eût pris simplement le parti de faire faire à l'armée de

1758. Soubise une diversion sur le Bas-Rhin, elle seroit arrivée à la tête des ponts du prince Ferdinand, qui, par conséquent, n'auroit pu repasser ce fleuve, & que, pour peu que l'armée de Contades eût montré de vigueur, celle des ennemis se seroit trouvée compromise.

Depuis le 10 d'août, & la réunion des troupes angloises (débarquées à Embden), à l'armée Hanovrienne, le 13, le marquis de Contades, (que le roi éleva à la dignité de maréchal de France, le 24 du même mois), s'étoit rapproché de Wesel, & avoit laissé repasser le Rhin au prince Ferdinand sans obstacles, par le peu d'attention & peut-être de vigueur des généraux qui commandoient son avant-garde. Il traversa aussi le fleuve, & campa sur la rive droite de la Lippe, d'où ayant jugé à propos de passer la rive gauche, pour marcher sur Luynen & Ham, il proposa au prince de Soubise de faire avec son armée une diversion sur Gottingen & Eimbeck; mais ce

ce général pouvoit d'autant moins y consentir, que le prince Ferdinand, campé à Dulmen, pouvoit s'avancer sur le haut-Ems, ou la haute Lippe en quatre ou cinq marches, au plus, & que, de-là, il auroit pu se porter sur Cassel, ou renforcer considérablement le corps du prince d'Isembourg qui se trouvoit au-delà de la Werra, & peut-être remplir les deux objets à la fois. En comparant cette époque avec celle de l'arrivée des caissons à Cassel, le 5 d'août, on jugera sainement des raisons qui retinrent près de cette ville l'armée de Soubise dans l'inaction. 1758.

Quand les voitures furent arrivées, le prince de Soubise fit marcher trois brigades d'infanterie, des dragons & des volontaires sur Warbourg, aux ordres du marquis du Mesnil, qui posta sur-le-champ le comte de Waldener avec une brigade d'infanterie sur les hauteurs de Kleinenberg; à quatre lieues en avant de Warbourg, les dragons à Lichtenau, & les volontaires à Wewelsberg, tant pour éclairer les environs

1758. de Paderborn & de la haute Lippe, que pour se rapprocher de Lipstat & des positions que l'armée de Contades occupoit sur la basse Lippe.

La garnison de Lipstat ne consistoit pour lors qu'en deux cent cinquante ou trois cents invalides : il auroit été facile de surprendre la place ; mais le prince de Soubise n'auroit pu la garder à moins d'une garnison de six bataillons, & il lui étoit impossible de l'approvisionner de vivres, dont son armée n'étoit pourvue que pour deux ou trois distributions d'avance. Comment d'ailleurs auroit-il pu garnir cette place d'artillerie & de munitions, & en soutenir la défense, sans abandonner Cassel & sa communication avec Marbourg, qui étoit le seul moyen de faire subsister son armée? Si on suppose qu'il eût laissé dans Cassel huit ou dix mille hommes pour s'opposer aux entreprises du prince d'Isembourg, il est évident que ce nombre de troupes n'auroit pu garder en même temps une communication de dix-huit lieues d'étendue,

& d'ailleurs comment le prince de Soubise auroit-il pu se soutenir aux environs de Lipstat & de Paderborn, depuis que le maréchal de Contades s'étoit déterminé à passer sur la rive gauche de la Lippe, & qu'il l'avoit prévenu qu'il lui falloit plusieurs jours pour se porter sur Ham, où on ne pouvoit former qu'en dix jours les établissemens relatifs aux subsistances. On observera de plus que le prince Ferdinand pouvoit arriver à Lipstat en cinq jours, & à Paderborn en sept. Si le maréchal de Contades fût resté sur la rive droite de la Lippe, dans une position assez rapprochée du prince Ferdinand, pour l'empêcher de faire aucun détachement, toute diversion auroit été possible au prince de Soubise; mais dans la situation où étoient les choses, il auroit ou compromis son armée, ou peut-être été forcé d'abandonner Cassel & la Hesse, puisqu'il ne pouvoit espérer de secours assez prompts du maréchal de Contades. 1758.

L'objet de la cour paroissoit être de

1758. mettre les deux armées à portée de se réunir en cas d'une action générale, ou de se prêter un secours mutuel & prompt dans toutes les circonstances, pendant que le maréchal de Contades occupoit encore le camp de Recklinckhausen, qu'il avoit à Dorstein un corps aux ordres du duc de Chevreuse, un autre plus considérable commandé par le chevalier de Nicolaï vis-à-vis d'Halteren, ses troupes légeres à Luinen, & un détachement particulier à Dortmund. Le prince de Soubise, après avoir laissé à Cassel le marquis de Castries avec huit ou dix mille hommes, fit marcher son armée sur Warbourg & Geismar, porta à Buren & à Wewelsberg des détachemens qui étoient soutenus par la brigade d'infanterie campée à Kleinenberg, & les dragons postés à Lichtenau. Le marquis du Mesnil avec deux mille hommes avoit embrassé les deux rives de la Lippe, & fait marcher par la rive droite sur Beckem & Ritberg un détachement, tandis que de sa personne il s'avança sur Salzkott, d'où il

envoya ſur Geſeke un corps particulier 1758.
aux ordres du baron de Travers, qui pouſſa ſes patrouilles juſqu'à Lipſtat. Les ennemis, à cette époque, avoient fait approcher des troupes de cette ville, dont la garniſon ayant été augmentée juſqu'à deux mille hommes d'infanterie & cinq ou ſix cents de cavalerie, il ne fut plus poſſible de la ſurprendre.

Dans ces circonſtances, le maréchal de Contades voyant le prince Ferdinand toujours campé en force à Dulmen avec un corps avancé ſur Halteren, & la difficulté de remonter la Lippe tant que l'ennemi ſeroit ſi rapproché de Weſel, dont le ſoutien & la communication lui devenoient de la plus grande importance, parce que n'ayant encore formé ni magaſins, ni établiſſemens de manutention à Duſſeldorf, il étoit forcé de tirer ſes ſubſiſtances de Weſel; comprenant d'ailleurs que ſa jonction avec le prince de Soubiſe ne pouvoit s'effectuer ſans de grands inconvéniens, il lui propoſe de faire

1758. une diverſion ſur Gottingen & Eimbeck ; dans le double objet d'alarmer l'électorat de Hannover, d'en tirer des contributions, & d'engager le prince Ferdinand à ſe dépoſter pour marcher au ſecours de cet électorat, ou du moins de s'affoiblir en y envoyant des troupes.

Cette propoſition fut acceptée par le prince de Soubiſe, qui fit rétrograder ſon armée de Warbourg à Caſſel, laiſſant ſur la Dimel un corps de troupes aux ordres du marquis du Meſnil, tant pour éclairer cette partie, que pour communiquer avec la grande armée. Celle de Soubiſe s'avança ſucceſſivement de Caſſel à Munden. Le corps qu'il avoit laiſſé au marquis de Caſtries ſe poſta preſqu'en entier du côté de Witzenhauſen. Le 8 de ſeptembre l'armée paſſa la Werra & campa en avant de Munden : elle marcha & campa le 9 à Dranſfeld & le 10 à Gottingen, où le marquis de Caſtries étoit arrivé la veille de Witzenhauſen. La garniſon de la ville ſe ſeroit trouvée coupée & priſe, ſi le corps de

Ficher avoit fait assez de diligence pour arriver aux portes le 9 à neuf heures du matin, ainsi qu'on en étoit convenu, & non pas à midi. L'autre colonne s'étant montrée à l'heure fixée, la garnison se retira sans perte. Le corps du marquis de Castries campa le 9 en avant de Gottingen & marcha le 10 à Closter-Stein près de Norten; il fesoit l'avant-garde. Le 11 il s'avança près de Northeim jusqu'au village d'Edesheim, sur le chemin d'Eimbeck. L'armée campa sa droite près de Northeim, & sa gauche à Sutheim. Ce fut le même jour que, par les dispositions du marquis de Castries, les troupes légeres de son avant-garde déterminerent le prince d'Isembourg à abandonner précipitamment son camp d'Eimbeck, pour se retirer en deux marches à Hamelen Le prince de Soubise, suivi du duc de Wirtemberg, du prince des Deux-Ponts, & de tout son état-major, se porta aussi-tôt au-delà d'Eimbeck, reconnut la position & l'étendue du camp que le prince d'Isembourg venoit de quitter; 1758.

1758. & fit avancer des troupes légeres pour suivre son arriere-garde; mais comme la montagne & le bois, dont elle est couverte sur la direction du chemin de Hamelen, se trouvent très-rapprochés d'Eimbeck, il fut impossible de poursuivre les ennemis, & le duc de Broglie, qui devoit s'avancer jusqu'à l'entrée du bois, s'en convainquit par lui-même.

Pendant huit jours que l'armée fut campée à Northeim, le prince de Soubise fit marcher des détachemens tant sur Hanover, que vers les montagnes du Hartz, pour établir des contributions. La plus grande partie des bourgmestres & des officiers municipaux vinrent faire leur soumission à l'intendant de l'armée. On enleva des otages, parmi lesquels se trouva le fils du principal ministre du roi d'Angleterre, comme électeur de Hannover.

Cette diversion attira l'attention du prince Ferdinand, qui détacha de son armée un corps de dix à douze mille hommes aux ordres du général d'Oberg, pour

renforcer le prince d'Isembourg, & il dirigea ces troupes sur Paderborn, dans le double objet de les faire avancer sur Hamelen ou en Hesse selon les circonstances. 1758.
Le prince de Soubise eut avis de la marche de ce renfort, & dans l'impossibilité où il se trouvoit, d'une part, d'aller attaquer le prince d'Isembourg sous Hamelen, & de l'autre, dans l'incertitude si le corps du général d'Oberg ne marcheroit pas directement en Hesse, il se détermina, d'après le mémoire suivant que lui remit M. de Bourcet, & qu'il communiqua au duc de Broglie, à faire une marche rétrograde, & à retourner sous Gottingen, d'où il pouvoit, comme de Northeim, lever des contributions. Ce mouvement devoit avoir pour objet, 1°. de se porter sur Eimbeck par Moringen, si le prince d'Isembourg y revenoit avant sa jonction avec le secours, sous la fausse apparence de la retraite de l'armée de Soubise; 2°. de se trouver plus rapproché de Cassel, si le général d'Oberg y marchoit.

# MÉMOIRE

*A Northeim, le 18 de septembre 175.*

Il paroît, suivant les nouvelles que l'on reçoit des ennemis, que le général d'Oberg a dirigé sa marche de Lipstat sur Delbruck, d'où il s'est porté sur Paderborn, & y a campé le 16 de ce mois.

Si ce corps de troupes avoit été destiné à renforcer le prince d'Isembourg, ainsi qu'on l'avoit présumé, il auroit dirigé sa marche sur Ritberg ou Detmold, pour se porter sur quelque point du Weser rapproché de Hamelen, & c'eût été du point de Delbruck, (où se trouve la fourche des différens chemins), qu'il s'y seroit déterminé. Puisqu'il a pris le chemin de Paderborn, il a donc un autre objet qui peut être relatif à un mouvement combiné avec l'armée de M. le prince Ferdinand, pour

entreprendre fur M. de Contades, ou qui peut regarder la Heffe, pour entreprendre fur l'armée de Soubife. 1758.

Ces deux objets exigent également les précautions néceffaires pour s'oppofer à ce qu'il pourroit tenter dans la Heffe, ou pour contrarier la diverfion qu'il auroit projettée contre M. de Contades.

Si fon projet peut regarder la Heffe, fon mouvement fera vraifemblablement combiné avec la marche des troupes de M. le prince d'Ifembourg.

Il peut arriver de Paderborn à Caffel en trois marches ordinaires. M. le prince d'Ifembourg peut également y arriver en trois marches, après avoir paffé le Wefel à Hamelen; mais fans s'arrêter à la difpofition que pourroit faire ce dernier pour fe réunir à M. d'Oberg, on peut croire que le corps de troupes campé à Paderborn dérobera une marche, & arrivera fur les hauteurs de Kleinenberg, avant que le corps de troupes, qu'on a laiffé du côté de

1758. Warbourg, en puisse être informé; que de Kleinenberg il arriveroit en deux marches sur Cassel, & conséquemment qu'il y primeroit l'armée de Soubise; car ce prince ne seroit averti de son mouvement que lorsque la seconde marche seroit faite.

Si ce corps de troupes se trouvoit assez fort, & qu'il prît une position entre Cassel & la Werra, il embarrasseroit beaucoup la marche de l'armée de Soubise pour retourner sur Cassel. Pour prévenir cet inconvénient, il ne reste que la ressource de faire rétrograder l'armée de Soubise pour lui faire prendre une position, d'où elle soit à portée d'arriver dans une marche sur les hauteurs qui se trouvent entre Cassel & Munden, & cette position ne pouvant se prendre que sur les hauteurs entre Dansfeld & Gottingen, il faut d'abord faire marcher l'armée sur Gottingen, en la campant sur la rive gauche de la Leine, d'où par un petit mouvement elle arriveroit sur les hauteurs de Dransfeld, ou par un mou-

vement forcé fur Munden, en la dégageant 1758.
de fes équipages les plus embarraffans, qu'on feroit marcher par Witzenhaufen.

L'objet de la diverfion de l'armée de Soubife n'a jamais été que d'obliger M. le prince Ferdinand à s'affoiblir d'un corps de troupes, pour renforcer M. le prince d'Ifembourg, & couvrir l'électorat de Hannover, afin de donner par-là une fupériorité confidérable à M. de Contades, & plus de moyens d'entreprendre contre l'armée du prince Ferdinand, ou de retirer quelques contributions & enlever des otages.

Cet objet doit être rempli; car ayant paffé la Werra depuis le 8 de ce mois, fi M. le prince Ferdinand avoit dû détacher un corps de troupes pour joindre & renforcer M. le prince d'Ifembourg du côté d'Eimbeck ou de Hamelen, il y auroit fait marcher le corps de M. d'Oberg, qui fe trouvoit campé près de Lipftat; ainfi ayant fait marcher ce corps fur Paderborn,

1758. on ne sauroit imaginer qu'il puisse avoir actuellement encore l'objet de se porter sur Hamelen, où M. le prince d'Isembourg s'est retiré précipitamment, & l'on peut penser, avec plus de vraisemblance, que son projet est de le faire marcher en Hesse, où de lui faire une diversion relative au mouvement qu'il fera faire à son armée.

Cette alternative exige, de la part de M. le prince de Soubise, une détermination prompte, sur le parti qu'il convient de prendre dans une circonstance aussi délicate.

1°. M. le prince de Soubise ne peut s'éloigner de Cassel & se soutenir en avant de Gottingen, qu'en formant de nouveaux établissemens pour les subsistances dans cette derniere place, & qui exigent un approvisionnement de farines.

2°. Il ne peut abandonner Cassel à ses propres forces, qu'en s'exposant à voir sa communication avec Marbourg interceptée, & son retour sur cette place dif-

ficile, pour ne pas dire impossible, si 1758.
l'ennemi portoit un corps un peu considérable sur les hauteurs qui bordent la rive gauche de la Werra.

3°. Il ne doit pas s'éloigner des moyens de secourir l'armée de Contades, si elle peut en avoir besoin.

Enfin, il ne peut plus avoir aucun objet important à remplir en avant de Gottingen, n'étant pas en état d'entreprendre sur Hamelen, & ne pouvant se porter sur Hannover, sans abandonner la Hesse, & même se compromettre; car on peut regarder la retraite précipitée de M. d'Isembourg à Hamelen, comme un moyen d'engager M. le prince de Soubise à s'avancer sur Hannover, pour donner le temps au secours, que M. le prince Ferdinand enverroit, de lui couper sa retraite.

Il résulte nécessairement de ces réflexions, que M. le prince de Soubise doit avoir deux objets; l'un de soutenir sa communication avec Marbourg, & de

1758. ne pas se laisser primer par l'ennemi sur Cassel, & encore moins dans une position intermédiaire de cette place à la Werra; l'autre de se trouver toujours à portée de secourir M. de Contades, ou d'en être secouru; car il est certain que de Northeim, ni même de Gottingen, il ne peut ni soutenir sa communication avec Marbourg, ni couvrir Cassel contre un corps qui viendroit de Paderborn, & encore moins porter à M. de Contades le secours dont il auroit besoin. Il n'est pas moins évident que M. de Contades, de ses positions de Luinen & de Dortmund, & encore moins de Recklinghausen, ne peut faire arriver assez promptement en Hesse le secours dont M. le prince de Soubise pourroit y avoir besoin, pour assurer sa tranquillité, tant sur Cassel que sur Marbourg; & qu'avant qu'il eût seulement pu faire parvenir à M. de Contades l'avis de sa situation, il auroit peut-être déjà été forcé à quelque mouvement rétrograde, qui rendroit le secours, que M.

M. de Contades pourroit lui envoyer, inutile. C'eſt d'après ces motifs que M. le prince de Soubiſe doit marcher ſur Gottingen, dans le double objet de rétrograder ſur Caſſel, ſi les circonſtances l'exigent, ou de ſoutenir & prolonger ſa diverſion, s'il n'en peut réſulter aucun de ces inconvéniens. 1758.

En prolongeant ſa diverſion, ſans s'avancer ſur Hannover, il n'en retireroit que l'avantage de conſommer quelques ſubſiſtances de plus, & en s'avançant ſur Hannover, il s'expoſeroit à voir ſa retraite coupée ſur Caſſel; là, beaucoup d'inquiétudes ſur ſes derrieres, tant par rapport aux troupes qu'il a été obligé d'y laiſſer que par rapport à ſes ſubſiſtances & aux équipages de toute l'armée. Il n'y a donc point à balancer ſur la réſolution à prendre de ſe rapprocher inceſſamment, & de porter l'armée à Gottingen ſur la fourche des chemins de Witzenhauſen & de Munden, pour avoir la liberté de marcher ſur Caſſel par l'une & par l'autre route.

1758. L'armée séjourna à Gottingen depuis le 19, jour de son retour, jusqu'au 25; & l'avant-garde du marquis de Castries occupa Northeim & l'intermédiaire de cette ville à Gottingen.

La confiance dans laquelle étoit le prince de Soubise que le corps du général d'Oberg passeroit le Weser & se réuniroit sous Hamelen au prince d'Isembourg, lui avoit fait prendre des arrangemens pour disposer son retour en Hesse; dans la direction de Witzenhausen, tant pour éviter les défilés en avant de Munden, que pour assurer encore mieux sa marche; mais sur l'exposé contenu dans le mémoire qu'on va rapporter, & sur les avis réitérés que le corps du général d'Oberg étoit resté à Paderborn & que son avant-garde marchoit dans la direction de Warbourg, où le marquis du Mesnil, qui étoit venu prendre le commandement de Cassel, avoit laissé un corps de troupes aux ordres du comte de Waldener, qui avoit pris la

sage précaution de camper à Wormeln, à une demi-lieue en arriere de Warbourg, & le prince de Soubise prévoyant que le général d'Oberg pourroit lui avoir dérobé une marche, & arriver dans deux jours à Cassel, où le marquis du Mesnil ne pouvoit rassembler que peu de troupes : il ordonna la marche de son armée pour le 25 au matin, & la dispoſa de façon à pouvoir arriver dans deux jours à Cassel ; ce qui lui fit prendre le parti de diriger la marche par Munden, pour profiter de la plus courte direction, en divisant son artillerie, pour en faire passer la plus grande partie par Witzenhausen, avec le corps de troupes aux ordres du marquis de Castries, qui fut campé le même jour à portée de Witzenhausen sur la rive droite de la Werra, tandis que l'armée camperoit en avant de Munden sur la rive droite du Weser avec le reste de l'artillerie. 1758.

# MÉMOIRE.

*A Gottingen, le 20 de septembre 1758.*

Le corps des ennemis commandé par le général d'Oberg, qu'on dit être campé à Paderborn, & augmenté jusqu'au nombre de dix-huit mille hommes, semble indiquer son projet de marche dans la Hesse & sur Cassel; car s'il étoit destiné à renforcer M. le prince d'Isembourg, on l'auroit dirigé & fait avancer beaucoup plus sur Hamelen. L'avant-garde de ce corps rapproché de Wewelsberg, & des houssards postés en avant de Kleinenberg, ont fait craindre à M. le prince de Soubise de se trouver primé par cet ennemi sur la ville de Cassel, & l'ont déterminé à se rapprocher d'une marche de cette place, en revenant sous Gottingen.

Ce corps de troupes pouvant encore avoir l'objet d'entreprendre sur l'avant-

garde de M. de Contades, par un mouvement combiné avec le prince Ferdinand, la position de l'armée de Soubise sous Gottingen remplira le double objet de couvrir & soutenir Cassel plus immédiatement si les ennemis y marchoient, & de se trouver à portée d'arriver plus promptement sur Warbourg & Paderborn, si M. de Contades pouvoit avoir besoin de secours. 1758.

Ce dernier objet est le plus à craindre, car M. le prince Ferdinand s'affoibliroit trop vis-à-vis de M. de Contades, (qui se trouve déjà supérieur à lui), s'il faisoit passer un corps de quinze à dix-huit mille hommes en Hesse ou à Hamelen, pour renforcer M. d'Isembourg; d'ailleurs il s'y seroit déterminé bien tard, puisque M. le prince de Soubise a passé la Werra depuis le 8 de ce mois, & occupé Eimbeck depuis le 11, après avoir obligé M. le prince d'Isembourg à une retraite précipitée.

Cette réflexion oblige d'avoir toujours un corps de troupes du côté de Warbourg,

1758. tant pour couvrir la communication de Caſſel à Marbourg, qu'on pouvoit intercepter par Corbac & Franckenberg), que pour avoir plus de moyens d'être informé du mouvement des ennemis. Il eût même été à deſirer que celui qui y avoit été poſté ne ſe fût pas retiré ſi promptement.

Quel que ſoit le projet du général d'Oberg, il eſt prudent & ſage d'être préparé à s'oppoſer à toutes ſes entrepriſes, & par conſéquent d'avoir le moyen d'arriver bientôt ſur Caſſel ou ſur Warbourg; ſur Caſſel pour le ſoutenir, vu l'importance dont il eſt, tant pour nos ſubſiſtances que pour notre communication; & ſur Warbourg & la Lippe, ſi M. de Contades pouvoit avoir beſoin du ſecours de l'armée de Soubiſe, comme on le préſume par les réflexions ci-après.

M. le prince Ferdinand a repaſſé le Rhin avec toute ſon armée le 10 août, & M. de Contades n'a paſſé ce fleuve que le 19. Si les ennemis avoient craint M. de Contades, ils n'auroient pas reſté ſi

long-temps dans une poſition très-rapprochée de Weſel, & puiſque M. le prince Ferdinand, bien loin de s'en éloigner en ſe rapprochant de Munſter & des Anglois qui venoient le renforcer, les a fait marcher au contraire à ſa poſition; il faut croire ou qu'il étoit réſolu d'accepter le combat, ſi M. de Contades le lui eût préſenté, ou que ſachant bien qu'il ne reſteroit pas toujours ſous Weſel, ayant paſſé le Rhin, il avoit deſſein de marcher à lui, lorſqu'il ſe ſeroit trouvé auſſi éloigné de cette place, & qu'effectivement il l'auroit attaqué, ſi M. de Contades, après ſa premiere marche en avant de Weſel, n'avoit pas paſſé la Lippe, & ne s'étoit pas couvert de cette riviere. On peut croire encore que, ſi la poſition de Rechlinckhauſen n'occupoit pas les hauteurs avantageuſes, & laiſſoit plus d'intervalle juſqu'au Rhin, M. le prince Ferdinand auroit peut-être eu l'audace de paſſer la Lippe, pour l'obliger à lui donner bataille, en lui coupant la communication avec Weſel, 1758.

1758. & en lui rendant celle de Dusseldorf difficile.

Suivant cet exposé qui n'est point hors de toute vraisemblance, ne peut-on pas imaginer que le prince Ferdinand chercha, par la diversion de M. d'Oberg sur Paderborn, à engager M. de Contades à s'éloigner du Rhin en remontant la Lippe, & qu'il ne reste sur la Basse-Lippe, avec ses plus grandes forces, que pour trouver l'occasion de séparer quelques corps, tel que celui de M. de Chevreuse ou de M. de Nicolaï, de leur armée, en repassant la Lippe, ou mieux encore, qu'il veut entreprendre sur les derrieres de M. de Contades sur la Basse-Lippe, tandis que M. d'Oberg entreprendroit sur le haut de cette riviere? L'entreprise seroit audacieuse & téméraire; mais ce ne seroit pas la premiere de sa part, & il est plus attaché à ce qui pourroit être avantageux au roi de Prusse qu'à la conservation de l'armée hanovrienne. Il remplit d'ailleurs, par la diversion de M. d'Oberg, l'objet d'inquiéter

M. le prince de Soubise sur la Hesse, 1758.
puisqu'il peut arriver sur Cassel en trois marches, & celui d'embarrasser beaucoup M. de Contades dans le parti qu'il doit prendre par ces deux positions; l'une aux environs de Dulmen sur la Basse-Lippe; l'autre à Paderborn sur la Haute-Lippe; car s'il étend son armée depuis Dorstein jusqu'à Ham ou Soest, M. le prince Ferdinand peut le trouver foible sur la Basse-Lippe, & s'il n'avance pas assez ses troupes en remontant la Lippe, M. d'Oberg auroit le temps de combiner son mouvement en Hesse avec M. d'Isembourg, & d'y attaquer M. de Soubise avant que M. de Contades eût fini ses dispositions pour marcher d'une part sur M. le prince Ferdinand, & de l'autre part pour faire avancer en Hesse le secours qu'il a promis à l'armée de Soubise.

M. le prince de Soubise, vingt-quatre heures avant son départ de Gottingen, avoit fait marcher le corps de troupes, qu'il destinoit à son arriere-garde, aux ordres du

1758. marquis de Puiségur sur Moringen, d'où ce général porta un détachement jusqu'à Eimbeck. Ce même corps de troupes couvrant la droite de la marche de l'armée, campa le 25 à Dransfeld. Sept à huit cents chasseurs ennemis avec quelques pieces de canon, parurent le 25 au bord des bois à la droite du chemin de Munden, & à portée de Milenhausen; ils observoient les troupes qui, n'étant point encore entrées dans la gorge, se mirent en bataille. Le détachement du baron de Falkenhayn, lieutenant-colonel de royal-Pologne, éloigna les chasseurs, & à la faveur de celui du marquis de Puiségur, la marche se fit sans obstacle & avec très-peu de perte.

L'armée marcha le 26 sur Cassel, & le détachement du marquis de Puiségur, qui avoit campé à Dransfeld, arriva sans inconvénient à Munden. L'artillerie qui avoit passé par Witzenhausen marcha le 26 jusqu'à Oberkauffungen, & le corps du marquis de Castries s'arrêta à Gros-Almerod.

Le général d'Oberg étoit parti le 23 de Paderborn, dirigeant sa marche par Peckelsheim, d'où, par Liebenau, il arriva le 25 au soir à Geismar, ayant pris la précaution de porter sur Kleinenberg & Warbourg un détachement qui se replia ensuite sur Paderborn. Outre les hussards qui descendirent à Warbourg, ce détachement étoit composé de quatre ou cinq cents chevaux de troupes légeres, qui s'avancerent jusqu'à l'abbaye de Hardehusen pour soutenir les hussards, & d'un corps d'infanterie qui resta à Kleinenberg: il parut être l'avant-garde du général d'Oberg, & sur l'avis que le comte de Waldener en donna au marquis du Mesnil, il en reçut ordre de se replier sur West-Uffeln; mais cette position ne se trouvant pas bonne, non plus que celle de Kalfe & de Grebenstein, il prit celle de Meinbressen, qu'il avoit reconnue plus militaire & plus convenable pour éclairer les mouvemens de l'ennemi. Le marquis du Mesnil ayant appris qu'il paroissoit quelques trou- 1758.

1758. pes du côté de Stadtberg, envoya ordre au comte de Waldener de se replier sur Zierenberg; il sut en même temps que les détachemens, qui s'étoient montrés à Warbourg & à Kleinenberg, avoient marché vers Paderborn; & il regretta alors d'avoir fait retirer le comte de Waldener des environs de Warbourg, parce qu'il croyoit que l'ennemi ne vouloit pas déboucher en Hesse, & n'avoit fait ses premieres dispositions que pour couvrir & même cacher son mouvement vers le Weser; mais le général d'Oberg qui avoit projeté de se porter en trois jours à Geismar par Peckelsheim & Liebenau, se servit des troupes qui s'avancerent entre Kleinenberg & Warbourg, pour couvrir la droite de sa marche & faire son arriere-garde.

Les troupes légeres & les corps avancés du comte de Waldener, attaqués & repoussés de toutes parts, & la vue du camp des ennemis entre Grebestein & Geismar le 25 au soir, ne lui permirent pas de douter de l'arrivée du général d'Oberg. Il

en donna plusieurs avis au marquis du Mesnil, qui les taxa d'abord d'inquiétudes, & ne se détermina qu'avec répugnance à donner à ce maréchal-de-camp l'ordre de se retirer sur Harleshausen; il croyoit si peu à l'arrivée de l'armée ennemie, qu'il vouloit cantonner dans des villages la cavalerie du corps du comte de Waldener, & qu'il lui prescrivit même Kirch-Ditmar pour l'emplacement de son infanterie; mais jamais retraite mieux disposée & faite plus à propos que celle du maréchal-de-camp, & jamais détermination plus prompte que celle du marquis du Mesnil, de mettre ses troupes en bataille & de se disposer à une vigoureuse défense, lorsqu'il fut convaincu par lui-même de la vérité des avis qu'il avoit reçus. 1758.

Ce fut le 26, entre neuf & dix heures du matin, que l'avant-garde de l'armée des ennemis parut à hauteur du village de Harleshausen, que le comte de Waldener venoit d'abandonner pour se porter à Kirch-Ditmar. Les campemens du gé-

1758. néral d'Oberg ſe mirent en bataille ſur les hauteurs, & ſes huſſards poufferent la cavalerie du corps de Fiſcher juſqu'au bas du rideau en avant du camp retranché de Caſſel; mais le marquis du Meſnil ayant, par une ſage prévoyance, fait border quelques haies dans le bois de cette hauteur par l'infanterie de Fiſcher; une décharge, qu'elle fit preſqu'à bout touchant ſur les huſſards, les obligea à un mouvement rétrograde, dont ceux de Fiſcher profiterent pour les éloigner entiérement, & comme dans le même moment les campemens de l'armée de Soubiſe parurent ſur les hauteurs du camp retranché, il n'en fallut pas davantage pour contenir les ennemis. Ils établirent leur camp de l'autre côté du petit vallon qui ſe trouve en avant de la poſition de Caſſel, appuyant leur droite au penchant le plus rapproché du village de Harleshauſen, & leur gauche s'étendant vers Ober-Volmer, où le général d'Oberg

établit son quartier, qui fut couvert par quelques bataillons. 1758.

Un voisinage aussi rapproché engagea le prince de Soubise à envoyer ordre à l'artillerie restée à Nider-Kauffungen de s'avancer : elle arriva la nuit du 26 au 27; il manda pareillement au marquis de Castries de se mettre en mouvement, & au corps, qu'on avoit laissé à Munden aux ordres du comte d'Ozlick, de marcher à Cassel & de ne laisser sur la Werra que des troupes légeres. Ces différens corps ne purent arriver que tard dans la journée du 27, & il n'y auroit pas eu moyen d'attaquer le général d'Oberg avant leur jonction.

Ce fut le même jour 27 que le prince d'Isembourg le joignit. On jugea que leurs forces réunies composoient une armée de vingt mille hommes au moins, & ce nombre n'auroit pas empêché le prince de Soubise de chercher à l'attaquer, si la position du camp retranché que ce général

1758. s'étoit préparée d'avance, & la nature des débouchés pour marcher aux ennemis l'avoient permis. Il n'étoit pas possible d'entreprendre sur leur droite, à cause de la rapidité des penchans, & de la difficulté de se rendre maître du village de Harleshausen, où le général d'Oberg avoit tous ses grenadiers, & qui se trouvoit couvert par beaucoup de troupes légeres, auxquelles on ne pouvoit en opposer qu'un nombre très-inférieur. Il ne restoit donc de ressources, pour déboucher, que par la droite du camp retranché, c'est-à-dire par les parties les plus rapprochées de la ville; mais si on eût adopté cet expédient, il falloit abandonner la gauche du camp retranché, dont on se seroit éloigné de trois quarts de lieue. D'ailleurs, quelque facilité que les débouchés des parties rapprochées de la ville parussent offrir, pour s'avancer sur l'ennemi, il résultoit toujours que son camp se trouvant au pied des bois, ses batteries en auroient été couvertes, que les colonnes de l'armée de Soubise eussent essuyé

essuyé un feu considérable d'artillerie, sans pouvoir opposer & diriger aucun contre-feu sur des objets apparens, & qu'on auroit été obligé d'entrer dans les bois pour trouver l'ennemi, qui pouvoit s'y poster avantageusement, ou en profiter pour couvrir sa retraite, d'autant plus facile à masquer qu'il ne s'agissoit que de faire occuper les principaux débouchés par lesquels on auroit pu le joindre. 1758.

Ces inconvéniens & la certitude de la prochaine arrivée d'un corps de troupes détaché de l'armée de Contades, aux ordres de M. de Chevert, modérerent le desir que le prince de Soubise avoit de combattre. Il chercha à inspirer de la confiance aux ennemis, en se retranchant sur tout le front de sa position, qu'il étendit jusqu'à la plus grande élévation de la montagne, en faisant occuper la hauteur de Wesseinstein ou de la cascade, & en soutenant ce poste par échelons jusqu'au village de Kirch-Ditmar, qui déterminoit l'avant de l'aîle gauche. Les ingénieurs furent employés à

1758. faire conſtruire pluſieurs redoutes, & ce travail ſe faiſant à la vue de l'ennemi, il devoit penſer que le prince de Soubiſe vouloit plutôt ſe mettre à l'abri d'une attaque que la tenter lui-même; ce qui rempliſſoit parfaitement l'objet de ce général, qui étoit d'amuſer l'ennemi pour donner le temps à M. de Chevert d'arriver ſur les derrieres de ſa poſition.

Les habitans du pays favoriſant les Hanovriens, ils furent avertis de l'arrivée de M. de Chevert ſur la Haute-Dimel, & le général d'Oberg, craignant avec raiſon pour ſes derrieres, ſe détermina à changer de poſte. Il marcha le 3 d'Octobre en colonne renverſée, porta ſa droite au village de Hohenkirchen, & étendit ſa gauche juſqu'au delà de Rothiwurſten, ayant la cenſe de Winter-Buren derriere ſon centre. Le prince de Soubiſe le fit ſuivre par deux détachemens; l'un ſur la gauche, aux ordres du baron de Clauſen, & l'autre plus nombreux ſur la droite, commandé par le marquis de Caſtries. Le

premier suivit précisément la direction de 1758.
marche des ennemis & s'avança à Ober-Volmer dont il se rendit maître; le second devoit déboucher par la chaussée de Warbourg & se porter par Nider-Volmer sur l'arriere-garde des Allemands; mais comme leur marche fut prompte, & qu'on craignit qu'il n'arrivât pas assez tôt pour les joindre, on le dirigea plus à droite; & par cette courte direction il se trouva bientôt sur leur avant-garde; ce qui suspendit leur mouvement. Toute l'armée se mit en bataille & se disposa à marcher au marquis de Castries. Il n'avoit engagé que les troupes légeres soutenues du régiment d'Apchon, dragons, & avoit sagement retenu sur les derrieres sa cavalerie & son infanterie. Le prince de Soubise, qui s'étoit porté à la tête de ce détachement, se seroit déterminé à le faire soutenir par toute l'armée, s'il y avoit eu assez de jour pour qu'elle eût le temps d'arriver & de marcher à l'ennemi, & s'il n'eût pas été nécessaire de reconnoître les débouchés pour

1758. arriver sur le général d'Oberg, car les troupes du marquis de Castries s'en trouvoient séparées par un vallon dans lequel coule un petit ruisseau bordé de prairies marécageuses, qui le rendent difficile à passer. Le détachement du baron de Clausen fut réuni à celui du marquis de Castries & mis à ses ordres; & ces troupes passerent la nuit au bivouac.

Le 4 au matin, le prince de Soubise revint pour reconnoître la position des ennemis, & s'il y avoit moyen de les attaquer. Comme leur camp ne pouvoit être de front, à cause du ruisseau dont on a parlé, que leur gauche occupoit des hauteurs difficiles à gravir, & qu'on pouvoit seulement entreprendre sur leur droite, le prince de Soubise se seroit vraisemblablement décidé à la tourner & à l'attaquer; mais comme il falloit d'abord porter l'armée sur les hauteurs entre la chaussée de Warbourg & le vallon de Harleshausen & de Rothen-Ditmar, & que le général d'Oberg, inquiet de la marche de M. de

Chevert, & de la possibilité qu'on n'entreprît sur sa droite, décampa la nuit du 4 au 5 : il fallut renoncer à combattre. Le détachement du marquis de Castries s'ébranla à la pointe du jour le 5, suivit la direction de la marche des ennemis, & se porta jusqu'à la Fulde, au-dessous du village de Specle, où ils avoient eu leurs ponts qui étoient déjà rompus, tant leur retraite avoit été prompte. On croyoit d'abord qu'ils la dirigeoient par Holtzhausen sur Munden, ou sur Vakc & Hameln, village à la droite du Weser au-dessous de Munden, & qu'en les suivant de près, leur arriere-garde pourroit être entamée; mais on n'imaginoit pas qu'ils descendroient sur le point le plus rapproché de la Fulde, dans un vallon étroit & couvert de bois, pour venir camper sur la rive droite de cette riviere. Cette conviction avoit engagé le prince de Soubise à donner dès le 4 au soir au marquis de Crillon un détachement assez considérable, destiné à marcher sur le bassin de Munden; mais 1758.

1758. cet officier-général fut à peine arrivé ſur les hauteurs de Sandershauſen, qu'il apperçut un grand corps de troupes avec du canon, débouchant par la droite & par la gauche du village de Landwernhagen, & ſe portant ſur lui avec la plus grande vîteſſe. L'ordre qu'il avoit de ne pas ſe compromettre & de ne pas s'engager trop avant le retînt; il ſe borna à faire tirer quelques coups de canon ſur les ennemis, qui ripoſterent, & il diſpoſa ſa retraite en très-bon ordre ſur le village de Sandershauſen, où il s'établit pendant la nuit, & qu'on lui manda d'abandonner le lendemain.

Le 5 au matin, les ennemis camperent à la droite de la Fulde, leur droite tirant vers le village de Landwernhagen, leur gauche à l'eſcarpement de la droite du vallon dans lequel coule le ruiſſeau de Sandershauſen, vis-à-vis de Hilgerode, ayant devant eux le plateau de Sandershauſen, dont ils étoient ſéparés à leur droite par un grand bois aiſé à traverſer,

& à leur gauche par le ravin de Ellenbach, au-dessous de la cense de ce nom. On chercha tous les moyens d'attaquer le général d'Oberg dans ce nouveau camp, & on se procura des renseignemens sur le terrein qui est derriere. Le prince de Soubise arrêta que le corps de M. de Chevert tourneroit les ennemis, que celui du duc de Fitz-James, qui venoit aussi de l'armée de Contades, les attaqueroit à la gauche de M. de Chevert, l'armée de Soubise à la gauche du duc de Fitz-James. 1758.

Le corps aux ordres de M. de Chevert, composé de six bataillons françois, de quinze saxons, de quatre palatins, de dix-huit escadrons de cavalerie, de six de hussards, de la légion royale & des volontaires de Flandre, arriva près de Cassel le 8, où il fut suivi le lendemain 9 par dix bataillons & douze escadrons commandés par le duc de Fitz-James.

Le prince de Soubise, instruit que les ennemis attendoient quelques renforts de l'armée du prince Ferdinand, résolut de

1758. ne pas différer à les attaquer. Le 9 au matin, il fit passer la Fulde à son armée sur cinq colonnes, dans le dessein de combattre le lendemain le général d'Oberg, malgré la bonté de son poste, qu'on peut regarder comme inattaquable à moins d'une très-grande supériorité. La légion royale, le corps de Fischer, vingt compagnies de grenadiers, vingt piquets & quatre cents cinquante carabiniers de la cavalerie de M. de Chevert avoient été détachés, à la pointe du jour, aux ordres du marquis de Voyer, pour faire l'avant-garde de la droite de l'armée. On fit partir en même temps les campemens, ainsi que trois cents hommes d'infanterie & les quatre escadrons de royal-Nassau, commandés par le comte de Lanion, pour l'avant-garde de la gauche.

Au moment où les ennemis virent déboucher le marquis de Voyer & les campemens, ils imaginerent qu'on alloit les attaquer. Leur cavalerie monta à cheval avec la plus grande diligence, & leur in-

fanterie se mit en bataille à la tête de son camp qui resta tendu ; peu après les colonnes des François commencerent à déboucher. Alors l'armée ennemie traversa sur différentes colonnes les bois qui couvroient le front de son camp, & prit sur le plateau de Sandershausen une position dans laquelle elle paroissoit vouloir recevoir le combat, ayant sa droite à l'escarpement de la Fulde, sa gauche vis-à-vis le village de Higerode, appuyée aux bois & au penchant très-rapide d'un ravin profond, qui enfermoit la gauche & l'arriere de cette position, qui couronnoit le plateau de Sandershausen, au bas duquel coule le ruisseau de ce nom; il couvroit le front des ennemis, dont l'infanterie étoit rangée sur deux lignes, soutenues par leur cavalerie. 1758.

Le duc de Broglie proposa au prince de Soubise de laisser subsister les dispositions réglées pour les corps de M. de Chevert & du duc de Fitz-James, & de faire attaquer par son armée rangée sur dix colonnes, du

1758. côté de Sandershausen. Ce projet fut adopté, & son exécution renvoyée au lendemain, parce qu'il falloit le reste de la journée pour achever de prendre les arrangemens indispensables la veille d'un combat, & faire passer la Fulde à l'armée, à laquelle le duc de Fitz-James ne s'étoit pas encore réuni. Le prince de Soubise avoit ordonné au marquis de Voyer d'attaquer Hilgerode, que les ennemis occupoient en avant de leur flanc gauche. Cet officier se trouvant à neuf heures du matin à portée de ce village, détacha les seuls Fischer, qui firent retirer les chasseurs qui l'occupoient, quelqu'infanterie, & environ deux cents chevaux que les ennemis y avoient fait avancer; mais comme ce poste se trouvoit trop subordonné à la position du général d'Oberg, le prince de Soubise ne voulut pas qu'on l'occupât.

Le détachement du marquis de Voyer précédoit les troupes de M. de Chevert, qui venoient de passer la Fulde. Si les ennemis avoient profité du moment, elles

se seroient trouvées compromises ; car, 1758.
comme on travailloit encore au pont pour le passage de l'armée, qu'elles étoient seules à la rive droite de la riviere, & que les campemens ne commençoient qu'à déboucher, on comprendra aisément que les ennemis pouvoient attaquer avec vigueur le corps de M. de Chevert, abandonné à ses propres forces ; ils auroient d'autant moins hazardé dans cette entreprise, qu'ils se seroient trouvés en mesure de se retirer tranquillement par le chemin de Witzenhausen, ce qui les préservoit de l'inconvénient de se trouver eux-mêmes compromis le lendemain à Lutzelberg, où naturellement ils devoient perdre en entier leur armée.

Celle de Soubise ayant toute passé la Fulde, campa à une demi-lieue des ennemis, près du village de Bettenhausen, la droite sur des hauteurs en arriere de Nider-Kauffungen, la gauche à la Fulde, & le ruisseau de Bettenhausen sur le front. Les troupes de M. de Chevert formoient

1758. la droite ; sa cavalerie composoit l'aîle droite, & toute celle du prince de Soubise l'aîle gauche. Les ennemis resterent sur le plateau de Sandershausen jusqu'à trois heures après midi. Voyant alors qu'il n'étoit pas question de les attaquer, ils retournerent pour la plus grande partie à leur camp qu'ils détendirent, & où on les vit en bataille jusqu'à la nuit. Leurs arrangemens faisoient conjecturer qu'ils pourroient marcher sur le debouché de Witzenhausen, ou attaquer le détachement du marquis de Voyer, posté en avant de la droite de l'armée ; ces réflexions n'influèrent pas sur la détermination du prince de Soubise, à qui les mouvemens des ennemis, pour se porter sur le plateau de Sandershausen, avoient fait connoître la facilité d'arriver sur leur front par ce plateau, & il conçut avec raison l'espérance d'une victoire pour le lendemain.

Le soir, on vit filer quelques équipages des ennemis vers Munden, ce qui donna lieu de soupçonner qu'ils se retireroient

pendant la nuit, & le prince de Soubise voulant absolument les joindre, ordonna à M. de Chevert de partir avec son corps de troupes, précédé de son avant-garde, deux heures avant le jour, & de suivre la direction qui devoit les conduire à son point d'attaque; il fit commander aussi un détachement considérable destiné au duc de Broglie, à qui il ordonna de se mettre en marche en même temps que M. de Chevert. 1758.

Le prince de Soubise avoit décidé que cet officier général, avec les troupes qu'il avoit amenées, & l'avant-garde du marquis de Voyer, tourneroit la gauche des ennemis, & prendroit leur position à revers, que le duc de Fitz-James, avec dix bataillons & dix escadrons, attaqueroit à la gauche de M. de Chevert: les deux escadrons d'Aquitaine, faisant partie de ce corps, devoient rester à la gauche de la Fulde. Le prince de Soubise s'étoit réservé d'attaquer la droite des ennemis & le redoutable plateau de Sandershausen.

M. de Chevert, pour remplir l'objet

1758. de ſon attaque, étoit obligé de faire deux lieues par un pays couvert de bois & des chemins fort difficiles : il ſe mit en marche le 10 à trois heures du matin, avec le comte de Luſace qui commandoit les Saxons.

Le duc de Fitz-James, qui étoit venu camper le 9 au ſoir près de Waldau, à un quart de lieue derriere l'armée, ſe mit en marche à la pointe du jour, pour ſe porter à la droite des troupes du prince de Soubiſe.

Le duc de Broglie, le comte de Lanion & le marquis de Caſtries partirent avant le jour par la gauche avec les huſſards de Berchini, le régiment de Royal-Naſſau, les dragons d'Apchon, les brigades d'infanterie de Rohan & de Waldener, la brigade de cavalerie du commiſſaire-général, & quarante compagnies de grenadiers.

Pendant la nuit les ennemis avoient commencé leur retraite à la faveur des bois & des ravins qui couvroient leurs mouvemens, & ſous la protection du corps qu'ils avoient laiſſé ſur le plateau de

Sandershausen, qui fermoit tous les abords 1758.
de leur position. Le duc de Broglie marcha à Sandershausen, qu'il trouva évacué, & monta sur le plateau : il informa du départ des ennemis le prince de Soubise, qui avoit mis l'armée en mouvement sur six colonnes, indépendamment des corps particuliers, & passé le ruisseau de Bettenhausen. La disposition avoit été faite conséquemment à celle des ennemis quand ils occupoient le plateau. L'objet devenu différent, on en fit une nouvelle en marchant, & par laquelle le mouvement se trouva plutôt accéléré que retardé. On se trouva sur huit colonnes au-delà du ruisseau de Sandershausen.

Le duc de Broglie, en arrivant sur le plateau, trouva dans les bois les chasseurs des ennemis, qui ne tinrent pas : il marcha à Laudwernhagen, que le général d'Oberg avoit abandonné. Il étoit en pleine marche vers Munden, le passage étroit qui y conduit, & les bois qu'il avoit à traverser par un seul bon chemin, lui fit

1758. craindre, en voyant arriver le duc de Broglie, d'être attaqué pendant sa marche; il résolut de combattre, revint sur ses pas, & mit avec beaucoup de célérité ses troupes en bataille sur les hauteurs de Luternberg. Son infanterie se forma sur deux lignes, ainsi que l'aîle droite de cavalerie; la cavalerie de l'aîle gauche se posta derriere la gauche de l'infanterie. La droite étoit appuyée à des bois qui couvrent l'escarpement de la Fulde, & la gauche à des bois clairs & à des hauteurs assez favorables aux ennemis. Le village de Luternberg se trouvoit derriere leur centre, & leur front étoit couvert par un ravin large & profond, ayant des pentes douces; mais dans le fond des prairies, marécageuses en quelquelques endroits, & un ruisseau fort difficile à passer pour la cavalerie dans presque toute son étendue. Le duc de Broglie, ne pouvant encore être soutenu par l'armée, se contenta de faire agir son canon, qui rallentit un peu les dispositions de l'ennemi, & de poster ses troupes de façon

à

à pouvoir attendre l'armée, sans se compromettre & sans rien engager. Il s'occupa pendant ce temps avec le comte de Lanion, le marquis de Castries & le sieur de Vault, maréchal général des logis de l'armée, à reconnoître la position dans laquelle elle pourroit se mettre en bataille. 1758.

Le duc de Broglie en arrivant à Landwernhagen, sut que M. de Chevert étoit à même hauteur que lui, à environ trois quarts de lieue sur la droite, & à pareille distance du flanc gauche de la nouvelle position des ennemis, laissant le village de Benterode derriere lui. Le duc de Fitz-James marchoit à hauteur de l'armée, & se dirigeoit à travers de l'ancien camp des ennemis sur le village de Benterode.

Le prince de Soubise, instruit par le duc de Broglie, du mouvement & de la nouvelle position du général d'Oberg, ainsi que de la situation des troupes françoises près de Landwernhagen, s'y transporta, reconnut les ennemis & décida la position que prendroit l'armée. Il ordonna d'en

1758. hâter la marche, qui se fit avec le plus grand ordre. L'artillerie qui étoit à la tête de chaque colonne d'infanterie marcha aussi vîte que la cavalerie. A mesure que l'armée arrivoit, le marquis du Mesnil, lieutenant général de jour, & le marquis de Lugeac, major général, la mettoient en bataille sur le terrein choisi par le prince de Soubise, ayant sur le front les vallons & le ruisseau qui la séparoient de celle des ennemis, la gauche à des bois & à des escarpemens qui s'étendent sur la Fulde, la droite vers Benterode, & Landwernhagen derriere la gauche. Les haies de ce village furent occupées par la brigade de Waldener & neuf bataillons des troupes de Wirtemberg. On plaça la brigade de Rohan entre le bois & l'aîle gauche formée par la gendarmerie, ayant derriere elle les brigades du commissaire-général & de Poly, le tout aux ordres du prince Camille de Lorraine, lieutenant général, du marquis de Puységur, du comte de Rougrave & du marquis de Besons, maréchaux

de camp. La seconde ligne d'infanterie 1758.
étoit commandée par le marquis de Crillon. L'infanterie du duc de Fitz-James vint se former à la droite de celle du prince de Soubise; sa cavalerie, les dragons & la brigade de Royal-Allemand, aux ordres des chevaliers de Champignelles & de Montbarrey, maréchaux de camp, étoient en troisieme ligne derriere le centre de la position générale.

M. de Chevert avoit continué sa marche, & le marquis de Voyer qui faisoit son avant-garde, avoit passé à la pointe du jour le ruisseau de Dalheim, & gagné ensuite les hauteurs de Sichelstein. On avoit trouvé dans le hameau de Brockoff les troupes légeres des ennemis, que le comte de Chabo repoussa avec perte d'environ cent hommes tués ou blessés. M. de Chevert, arrivé à hauteur de Benterode, qu'il laissa à un petit quart de lieue sur sa gauche, mit ses troupes en bataille, l'infanterie sur deux lignes, & la cavalerie en troisieme; le pays couvert de bois ne lui

1758. permettant pas de la poster à sa droite. Il étoit une heure après-midi lorsque tous les corps se trouverent en bataille : l'espece de mouvement de conversion que toute l'armée, depuis qu'elle s'étoit remise en marche, faisoit pour embrasser la position des ennemis, n'étoit pas fini. M. de Chevert avoit encore à faire une grande demi-lieue pour arriver au point par lequel il pouvoit tomber sur le flanc gauche des ennemis. On étoit convenu que le centre & la gauche de l'armée ne s'ébranleroient que lorsque cet officier général seroit au moment d'attaquer.

A deux heures le prince de Soubise envoya ordre de déboucher. Ce fut le moment où l'artillerie, placée par le chevalier de Pelletier, secondé par MM de Guiol & de Saint-Auban, sur tout le front de la ligne, dans des situations avantageuses, commença son feu sur tous les points de la position des ennemis qu'elle pouvoit atteindre. Jamais le canon ne fut servi avec plus de vivacité. Les Allemands n'en

avoient que quelques pieces à leur centre, sur une petite éminence très-avantageuse; le reste avoit pris le chemin de Munden. 1758.

Quelque temps après que M. de Chevert se fut remis en marche, le prince de Soubise fit ébranler le duc de Fitz-James avec son infanterie, qui laissa sur sa droite le village de Benterode, près duquel cette aîle appuyoit, pour passer le vallon qui nous séparoit des ennemis, & marcher au bois dans lequel on voyoit filer de l'infanterie de leur gauche.

M. de Chevert arriva à deux heures trois quarts au point convenu, & attaqua sur-le-champ. Les ennemis, le voyant entrer dans le bois qui couvroit leur flanc, & craignant avec raison pour leurs derrieres, dégarnirent leur droite, & porterent la plus grande partie de leurs troupes à leur gauche. Ils se présenterent en force à la sortie du bois que M. de Chevert avoit traversé en trois colonnes: celle de droite consistoit dans la brigade de Belsunce, aux ordres du prince

1758. de Rochefort, brigadier, & dans quatre bataillons Palatins, commandés par le baron d'Oſtein, maréchal de camp : ces deux brigades faiſoient deux bataillons. La colonne de gauche étoit compoſée de douze bataillons ſaxons, ayant à leur tête le comte de Luſace, le baron de Hyrn, lieutenant général, MM. de Galberg & de Kleinenberg, maréchaux de camp; celle du centre étoit formée par vingt-quatre pieces de canon, & trois bataillons Saxons. La colonne de la droite & celle de la gauche avoient chacune une avant-garde de dix compagnies de grenadiers; la premiere commandée par le vicomte de Belſunce, & la ſeconde par le comte de Solms. Le vicomte de Belſunce ayant été grievement bleſſé, le chevalier de Grollier, qui commandoit la colonne, le ſuppléa. La cavalerie, aux ordres des marquis de Voyer & Bellefond, étoit formée derriere les trois colonnes. La brigade des cuiraſſiers, commandée par le marquis de Saint-Jal, ayant la droite; celle de Dauphin, commandée

par le comte de Périgord, la gauche; & celle de Royal-Piémont, ayant à sa tête le comte de Bourbon-Busset, fermant la marche. Le comte de Chabo avec toutes les troupes légeres étoit sur le flanc droit. 1758.

Les ennemis, voyant arriver cette division ainsi disposée, firent avancer une colonne nombreuse pour l'attaquer, & l'empêcher de déboucher dans la plaine. M. de Chevert, après avoir fait canonner l'ennemi, fit avancer les marquis de Voyer & de Bellefond avec la cavalerie, & leur ordonna de charger cette colonne: ils s'en acquitterent avec la plus grande vigueur: c'est à cette charge que le marquis de Voyer fut blessé. L'infanterie ennemie s'étant partagée pour attaquer la tête de la colonne de la droite, en même-temps que, soutenue par sa cavalerie, elle marchoit contre la nôtre, le chevalier de Grollier fit charger par ses dix compagnies de grenadiers ce qui se portoit sur la tête de sa colonne, & en même-temps fusiller en flanc, par un bataillon de Belsunce, ce qui

1758. résistoit à la cavalerie. Les grenadiers Saxons attaquerent aussi cette infanterie en flanc, tandis qu'un de leurs bataillons fit face à la hauteur. Ces moyens réunis, & l'audace de nos troupes déterminerent le succès du combat dans cette partie. Alors la cavalerie déboucha dans la plaine & s'y mit en bataille, pour faire face à celle des ennemis, qui s'avança en bon ordre pour favoriser la retraite de la colonne d'infanterie, & rétablir le combat. Cette cavalerie fut également repoussée, & pendant toute l'action elle eut le même sort à plusieurs reprises.

Pendant ce temps les Saxons qui formoient la colonne de gauche attaquerent la montagne de Stodberg, où les ennemis avoient posté un corps de troupes & des batteries qui dominoient la plaine par laquelle nos colonnes débouchoient. Le comte de Lusace chargea le baron de Hyrn de prendre la hauteur à revers, tandis qu'il l'attaqueroit de front. Cette disposition audacieuse & militaire, après un com-

bat opiniâtre les rendit maîtres de la hauteur & du canon qui y étoit établi. Alors la victoire ne fut plus balancée, quoique les ennemis fissent encore plusieurs tentatives pour nous arrêter & favoriser leur retraite. 1758.

L'attaque de M. de Chevert fut le signal auquel l'armée s'ébranla. La cavalerie de l'aîle gauche se porta en avant avec la plus grande vivacité; mais elle trouva dans le passage du vallon & du ruisseau des obstacles qui ne lui permirent pas d'arriver aussi promptement qu'il eût été à desirer. Les brigades de Piémont, de Castellas & d'Alsace, aux ordres des comtes d'Orlick & de Waldener, qui furent les premieres que le prince de Soubise fit marcher, franchirent le vallon avec une si grande promptitude, qu'elles eurent gagné en un instant, avec leur canon, la crête du rideau opposé. Il en fut de même de l'infanterie qui les suivit. L'artillerie se porta aussi de l'autre côté du ruisseau avec la même diligence que l'infanterie.

1758. Le premier succès de l'attaque de M. de Chevert décida la retraite de l'armée ennemie : celle des troupes qu'il combattit fut une véritable déroute. Les autres se retirerent assez vîte pour que le duc de Fitz-James, qui arriva au bois tandis que M. de Chevert étoit encore en action, le trouvât abandonné, & que le reste de l'armée, lorsqu'elle parvint de l'autre côté du ruisseau, ne vit plus que quelques troupes de cavalerie & de hussards, que le canon seul pouvoit atteindre. Il n'est guere possible de voir un feu plus vif que celui que firent de tous côtés les pieces des régimens & celles du parc, même celles de douze qui précédoient au galop l'infanterie. La nuit, qui survint au moment où toutes les troupes, malgré la vivacité de leur marche, ne faisoient que d'arriver ensemble & dans le plus grand ordre à hauteur du village de Luternberg, préserva seule ce qui restoit de la cavalerie des ennemis dans la plaine & une partie de leur infanterie de l'effet de notre artillerie, d'une charge de la gendar-

merie & de la cavalerie de l'aîle gauche, & par conséquent d'une destruction certaine. 1758.

Les bois & les défilés qui menent à Munden favoriserent la retraite des ennemis : ils s'y jetterent avec beaucoup de précipitation, mais ce ne fut pas sans perte. On continua pendant quelques temps à tirer du canon à travers les bois, & on envoya ensuite des volontaires de l'infanterie & des troupes légeres, pour augmenter le désordre des fuyards, & tenter de les envelopper. L'obscurité de la nuit, & l'impossibilité de tourner les bois pour se porter au débouché du chemin de Munden qu'ils touchent presque, ne permit pas de couper aux ennemis la retraite sur cette ville. Le prince de Soubise avoit envoyé des détachemens considérables avec du canon à la rive gauche de la Fulde, pour incommoder les troupes ennemies qui se retiroient le long de la rive droite. Ce moyen produisit son effet; mais la nuit l'empêcha d'être aussi grand qu'on l'avoit espéré. On

1758. peut assurer cependant que la perte des ennemis fut considérable. Indépendamment des morts & des bléssés restés sur le champ de bataille, on en trouva un très-grand nombre dans les villages & dans les bois, où on fit beaucoup de prisonniers pendant la nuit. On s'empara le soir de la plus grande partie de l'artillerie des ennemis, qu'ils avoient abandonnée sur le chemin de Munden.

L'armée françoise passa la nuit en ordre de bataille sur le terrein où elle se trouvoit, la gauche vers la Fulde, & la droite aux bois qui aboutissent vers la Werra, Lutern-berg derriere son centre, & Munden à une petite lieue en avant de son front. L'espace qui l'en séparoit est entierement couverte de bois. La victoire coûta fort peu d'hommes aux François. Pendant la nuit les ennemis passerent la Werra à Munden, & ils ne s'arrêterent qu'au-delà des gorges & des montagnes à trois lieues de cette ville, entre Dransfeld & Imsen. Il parut, par tous les rapports, que leur armée étoit, au moment de la

bataille, de vingt-trois à vingt-cinq mille hommes, tant Hanovriens que Brunswickois & Hessois. 1758.

Le 11, avant le jour, le prince de Soubise fit suivre les volontaires & les troupes légeres qui étoient déjà dans les bois par les brigades de Piémont, de Rohan & de Castellas, les dragons & le régiment de Royal-Nassau, aux ordres du marquis de Crillon & du comte d'Orlick : ils arriverent de grand matin à Munden, qui étoit déjà abandonné; mais on y fit prisonniers un grand nombre de blessés, quoique pendant la nuit les ennemis en eussent fait descendre beaucoup dans des bateaux par le Weser. On trouva aussi à Munden un grand nombre d'effets de toute espece appattenans à l'armée ennemie.

Le prince de Soubise, craignant que le prince Ferdinand ne profitât du moment où le maréchal de Contades se trouvoit affoibli de vingt mille hommes, résolut de lui renvoyer promptement les corps du duc de Fitz-James & de M. de Chevert.

1758. Le premier se mit en marche le 12, précédant le second d'une journée, & ils suivirent d'abord la même route par laquelle ils étoient venus. Le maréchal de Contades, qui avoit fait occuper Soest par un corps particulier aux ordres du duc de Chevreuse, s'étoit proposé de diriger le duc de Fitz-James & M. de Chevert sur Paderborn; mais le mouvement du prince Ferdinand sur Munster, & de Munster sur Warendorp, Rhéda & Lipstat, changea les arrangemens du maréchal, qui ordonna à ces deux officiers généraux de se porter plus à gauche, & de le joindre par le comté de la Marck, à la faveur de la riviere de Roer, dont ils suivirent la rive gauche, & qui les couvrit par leur droite.

L'avant-garde du prince Ferdinand, aux ordres du prince de Holstein-Gottorp, attaqua les postes avancés du duc de Chevreuse, & lui fit abandonner Soest. Le prince de Hostein s'avança même jusqu'à Werle, tandis que l'armée du prince Ferdinand passa la Lippe à l'abbaye de Cappel, au-dessous

de Lipſtat, & vint camper à portée de Soeſt; 1758.
mais le maréchal de Contades ayant fait avancer ſur Werle les détachemens du marquis d'Armentieres & du prince de Beauffremont, le prince de Holſtein abandonna Werle, & ſe replia ſur Soeſt, & le maréchal marcha à moitié chemin de Ham à Soeſt, à la droite du corps du duc de Chevreuſe, campé à Dinckern depuis ſa retraite de Soeſt. Les differens mouvemens du prince Ferdinand faiſoient craindre qu'il ne voulût attaquer l'armée françoiſe avant la jonction de M. de Chevert & du duc de Fitz-James, ou même entreprendre contre eux, d'autant qu'il avoit envoyé ordre au général d'Oberg de ſe ſéparer du prince d'Iſembourg & de ſe porter ſur Paderborn & enſuite ſur Lipſtat, & qu'on ſavoit qu'il avoit fait des marches forcées; mais ſoit qu'il ait manqué quelque choſe au prince Ferdinand, ſoit que ſes meſures euſſent été mal priſes, il ne put empêcher la réunion des corps de M. de Chevert & du duc de Fitz-James à la grande armée. Loin d'oſer l'atta-

1758. quer, il craignit lui-même qu'on ne l'attaquât, & marcha par sa droite à Hofstat sur la Lippe, (un peu en avant de Cappel), où il avoit ses ponts, & étendit sa gauche jusqu'à Ostinghausen. Ce mouvement obligea le maréchal de Contades à faire retourner son armée sur Ham, & à porter la légion royale & ses troupes légeres à Hultrop, à une lieue de la position des ennemis.

C'est à cette époque que le prince de Soubise fit avancer un corps de troupes considérable, aux ordres du duc de Broglie, à Wolfshagen, & ensuite à Volckmissen, tant pour éclairer les mouvemens que les ennemis pourroient faire sur la haute-Dimel, que pour se trouver en force sur cette riviere, & en mesure de les inquiéter par leur droite, & de porter du secours au maréchal de Contades, s'il en avoit eu besoin. Le prince de Soubise fit marcher dans le même temps le reste de son armée à Hohen-Kirchen, où il établit son quartier-général. Ne se trouvant qu'à une marche de Warbourg, il eut la liberté d'y faire

faire avancer un corps de troupes aux 1758.
ordres du comte de Waldener, & faire occuper plusieurs postes sur la basse-Dimel, afin de s'assurer des débouchés qui auroient pu le conduire sur la haute Lippe, sur le haut-Ems ou sur Paderborn, si le maréchal de Contades l'eût exigé. Ces dispositions concertées avec ce général firent prendre le parti au prince Ferdinand de repasser la Lippe, & peu de jours après de se retirer sur Warendorp & Munster.

Le prince de Soubise ne put être informé de la marche du général d'Oberg que lorsqu'il passa le Weser à Holtzmunden, & il n'auroit pu se porter sur ce corps de troupes qu'en descendant le fleuve par sa rive gauche; mais il se seroit trouvé entre ce corps & l'armée du prince Ferdinand, sans communication avec le maréchal de Contades, & il n'étoit pas prudent de se compromettre ainsi. Lorsque le prince de Soubise reçut la nouvelle de la retraite du prince Ferdinand sur Munster, il fit entrer son armée en quartiers de cantonnemens,

1758. dans l'intervalle compris entre la basse-Fulde, le Weser & la Dimel. Le quartier-général fut établi le 1er. de novembre à West-Uffeln. Tous les quartiers étoient disposés de maniere à pouvoir se rassembler dans une marche : ils eurent pour objet de consommer les fourrages de cette partie de pays, tandis qu'on transportoit sur les derrieres ceux de la haute-Hesse, qui excédoient les besoins de l'armée.

Le marquis du Mesnil reçut ordre de la cour d'aller à Darmstat, afin d'engager le Landgrave à permettre que les François missent garnison dans Giessen : ce qui fut accordé pour le reste de la guerre, & exécuté le 16, par une capitulation simulée de la part du commandant de la ville, qui parut ne céder qu'à la force.

L'arrangement des quartiers d'hiver déterminés, pour l'armée de Contades, à la rive gauche du Rhin, depuis le duché de Cleves jusqu'à Coblentz & à la Moselle, & à la partie du duché de Berg sur la rive droite du Rhin, & pour l'armée de Sou-

bise, à la Lahne & au Mein; exigeant que l'on augmentât en cavalerie les forces du prince, le maréchal de Contades lui envoya quatorze escadrons qui arriverent le 10 & le 11 à Brielen, par Stadberg, pour être placés dans les cantonnemens de la gendarmerie, entre Franckenberg & Marbourg, & d'autre part huit escadrons, qu'on dirigea par le haut-Rhin sur l'intervalle compris entre le confluent de la Lahne & celui du Mein. La gendarmerie se mit en mouvement à l'arrivée de cette cavalerie, & le prince de Soubise fit marcher successivement son armée derriere l'Eder, d'où elle s'avança sur Marbourg & Kirchain. Elle y séjourna le temps nécessaire pour l'approvisionnement des fourrages & la consommation de ceux qu'on ne pouvoit transporter : on la distribua ensuite dans ses différens quartiers, dont Marbourg, Giessen, Fridberg, Hanau & Aschaffenbourg formerent la premiere ligne, ayant des troupes légeres en avant sur différens points. 1758.

1758. Le prince de Soubise, en partant de Caſſel, ſentit la néceſſité d'occuper le château de Rhinfels & les fortereſſes qui en dépendent, pour la sûreté de ſa communication avec l'armée de Contades, & pour celle de la navigation du Rhin, ſans laquelle il n'y auroit pas eu moyen de faire vivre la grande armée dans ſes quartiers du bas-Rhin. Mais, prévoyant que le Landgrave de Heſſe Caſſel, dont les troupes ſervoient les ennemis, refuſeroit de laiſſer mettre garniſon françoiſe dans Rhinfels, le prince de Soubiſe réſolut de profiter des huit eſcadrons de dragons que le maréchal de Contades avoit dirigés par les deux rives du Rhin, pour tenter d'occuper ces fortereſſes, & d'ajouter à ces dragons quelqu'infanterie avec de l'artillerie qu'il avoit fait préparer à Hanau. Il chargea de cette expédition le marquis de Caſtries, qui ſe rendit à Coblentz, devancé p le vicomte de Sarsfield, aide maréchal-général des logis, & par M. de Bourcet, Brigadier du génie, chargés de faire les reconnoiſſances

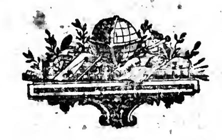
nécessaires, l'un pour tout ce qui avoit 1758.
rapport aux fortifications & aux facilités ou aux obstacles des approches. Le dernier se porta jusqu'à Biberum, village très-rapproché de la partie supérieure du fort de Rhinfels, qui sert de citadelle à Saint-Goar, & y coucha. Le lendemain il s'approcha de Saint-Goar à pied, & faisant suivre ses chevaux, comme s'il ne s'étoit proposé que de descendre le Rhin, il fut rencontré par une patrouille de la garnison du fort, & demanda au sergent qui la commandoit s'il pouvoit descendre à Saint Goar : celui-ci n'osa rien prendre sur lui sans la permission de l'officier de garde, qui envoya avertir le commandant du fort, dont il reçut ordre de faire amener chez lui M. de Bourcet, qui après plusieurs questions sur l'objet de sa course, qu'il n'avoit garde de laisser soupçonner, obtint la permission de traverser le fort, d'aller à Saint-Goar, & d'y passer le Rhin sur le pont volant. Il se rendit au village de Patersberg, d'où il vint à Coblentz

1758. joindre le marquis de Castries, qui, sur les éclaircissemens fournis par le vicomte de Sarsfield & par M. de Bourcet, partit le 30 pour Ober-Wesel, avec le régiment de Saint-Germain, consistant dans un bataillon, deux cents cinquante dragons du régiment du roi, commandés par le comte de Scey, brigadier, & un pareil détachement des dragons de la Ferronays. Ces troupes s'embarquerent à Ober-Wesel, avec des échelles, des hâches & des pinces, sur des bateaux qu'on y avoit préparés. Le 1 de décembre, avant le jour, les dragons du comte de Scey enfoncent les portes de Goarshausen & s'en emparent : il fait sommer ensuite le commandant du fort de Katz, qui se rend prisonnier de guerre. Le marquis de Castries, qui s'étoit réservé l'attaque de la rive gauche du Rhin, fait escalader Saint-Goar par ses dragons, qui lui ouvrent les portes. Ce qui put se sauver de la garnison se retira à Rhinfels, dont le commandant se rendit prisonnier de guerre deux heures après. Les François

firent huit ou neuf cents prisonniers dans ces quatre forteresses. 1758.

La campagne du prince de Soubise obligea, 1°. l'armée du prince Ferdinand de quitter sa position à la rive gauche de l'Erft & de repasser le Rhin; 2°. sa diversion à Gottingen & à Eimbeck alarma le pays de Hannover, procura des contributions, & força le prince Ferdinand à s'affoiblir, devant le maréchal de Contades, de quatorze ou quinze mille hommes, aux ordres du général d'Oberg, qui vint se faire battre à Luternberg avec le prince d'Isembourg; 3°. en outre le prince de Soubise fit vivre ses troupes pendant quatre mois aux dépens de la Hesse, s'empara de cent pieces de canon, consomma les subsistances dont les ennemis auroient pu faire usage, & en forma même quelques approvisionnemens, qui furent une économie sur les dépenses relatives à cette armée. Enfin, comme le prince de Soubise remplit tous les objets qu'on s'étoit proposés de sa diversion en Hesse, sans une grande con-

1758. sommation d'hommes, & sans fatiguer les troupes par aucun mouvement inutile, on est fondé à dire que sa campagne a été sagement conduite. Comme il importoit aux François de s'établir solidement sur le Mein, le prince de Soubise fit entrer, le 2 de janvier, dans Francfort des troupes qui en prirent possession. Il y transporta ensuite son quartier général qui étoit précédemment à Hanau.



1759.

# TROISIEME CAMPAGNE.

1759.

Le prince de Soubise, rappellé à la cour pour être chargé du commandement d'une armée destinée à passer en Angleterre, remit celui de celle du Haut-Rhin au duc de Broglie, sous l'autorité du maréchal de Contades, & lui donna en même-temps copie du mémoire suivant.

## MÉMOIRE.

Les quartiers d'hiver pour les troupes qui composent l'armée de M. le maréchal de Soubise (1) ayant été décidés sur la Lahne & le Mein, on s'est déterminé à

(1) Il avoit été élevé à cette dignité le 19 d'octobre, après la bataille de Lutefnberg.

1759. regarder Gieſſen, Fridberg, Hanau & Aſchaffenbourg comme la tête deſdits quartiers pour les troupes réglées, & on a pris la précaution,

1°. De faire occuper le château de Marbourg ( après l'avoir réparé ) par ſept cents hommes d'infanterie & cinquante huſſards, en l'abandonnant à ſes propres forces, dans l'objet d'être toujours maître du débouché de la Heſſe, d'en éloigner l'ennemi, & d'en avoir plus facilement des nouvelles. 2°. D'établir un cordon de troupes légeres à deux ou trois lieues en avant & parallèlement à la premiere ligne; c'eſt-à-dire en avant de Gieſſen, qu'on a mis en état de défenſe, à la gauche; en avant de Fridberg dont on a fait un poſte retranché, & en avant de Hanau, (qu'on a réparé) dans l'objet de couvrir les troupes réglées, de faire des patrouilles pour éclairer les mouvemens des ennemis, & d'extraire les fourrages & grains qui peuvent ſe trouver en avant de leur poſition.

3°. De poſter les troupes de Wirtem-

berg à la droite d'Aſchaffenbourg, pour communiquer avec les quartiers de l'armée de l'empire. 1759.

4°. De faire entrepoſer beaucoup de fourrages & de grains à Fridberg, dans l'objet de pouvoir y raſſembler l'armée, ſi les circonſtances l'exigent.

Ces précautions priſes, on a fait l'arrangement des quartiers de l'armée de France, de façon que la rive gauche de la Lahne borne leur gauche, & qu'étant établis ſur quatre lignes à peu-près paralleles entre elles, & rempliſſant non-ſeulement l'eſpace compris entre la Lahne, le Rhin & le Mein, mais embraſſant encore une partie de la rive gauche de ce fleuve, ainſi que partie de celle du Mein, on ſe trouve en état de faire arriver toutes les troupes en trois ou quatre marches ſur Fridberg.

Cette diſpoſition a été relative aux ſuppoſitions qu'on a faites:

1°. Que les ennemis ne déboucheroient vraiſemblablement pas de la Weſtphalie par le comté de la Marck, pour ſe porter ſur

1759. la rive droite de la Lahne, à cause de là difficulté des communications, & des obstacles que la nature même du pays leur y feroit trouver.

2°. Que ne pouvant déboucher que dans l'intervalle compris entre Marbourg & l'abbaye de Fulde, il ne pourroient arriver que sur quelque point de l'étendue comprise entre Hanau & Giessen.

3°. Qu'ils n'arriveroient pas directement ni sur Giessen, ni sur Hanau, parce qu'ils seroient obligés à une disposition de siége en regle ; car quoique ces places ne soient pas des meilleures, ils ne pourroient pas se flatter de les emporter de vive force.

4°. Qu'enfin il falloit trouver dans l'intervalle de ces deux places quelque point où on pût se rassembler, & d'où on seroit en état de se porter dans une marche, sur la direction que les ennemis pourroient prendre ou à la droite ou à la gauche dudit point, ou de se trouver préparé à les recevoir sur ce même point.

Ces réflexions ont déterminé au choix

de Fridberg, qui, situé exactement dans l'intermédiaire de Gieffen & de Hanau, peut remplir mieux qu'aucun autre point les objets dont on a parlé; & c'est en conséquence de ce choix qu'on y a formé des magasins de fourrages & de grains, & qu'on y fera les établissemens nécessaires pour les vivres; mais on doit être occupé d'y trouver des positions relatives aux débouchés par lesquels l'ennemi pourra descendre en Wettéravie. 1759.

Il en faut une ayant rapport à la direction de la gauche par Butzbach, venant de Kirchain par Lich & Muntzenberg; une ayant rapport à la direction du centre sur Fridberg, venant d'Alsfeld par Hombourg ou Gemund sur Laubach, Hungen, Utpha, & une ayant rapport à celle de la droite, venant de Fulde par Schotten sur Wenings, & sur Budingen, ou sur Nidda & Staden.

La position de la gauche pourra se prendre en avant de Fridberg, appuyant sa droite à la montagne de Joannes-Berg

1759. & la gauche, tirant vers celle de Transberg, en faisant face aux villages d'Ober & de Nider Morle ; elle a l'avantage, 1°. de n'avoir pas une étendue de plus de mille à douze cents toises, qu'on pourroit encore diminuer ; d'avoir des bois & un vallon très-profond en avant de la gauche, & de ne pouvoir être tournée que de très-loin par la droite, & pour ainsi dire par les environs de Francfort ; 2°. d'occuper une hauteur d'où on voit deux lieues en-avant de soi, & sur laquelle l'ennemi ne sauroit s'avancer qu'avec beaucoup de désavantage ; 3°. d'avoir des débouchés sur l'ennemi, qui ne présentent aucun obstacle ; 4°. d'avoir à sa droite des penchans assez rapides, & enfin de pouvoir être retranchée & mise dans un état inattaquable.

Si de Butzbach les ennemis, laissant Giessen à leur droite & Fridberg à leur gauche, s'avançoient par la rive gauche de la Lahne, on ne connoît pas les obstacles qu'on pourroit leur faire trouver ; & on pense qu'il

n'y a que le ruisseau de Solms ou celui de Wiel qui puissent fournir la position nécessaire; mais si de Butzbach ils vouloient déboucher par Usingen, la position qu'on indique suffiroit, parce qu'ils seroient obligés de prêter leur flanc gauche. 1759.

Celle du centre appuiera sa gauche à Fridberg & sa droite vers Bruche-Brucken (ou Brochen-Brughe), ayant en avant de son centre le village de Faverbach, & de sa droite celui de Bruche-Brucken, avec les avantages, 1°. que les ennemis, passant la riviere de Harlof, au-dessus de son confluent, ou celle de Nidda au-dessous de son confluent, en retranchant la position où se trouve un château & une grosse cense dépendante de l'abbaye de Fulde, vis-à-vis le village de Nider-Florstat, seroient forcés d'attaquer ce retranchement, ou de déboucher au travers d'une riviere fort encaissée, qu'on ne peut guéer, & qui inonde les prairies contigues à ses rives, sur près d'un quart de lieue de largeur; 2°. qu'en postant l'armée au-des-

1759. sus du village d'Assenheim, la droite à la maison de chasse de Forsthausen, & la gauche tirant vers Dorn-Assenheim, on pourrait s'avancer sans aucun obstacle en bataille sur les bords desdites rivières ; 3o. que de cette position du centre à celle qu'on vient d'indiquer il n'y a qu'une lieue, & pour ainsi dire le Wetter à passer; 4o. qu'on auroit, comme à la position de la gauche, Fridberg derriere soi ; 5o. qu'il n'y a qu'une lieue & demie au plus de distance de la position de la gauche à celle du centre ; 6o. qu'on auroit encore la liberté de prendre une autre position sur la droite derriere le village de Wickstat, en avant du bourg d'Asseinheim, & la gauche au bois, ayant derriere le camp le Wetter sur lequel il faudroit plusieurs ponts établis à portée du village de Bruche-Brucken, au moyen de laquelle on observeroit tout ce qui pourroit déboucher dans l'intervalle du Wetter à la Nidda, qui est celui qui se présente avec le plus de facilité, & qui, sans être coupé d'aucun vallon ni ravin,

ravin, leur permettroit d'y marcher en bataille. De cette derniere position à la droite de celle du centre il n'y a exactement que le Wetter à passer; & si les ennemis débouchoient par Dornheim & y passoient le Wetter, on se remettroit à ladite position du centre. 1759.

Celle de la droite ne peut se prendre que sur la rive droite de la Nidda, appuyant sa gauche sur les hauteurs de Bruche-Brucken, & la droite en arriere d'Ober-Wilstadt qu'il faudroit occuper, & à cheval sur le petit ruisseau de Rosbach. Cette position est la plus mauvaise, en ce que la Nidda se rapproche trop d'Ilbenstadt, & en ce que le pays est très-ouvert sur la rive droite, & très-coupé de hauteurs & de bois sur la rive gauche, où l'ennemi seroit posté avantageusement; mais en retranchant cette position, on pourroit la rendre meilleure, & en combinant les mouvemens de l'ennemi, on jugera facilement, que de cette position il ne peut avoir que l'objet de s'avancer sur Fridberg,

1759. ſur Francfort & ſur Hanau. Que pour Fridberg, il faudroit qu'il paſſât la Nidda pour ainſi dire devant la poſition qu'on occuperoit à ſa rive droite, ce qu'on ne peut imaginer. Que pour ſe porter ſur Francfort, il faudroit qu'il ſe dirigeât ſur le confluent de la Nidda dans le Nidder, pour paſſer cette derniere riviere, ce que l'armée ſeroit en état d'empêcher en marchant par ſa droite juſqu'à Nidder-Grunau, qui ſe trouve au confluent de la Nidda, où il ſeroit néceſſaire d'avoir pluſieurs ponts établis ſur le Nidder, au-deſſous de ſon confluent. Enfin, s'il ſe portoit ſur Hanau, ce ne pourroit être que dans l'objet ou d'en faire le ſiege, ou de s'avancer du côté d'Aſchaffenbourg. On ne doit pas craindre le ſiege de Hanau pendant que l'armée ſera raſſemblée à peu de diſtance de cette place, & quant à l'objet de s'avancer ſur Aſchaffenbourg, comme il ne pourroit y arriver qu'en paſſant à Gelnhauſen, ou de Langen-Selbold par Merholtz ſur Michelbach & Altzenau, on pourroit lui

faire rencontrer des obſtacles dans ſa marche, qui deviendroient encore plus conſidérables, ſi en ſe poſtant plus à droite, il vouloit traverſer la chaîne des montagnes qui ſépare le Kintzig du haut-Mein; mais ſi en même-temps qu'il voudroit tenter ce paſſage, quelques corps de troupes pruſſiennes s'avançoient ſur Wertheim, on ne connoît aucune poſition que celle de Dettingen à la rive droite du Mein, & quant à la rive gauche, il ne paroît pas qu'on en puiſſe trouver aucune favorable, pour y attendre un ennemi ſupérieur. Ainſi, dans le cas d'un mouvement combiné entre un corps pruſſien qui viendroit par la droite, & le corps qu'on pourroit donner à M. le prince d'Iſembourg, dirigé par la gauche, il n'y auroit d'autre parti à prendre, que celui de faire paſſer le Rhin à l'armée de Soubiſe, à moins que ces corps combinés ne fuſſent inférieurs ou ſeulement égaux en total à ladite armée, ou que l'armée de l'empire ne fît des mouvemens qui puſſent les inquiéter beaucoup ſur leurs derrieres;

1759.

1759. Dans la néceſſité de faire marcher l'armée de Soubiſe ſur la rive gauche du Rhin, il feroit fort à deſirer qu'il y eût pluſieurs ponts établis ſur ce fleuve, & que tout fût diſpoſé d'avance pour une prompte évacuation des magaſins de Fridberg & de Hanau, & de tout ce qui ſe trouve d'effets dans cette derniere place.

Dans la détermination de reſter ſur le Mein, il eſt indiſpenſable de ſe décider ſur les poſitions, de préparer les marches de tous les corps de troupes ſur ce point d'aſſemblée; de leur indiquer la place qu'ils doivent occuper, en la faiſant reconnoître par les officiers majors; d'avoir à portée des fourrages, pailles, bois & vivres, & d'établir toutes les communications relatives aux mouvemens ultérieurs ſur toutes les directions, afin d'être en état de ſe porter en avant, ou de faire des marches rétrogrades, ſelon que les différentes ſituations de l'ennemi pourront l'exiger.

Il y a pluſieurs grandes routes connues qui peuvent ſervir & diriger les troupes,

pour les faire arriver aux environs de Fridberg, en les faisant partir en même-temps de la droite, du centre & de la gauche des quartiers qu'elles occupent. Ces routes peuvent servir aux mouvemens que les troupes auroient à faire en avant. On en trouveroit s'il falloit faire des mouvemens rétrogrades ou évacuer les magasins. Par conséquent, dans tous les cas, Fridberg est le point le plus convenable pour rassembler les troupes, & il a encore l'avantage d'avoir derriere lui, à six lieues de distance, la ville de Francfort, dont on pourroit tirer beaucoup de ressources, si on ne pouvoit pas parvenir à en former un point d'appui par quelque négociation particuliere, qui nous permît d'y faire entrer des troupes (1). 1759.

Il résulte de tout ce qui a été dit dans ce mémoire; 1°. que si les ennemis débouchent entre la Lahn & le Wetter, la posi-

(1) Ce mémoire étoit rédigé avant que les François occupassent Francfort.

1759. tion de Joannes B rg eſt celle qu'on doit faire prendre à l'armée ſuppoſée raſſemblée à Fridberg; 2°. que s'ils débouchent entre le Wetter & la Nidda, on doit prendre la poſition indiquée à Fridberg, à Bruche-Brucken, en arriere du ruiſſeau de Usbach, ou l'une de celles dont on a parlé, qui ſe trouvent entre le Wetter & la Nidda; bien entendu que celle dont la droite appuye à la maiſon de chaſſe, la gauche vers Dorn Aſſenheim, ne peut avoir rapport qu'à la marche des ennemis par la rive gauche de la Nidda, venant de Staden, dans l'objet de paſſer cette riviere, & que cette poſition comme celle dont la gauche appuieroit au bois, & la droite ſur les hauteurs en arriere du village de Wickſtadt, ne doivent être regardées que comme des poſitions momentanées pour marcher en bataille aux ennemis, ſoit qu'ils veuillent tenter de paſſer la Nidda, ſoit qu'ils marchent entre le Wetter & la Nidda. 3°. Que s'ils débouchent entre la Nidda & le Nidder, les poſitions de l'armée peu-

vent se prendre sur la rive droite de la Nidda, jusqu'à son confluent dans le Nidder, & même sur la rive gauche du Nidder à Bergen, s'ils paroissoient vouloir se diriger sur Francfort. 4°. Que s'ils débouchoient par la vallée de la Kintzig, dans l'objet de s'avancer sur Francfort ou sur Aschaffenbourg, il faudroit ou les prévenir sur Gelnhausen, ou leur faire trouver des obstacles sur leurs débouchés, du côté de Michelbach relativement à Francfort, & du côté de Merholtz, par rapport à Aschaffenbourg, & que si leurs mouvemens sur cette partie se dirigeoient sur Francfort, il faudroit se tenir à Bergen, & les y attendre; enfin que si les mouvemens se trouvoient combinés avec ceux d'un corps de troupes prussiennes, débouchant par le haut-Mein, on ne connoît pas de position capable de les arrêter, par la liberté qu'ils auroient de marcher par l'une ou l'autre rive du Mein, & tout au plus le ruisseau de Gersprentz, sur lequel est situé Bobenhausen, qui ayant son confluent

1759.

1759. dans le Mein près de Stockstat, fourniroit un moyen d'arrêter les progrès de leur marche.

Les ennemis se rassemblerent en avril, & le prince Ferdinand ayant débouché par l'intervalle que les rivieres de Kintzig & de Nidda laissent entr'elles; le duc de Broglie profita du mémoire qu'on vient de rapporter, & comme on y avoit prévu tous les cas, & notamment celui du débouché de l'armée ennemie par la vallée de la Kintzig, qui lui fournissoit le moyen de s'avancer sur Francfort, entre la Nidda & le Mein, le duc de Broglie prit très-judicieusement la position de Bergen, & fit ses dispositions pour l'attendre dans ce poste, où il rassembla ses forces, & où il attendoit les secours qu'on lui envoyoit de l'armée du bas-Rhin, aux ordres du comte de Saint-Germain, qui marcha le long de la Lahn. Il auroit renforcé l'armée s'il avoit pu arriver un jour plutôt; mais la promptitude avec laquelle les ennemis s'avancerent ne permit

pas au duc de Broglie de lui ordonner d'accélérer sa marche,& ce général fut forcé de combattre le 13 avec ses seules troupes, ce qui ajoute à sa gloire, car par la bonne disposition des feux du canon & de la mousqueterie, & la vigueur de ses troupes, il fit repentir le prince Ferdinand de l'avoir attaqué, le repoussa, l'obligea à une retraite précipitée qui lui coûta beaucoup de monde, & le réduisit au point de ne pouvoir apporter d'obstacles à la marche des François lorsqu'ils s'avancerent ensuite en Hesse. 1759.

Le plan de campagne du maréchal de Contades décidant ses opérations du côté du haut-Rhin, il fit différentes dispositions & mouvemens sur le bas-Rhin, pour cacher sa détermination aux ennemis, & tandis qu'ils prenoient des précautions non-seulement pour la défense de Munster & de Lipstat, mais encore pour s'opposer à ses entreprises en Westphalie, ce général disposa son mouvement sur le haut-Rhin, où s'étant réuni avec le corps du duc de

1759. Broglie, il déboucha par la Lahn ſur Gieſſen & Marbourg, d'où il ſe porta à Warbourg & à Merhof, ſur la rive gauche de la Dimel, le 14 de juin. Le maréchal deſtina les troupes reſtées ſur le bas-Rhin à faire ſucceſſivement le ſiége de Munſter & de Lipſtat, (qui furent d'abord bloquées), & s'avança avec ſon armée ſur Bielefeld & Herworden, où il occupa une poſition d'autant plus avantageuſe, qu'elle pouvoit couvrir parfaitement les deux ſiéges, parce que les ennemis, qui étoient alors ſur le bas-Weſer, ne pouvoient ſe poſter ſur Oſnabruck & Munſter, ſans lui prêter le flanc & ſe compromettre; mais le maréchal de Contades en perdit l'avantage, en deſcendant ſur Minden, où ſa ſituation devint d'autant plus critique & mauvaiſe, qu'il perdit la bataille de ce nom, que les ennemis lui livrerent le 1 d'août.

La poſition qu'on prit d'abord, (dont la droite appuyoit au Weſer, & la gauche à Hartenhuſen, ayant en avant de la droite la ville de Minden, en avant du centre le

village de Humelbeck, & en avant de la 1759.
gauche un marais dans lequel coule un ruiſſeau, & le corps du duc de Broglie campé ſur la rive droite du Weſer, la gauche à ce fleuve, & la droite au village de Meuſſen), n'étoit qu'une poſition momentanée. On fit conſtruire pluſieurs ponts & on déboucha du camp ſur huit colonnes pour occuper une nouvelle poſition, dont la droite appuyoit également au Weſer, la gauche au marais, & dont la direction, terminée circulairement, formoit trois angles ſaillants, deux en avant du village de Neuland, & un en avant du village de Finſter-Reie; ce qui mettoit la gauche, compoſée d'une très-grande partie de l'infanterie, hors d'état de déboucher autre part que ſur le village de Hahlen ſitué ſur les bords du marais, & la rendit inutile le jour de la bataille. Les retranchemens que le général Waugenheim avoit fait conſtruire devant l'aîle gauche des ennemis, empêcherent le duc de Broglie, à qui on avoit fait repaſſer le Weſer & qui commandoit

1759. la droite des François, d'attaquer avec cette aîle, ainsi que le portoient les ordres du maréchal de Contades.

Le 16 de juillet, le prince Ferdinand, ayant ses postes avancés à Pétershagen & au-dessous de ce bourg, étoit campé, sa gauche au Weser, & sa droite du côté de Brunicostiege, un ruisseau devant son front, & le corps du général Wagenheim en avant dudit ruisseau. Ce corps quitta sa position & marcha sur sept colonnes du côté de Schwatzumbreit, d'où il se porta en avant de Landvert, & se retrancha, comme on l'a dit, sur les hauteurs de Tonhausen. L'armée du prince Ferdinand déboucha sur trois colonnes, pour aller camper entre Nordhemmern & Deutscamp, ayant un ruisseau sur son front : elle s'avança ensuite sur huit colonnes, pour occuper une nouvelle position, dont la gauche appuyoit au corps du général Waugenheim, & la droite au marais en avant du village de Hartum.

Le mouvement du prince Ferdinand,

pour se porter à Deutscamp, devoit naturellement indiquer au maréchal de Contades la nécessité de développer son centre & sa gauche dans un alignement parallele à celui de l'ennemi, tant pour faciliter à son infanterie les moyens d'agir sur son front, ce qu'elle ne pouvoit faire, que pour profiter de la mauvaise manœuvre du prince Ferdinand, qui s'étoit totalement séparé du général Wangenheim. Si le maréchal de Contades avoit laissé le duc de Broglie avec son corps de troupes vis-à-vis de celui du général Wangenheim, il n'y avoit pas à craindre que celui ci eût osé entreprendre, ni que le duc de Broglie se fût trouvé compromis. Dans cette situation, le maréchal auroit été libre d'attaquer la gauche du prince Ferdinand, pour l'obliger à la retirer, & à prendre une autre position, où il n'auroit jamais eu le temps de s'établir solidement, ni même de l'aller occuper, sans fournir au maréchal de Contades les moyens de lui faire essuyer un nouvel échec. Ce dernier pouvoit d'autant 1759.

1759. mieux hafarder cette attaque, qu'il étoit fupérieur en forces; mais en fuppofant que cette entreprife eût paru trop audacieufe, ou que le prince Ferdinand, par la promptitude de fon mouvement n'eût pas permis de faire ce qu'on vient d'indiquer, l'armée françoife pouvoit aller réoccuper fa premiere pofition, dans laquelle fe trouvant au pied des montagnes, elle auroit eu la liberté de retourner fur les hauteurs de Herworden & de Bielefeld, au lieu de paffer le Wefer comme elle le fit après la perte de la bataille, d'abandonner la Heffe & la Weftphalie, & de s'expofer à n'avoir de retraite que par la Turinge.

Le maréchal de Contades battu abandonna fa pofition de Minden, s'éloigna de Munfter & de Lipftat, & fuivit le mauvais confeil de paffer le Wefer, & de fe retirer par la rive droite de ce fleuve : détermination qui auroit eu les fuites les plus funeftes fi le prince Ferdinand, au lieu de s'amufer aux environs de Minden & de Herworden, avoit forcé la marche, & s'étoit

porté, en remontant le Weser par sa rive gauche, jusqu'au confluent de la Werra, pour défendre les débouchés de Munden & de Witzenhausen. Alors Cassel & toute la Hesse étoient perdues pour le maréchal de Contades, à qui il ne seroit resté d'autre ressource que de se retirer par la Turinge, en se dirigeant sur Nuremberg & le haut-Mein, peut-être même derriere le Necker, où les ennemis auroient encore pu le primer. Il fut donc très-heureux pour l'armée françoise, que le prince Ferdinand eût négligé cet avantage, & que le maréchal de Contades ne trouvât aucun obstacle à se retirer par la Hesse, sur Giessen & le haut-Rhin, abandonnant Cassel, Ziegenhain & Marbourg. 1759.

Le succès de la bataille de Bergen réduisit les ennemis au commencement de la campagne à la défensive, & détermina le maréchal de Contades à la résolution judicieusement prise de réunir l'armée du bas-Rhin avec celle du haut-Rhin, pour commencer à opérer par cette partie. La viva-

1759. cité du mouvement par lequel le maréchal posta l'armée entre la Dimel & Paderborn fit abandonner la Hesse aux ennemis, & les força de se retirer sur le bas-Weser. Il ne devoit alors s'occuper que d'assurer la prise de Munster, (qui fut attaqué dans les formes la nuit du 11 au 12 de juillet, dont la garnison se retira le 22 dans la citadelle, qui capitula le 25), & celle de Lipstat qui auroit achevé de soumettre la Westphalie. Le général françois s'avança à Bielefeld & à Herworden, d'où il pouvoit remplir son objet sans se compromettre en aucune maniere, & sans fatiguer ses troupes. Pourquoi donc s'occupa-t-il de la prise de Minden, & de descendre aux environs de cette ville avant que le siége de Lipstat ne fût terminé ? N'eût-il pas été temps, après la conquête de cette place, de s'approcher des ennemis, & de les forcer à passer sur la rive droite du Weser ? En attendant on devoit faire reconnoître soigneusement le pays, combiner les mouvemens ultérieurs, & choisir des postes plus

plus importans & mieux réfléchis que ceux qu'on occupa, & où des dispositions vicieuses firent perdre une bataille qui ôta aux François la supériorité qu'ils avoient sur les ennemis, les priva des avantages qu'ils s'étoient procurés par leurs premiers mouvemens, & les força d'abandonner la Hesse & ensuite la Westphalie, & de se retirer précipitamment sur la Lahn & le Mein. Tous les désastres de cette campagne doivent être attribués à trois fautes principales. 1o. D'avoir quitté la position de Herworden, où on étoit en observation pour couvrir les sieges de Munster & de Lipstat; 2o. d'avoir pris une mauvaise position en avant de Minden, & de s'être laissé rencoigner; 3o. de s'être retiré par la rive droite du Weser, au lieu de retourner sur Herworden. 1759.

Le maréchal d'Etrées, envoyé par la cour, en qualité de ministre & de militaire, pour conseiller le maréchal de Contades, joignit en septembre l'armée qui campoit près de Giessen. Les circonstances n'ayant

1759. pas permis à ces deux généraux de former aucune entreprise, ils passerent le reste de la campagne dans la même position, & retournerent à la cour à la fin d'octobre, laissant le commandement de l'armée au duc de Broglie, qui la mit en quartiers d'hiver sur la Lahn & le Mein, & fut élevé à la dignité de maréchal de France, le 10 de décembre.



## QUATRIEME CAMPAGNE.
### 1760.

Le maréchal de Broglie, ayant raſſemblé ſes quartiers, ſe mit en mouvement vers la fin de juin, pour ſe porter par Marbourg ſur la Schwalm aux environs de Ziegenhain. L'armée des ennemis paſſa l'Éder, & campa ſur la Baſſe-Schwalm, dans une poſition aſſez rapprochée de celle des François. Le 8 de juillet, le maréchal déroba ſa marche aux ennemis, ſe porta ſur Frankenberg, où il paſſa l'Eder le 9, pour s'avancer ſur Corbach. Le prince Ferdinand ſe mit auſſi en mouvement, & paſſa l'Eder le 8, en même-temps que le corps de troupes du Bas-Rhin, aux ordres du comte de Saint-Germain, qui avoit eu ordre de ſe mettre en marche pour s'approcher de la Dimel, arriva à Stadtberg, où le maréchal lui manda de ſe porter ſur Corbach.

1760. Le comte de Saint Germain arriva le 9 au soir à l'abbaye de Bredlar, & manda au maréchal de Broglie qu'il lui étoit impossible de se rendre à Corbach le lendemain. Ce général lui répondit que, les ennemis étant aussi près, il le prioit de partir sans délai, & de le joindre le lendemain 10, à la pointe du jour. Le matin, le baron de Clausen avertit que les ennemis étoient plus en force sur la hauteur près de la tour que la veille, & qu'ils y amenoient du gros canon. Le maréchal se transporta à la justice, & vit par lui-même la vérité de ce qu'on venoit de lui mander.

Les ennemis déboucherent alors d'un bois à la gauche de la tour, & en garnirent la lisiere avec de l'infanterie. Il y eut une escarmouche assez vive entre leurs troupes légeres & nos hussards, mais sans beaucoup de perte. Le maréchal de Broglie fit tourner le bois, & on découvrit derriere une colonne de sept à huit mille hommes, indépendamment de ce qui y étoit déjà

entré. Il avoit fait marcher dès le matin, sur cette partie, deux brigades d'infanterie, huit pieces de canon & les carabiniers. Le comte de Saint-Germain le joignit à la justice sur les heures, lui apprenant qu'il venoit d'arriver seulement avec deux brigades d'infanterie, que sa cavalerie ne viendroit que trois heures après, & que le reste de son infanterie & son artillerie ne pourroient être à Corbach de toute la journée. 1760.

Le maréchal commença par faire occuper un coin du bois, vis-à-vis de celui où les ennemis étoient, par les volontaires de Flandre; il chargea le comte de Saint-Germain de les faire soutenir par les brigades de la Tour-du-Pin & de la Couronne qu'il avoit amenées. Celle de royal-Suédois arriva peu après, puis celle de Castellas; il les plaça derriere le même bois où on conduisit quelques pieces de canon. Peu après les ennemis attaquerent les volontaires de Flandre; le feu fut assez vif, & comme ils étoient soutenus par

1760. deux brigades, ils se maintinrent quelque temps dans le bois; mais leur infériorité les obligea d'en céder une partie, & de remonter à l'entrée. Pendant ce temps, quatre brigades d'infanterie & quatre de cavalerie, qu'on avoit envoyé chercher, commençoient à arriver. A peine celle de Navarre & celle du Roi étoient-elles à la justice de Corbach, qu'on vit déboucher par la droite & par la gauche deux colonnes ennemies, qui paroissoient très-considérables. On crut que c'étoit l'armée du prince Ferdinand, & il y avoit effectivement lieu de le croire. Cela engagea le maréchal à suspendre l'attaque du bois, & même à faire arrêter au-delà de Corbach les brigades de cavalerie, parce qu'il n'y avoit encore aucun débouché de préparé pour les retirer, en cas de nécessité, & que, croyant avoir à faire à une grande partie de l'armée ennemie, & la nôtre ne pouvant arriver au plutôt qu'à cinq heures, on auroit couru risque de faire battre tout ce qu'on auroit poussé en avant; mais dès

qu'on eut découvert la queue des ennemis, 1760.
& qu'on fut persuadé que ce n'étoit pas
leur armée entiere, le maréchal envoya
ordre à toutes les troupes qui étoient en
marche de le joindre, & manda au comte
de Saint-Germain de faire attaquer le bois,
& de prendre avec lui les brigades de royal-Suédois & de Castellas : elles se porterent
à gauche, & le baron de Clausen occupa
avec la premiere un mamelon qui prenoit
à revers l'endroit par lequel les ennemis
entroient dans le bois, & qui découvroit
la plaine. On fit avancer alors vingt-quatre
pieces de canon du parc qui arrivoient;
& on les plaça sur le haut du bois, pour
démonter une batterie de sept pieces &
de trois obusiers, que les ennemis avoient
à la pointe droite, d'où ils nous incommodoient beaucoup.

Le comte de Guerchi marcha sur la
droite avec les brigades de Navarre & du
Roi ; celles d'Auvergne & d'Orléans furent
placées en réserve à l'entrée du bois.

La brigade de Navarre se porta vers la

1760. batterie des ennemis, & celle du Roi entra dans le bois entre Navarre & les troupes du comte de Saint-Germain. Le feu devint alors très-vif, & les ennemis furent entiérement chassés du bois. La brigade de Navarre qui, à la faveur d'un fond, s'étoit portée jusqu'à cinquante pas de la batterie, sans être apperçue, l'attaqua vigoureusement, s'en empara, & chassa les troupes qui la gardoient : il y eut un assez grand nombre d'ennemis tués à coups de baïonnettes par les grenadiers & chasseurs qui avoient la tête.

Les ennemis sortirent du bois en très-grand désordre; mais ils furent reçus par leur cavalerie qui étoit en bataille derriere ce bois, & qui empêcha notre infanterie de les suivre. Alors les troupes qui étoient à leur gauche, sur la hauteur de la tour, s'ébranlerent comme pour venir attaquer la brigade de Navarre. Le maréchal de Broglie la fit joindre par celles d'Auvergne & d'Orléans, & fit marcher sur leur flanc droit quatre ou cinq cents


1760.

chevaux de troupes légéres, qui étoient à la justice de Corbach, aux ordres du comte de Chabo & du baron de Vioménil, que le prince Camille de Lorraine soutint avec dix escadrons. Ce mouvement & quelques volées de canon déterminerent les ennemis à se retirer. Nos troupes légeres joignirent un régiment de dragons Anglois, qui furent presque tous tués ou faits prisonniers ; le reste entra dans un bois qui fut tourné par les troupes légeres soutenues des dragons de Beaufremont : elles harcelerent un corps assez considérable d'infanterie qui se retiroit en fort bon ordre.

Comme une grande partie de l'armée des ennemis étoit sur la hauteur, il fut impossible de les suivre plus loin, d'autant que l'armée n'étoit pas encore arrivée, & la tête ne fut près de Corbach qu'à six heures du soir. Les ennemis passerent la nuit au bivouac sur les hauteurs de Saxenhausen, à environ une lieue de l'endroit

1760. ou s'étoit paſſée l'action, & y camperent le lendemain. Les François camperent de leur côté ſur le terrein du combat où le poſte étoit très-bon. L'action avoit duré environ quatre heures, & leur coûta ſix à ſept cents hommes. On prit aux ennemis douze pieces de canon & quatre obuſiers, & on trouva plus de cinq cents de leurs bleſſés ſur le champ de bataille ou dans les villages voiſins.

Le ſuccès de cette opération juſtifia la promptitude avec laquelle l'armée exécuta une marche de quatorze lieues, & paſſa l'Eder, dont il n'eût pas été poſſible de tenter le paſſage, ſi les ennemis avoient eu ſeulement un corps de dix mille hommes pour s'y oppoſer. Il eſt aſſez ſurprenant que, l'intention du prince Ferdinand étant de diſputer ce paſſage, comme il l'a prouvé en livrant le combat de Corbach, il n'eût pas prévu, par la néceſſité où le maréchal de Broglie avoit été de faire ouvrir des marches ſur Franckenberg, & d'y

porter un corps de troupes pour soute- 1760.
nir les travailleurs, le dessein qu'il avoit de passer cette riviere.

Le 14, la division du comte de Saint-Germain se porta à Dorff-Itter, & le 16 il quitta l'armée par mécontentement. Le commandement de son corps fut donné au chevalier du Muy.

Le camp du prince Ferdinand à Saxen-hausen fut jugé inattaquable sur son front. Le maréchal de Broglie fit plusieurs détachemens dans l'objet de tourner la position des ennemis, tant par leur droite que par leur gauche. Ces détachemens, & le mouvement simulé que ce général fit faire à son armée, obligerent le prince Ferdinand à abandonner le camp de Saxen-hausen, pour en aller occuper un autre, dont la gauche appuyoit à Naumbourg & la droite à la montagne de Hollof. Le maréchal fit avancer son armée sur les hauteurs de Freienhagen, d'où, par des manœuvres savantes, il obligea le prince Ferdinand de quitter sa position, & d'en aller prendre

1760. une autre dont la droite appuyoit à Immenhausen & la gauche à Cassel, occupant d'ailleurs le camp retranché; il la quitta vingt-quatre heures après, & marchant par sa droite, il l'appuya à Meinbressen & sa gauche à Immenhausen. Ce mouvement ayant fait penser au maréchal de Broglie que le prince Ferdinand vouloit se rapprocher de la Basse-Dimel, il fit partir le chevalier du Muy, avec ordre de se porter sur Warbourg, & posta dans l'intermédiaire, à Volckmissen, un corps de troupes commandé par le marquis de Saint-Pern, pour soutenir le chevalier du Muy, & le 30, il fit aussi marcher l'armée, qui campa la droite à la hauteur de Selen, qu'elle laissa devant elle, la gauche tirant vers Maelesberg, & Zierenberg en avant du centre. Comme les ennemis se trouvoient également à portée de passer le Weser, la Fulde & la Dimel, le maréchal de Broglie, qui avoit pris ses précautions à la gauche sur cette derniere riviere, crut en devoir prendre sur sa droite pour ob-

ſerver les ennemis, & fit occuper les villages d'Ober-Volmer & de Furſtenwald. Dans le projet de les attaquer s'ils conſervoient leur poſition, il fit avancer des troupes ſur tous les points de leur front, pour être averti de leurs mouvemens. 1760.

Le corps du chevalier du Muy campoit, la droite à Warbourg ; la gauche appuyoit aux hauteurs vis-à-vis des villages de Menne & d'Offendorp. D'après les différens avis qu'il avoit reçus du maréchal ſur la marche des ennemis, il détacha le 31, à la pointe du jour, le marquis de Caſtries avec tous les grenadiers & chaſſeurs, deux régimens de dragons & le corps de Fiſcher, pour obſerver leurs mouvemens ; mais cet officier général ne put reconnoître leur marche ſur le camp de Warbourg, qu'après qu'un brouillard très-épais fut diſſipé ; c'eſt-à-dire vers neuf heures & demie du matin. Toutes les troupes du chevalier du Muy, qui avoient eu ordre de ſe mettre en bataille pour ſoutenir le marquis de Caſtries au beſoin,

1760. furent bientôt diſpoſées. Les gros & menus équipages avoient déjà été mis en marche, par précaution, pour repaſſer la Dimel.

Comme deux colonnes ennemies paroiſſoient ſe diriger ſur le flanc gauche du chevalier du Muy, il poſta ſur la hauteur de Menne les quatre brigades d'infanterie de Bourbonnois, de la Couronne, de Jenner & de Planta, aux ordres du marquis de Ségur, lieutenant-général. Les brigades de la Tour-du-Pin & de Touraine, ayant à leur tête le marquis de Maupeou, furent placées à la droite en deçà de Warbourg. Le comte de Lutzelbourg & le marquis d'Auvet, lieutenans-généraux; le marquis de Lugeac, le chevalier de Soupire & le comte de Maugiron, maréchaux de camp, occupoient le centre avec de la cavalerie, vis-à-vis d'une plaine fort étendue. Les dragons étoient entre la droite de l'infanterie & la gauche de la cavalerie. L'artillerie étoit diſpoſée ſur le front de la ligne. Le corps de Fiſcher occupoit la ville & la tour de Warbourg: la brigade de Rouergue

formoit une réserve sur une petite hauteur 1760.
derriere la gauche de la cavalerie.

La colonne d'infanterie de la droite de l'ennemi ayant tourné les hauteurs derriere notre gauche, par le village d'Offendorp, le chevalier du Muy posta à la tour qui est sur ces hauteurs les brigades de Bourbonnois, de la Couronne & de Jenner, & fit avancer pour les soutenir celle de Rouergue, à laquelle se joignit celle de Tourraine.

La tête de la premiere colonne des ennemis nous prévint sur la sommité, derriere notre gauche, tandis que la seconde s'avançoit parallelement & à même hauteur dans le fond. Alors le chevalier du Muy forma les brigades de la gauche sur deux lignes, & le combat commença. Les brigades de Bourbonnois, de la Couronne & de Rouergue, conduites par les marquis de Castries, de Ségur & le baron de Travers, chargerent cinq fois avec le plus grand courage, & firent perdre du terrein aux ennemis, malgré la supériorité de leur

1760. feu. Elles étoient vivement ſecondées par la brigade de Jenner, qui avoit en tête la ſeconde colonne des ennemis. Cependant on vit bientôt leur cavalerie ſe déployer dans la plaine, & comme une partie ſe portoit ſur le flanc de notre infanterie, le chevalier du Muy, pour la protéger, fit avancer les brigades de cavalerie de Royal-Piémont & de Bourbon.

Depuis plus de quatre heures le combat ſe ſoutenoit à la gauche avec un égal avantage de part & d'autre, malgré la ſupériorité en nombre des ennemis, lorſqu'on s'apperçut qu'ils faiſoient filer des troupes vers nos ponts de la Dimel. Le danger devenoit preſſant, & pour le prévenir, le chevalier du Muy ordonna au marquis de Roquépine de marcher vers ces ponts avec la brigade de Tourraine, & au marquis de Maupeou de s'y porter pareillement avec celle de la Tour-du-Pin, à la cavalerie & aux dragons de repaſſer la riviere, & à l'infanterie de la gauche de ſe retirer. La brigade de Planta couvrit cette

cette retraite avec un courage & un ordre admirables. Le marquis de Lugeac, avec la brigade de Bourbon, cavalerie, chargea la cavalerie Angloise au moment qu'elle s'ébranloit pour tomber sur notre infanterie, & la mit en désordre. Cette charge vigoureuse, faite à propos, facilita à nos troupes le passage de la riviere. Les dragons reçurent l'infanterie au débouché. 1759.

Toutes nos troupes se mirent en bataille sur les hauteurs adossées au bois, à la rive droite de la Dimel, sur laquelle on établit des batteries qui continrent l'ennemi. Deux heures après, le corps du chevalier du Muy se mit en marche, pour aller camper à Volckmissen, sans que l'ennemi osât le suivre & l'inquiéter. Les François perdirent six pieces de canon qu'on ne put retirer assez tôt, & eurent environ trois mille hommes tués ou blessés. La perte des ennemis fut à peu près égale.

Le matin où se donna ce combat, l'épaisseur du brouillard empêcha les troupes légeres de la grande armée de rien découvrir

1759. vrir, & on ne ſut qu'à dix heures que les ennemis avoient marché ſur la Dimel pour attaquer le chevalier du Muy. Le maréchal de Broglie fit partir promptement le comte de Guerchi avec trois brigades, & lui ordonna de ſe rendre à Warbourg avec la plus grande diligence, pour y renforcer les François : il manda en même temps au marquis de Saint-Pern de prendre la même route pour le même objet. Le maréchal qui s'étoit avancé au village de Kalden, entendit du canon du côté de Caſſel, où les ennemis avoient laiſſé huit mille hommes, que le comte de Luſace étoit chargé d'attaquer. Il marcha quelque temps avec le corps du prince de Robecq, & déſeſpérant de pouvoir joindre l'ennemi, il fit avancer l'armée ſur Caſſel, & ordonna au prince de Condé de ſuivre les ennemis avec quatre brigades d'infanterie, les grenadiers, la gendarmerie & les carabiniers, & de ſe porter au gué de Wolfsanger ſur la Fulde: mais malgré la diligence de ces troupes, elles ne purent atteindre les huit mille hommes des

ennemis, auxquels le comte de Lusace avoit fait passer la riviere, & qui avoient déjà monté le plateau de Sandershausen, d'où ils marchoient sur Munden. 1759.

Le 1 d'août, le maréchal de Broglie fit camper l'armée à Ober-Meister & Brunen. Le quartier-général fut établi à Ober-Listingen. Ce mouvement fit repasser précipitamment la Dimel au corps du Lord Granbi, qui étoit venu la veille occuper les hauteurs de Welde, à la rive droite de la petite riviere de Twiste.

Le maréchal apprit le 11 que Ziegenhain avoit capitulé : on y prit sept cent cinquante hommes. Depuis le 1er jusqu'au 22, les armées s'observerent, n'étant séparées que par la Dimel. Le 22, le maréchal fit faire un mouvement général à son armée : il en porta la droite à Mariendorf, & la gauche à Hohen-Kirchen. Elle resta dans cette position jusqu'au 13 de septembre, qu'on la rapprocha de Cassel.

Le 11, on fut informé qu'un corps assez considérable, disoit-on, aux ordres du

1759. prince héréditaire de Brunswick, s'étoit porté dans la partie de Marbourg. Le maréchal de Broglie se rendit à Merdenhagen, où étoit campée la division du comte de Stainville, qu'il fit partir le 12 à la pointe du jour : elle arriva au commencement de la nuit à Marienhagen ; elle étoit composée de la brigade d'infanterie d'Auvergne, de celle de Bouillon, formée de ce régiment, & de ceux de Vierzet & d'Horion, des régimens de dragons du Roi & de la Ferronays, de la brigade de cavalerie de Royal-Pologne, composée de ce régiment & de ceux de Poly & de Toustain, & de la légion royale. En arrivant à Marienhagen, il y eut à la gauche du régiment d'Auvergne une escarmouche avec un détachement des ennemis, qui se retiroient alors de Marbourg à Franckenberg, & on lui fit vingt-cinq ou trente prisonniers.

Le comte de Stainville fut alors informé que le corps des ennemis, commandé par les généraux de Bulow & de Fersen, n'ayant pu obliger le sieur de Kénédi à leur

rendre le château de Marbourg, avoit fait 1759.
quelque dégât dans la ville, & se retiroit sur Franckenberg. Il ne voulut pas manquer l'occasion de la joindre, se remit en marche le 13. à la pointe du jour, pour lui couper la retraite, & se porta avec la plus grande diligence sur Franckenberg. En arrivant sur les hauteurs de Radern, on apperçut les ennemis en bataille à une demi-lieue de ce village. Le comte de Stainville fit faire halte à son corps pour leur cacher ses forces, & régla aussi-tôt sa disposition pour attaquer. Il étoit séparé des ennemis par un petit ruisseau & un bois peu épais; toutes les troupes passerent le ravin & le ruisseau, & il fit occuper le bois par l'infanterie de la légion royale, & les grenadiers & chasseurs. L'ennemi manœuvrant tantôt par sa droite, tantôt par sa gauche, parut un moment se décider par sa droite; ce qui détermina le comte de Stainville à renforcer sa gauche par les deux bataillons de Bouillon, qu'il fit poster dans le bois vis-à-vis le château de Lichtenfels. Sur les

1759. dix heures l'ennemi fut décidé ſur ſa gauche. Bouillon rentra dans ſa brigade, & les grenadiers avec les chaſſeurs ſe porterent à la droite pour attaquer, avec Auvergne, la légion royale & les huit eſcadrons de dragons. Ceux-ci, avec la cavalerie de la légion royale, ſe porterent très-vivement ſur la hauteur occupée par les ennemis, chargerent la cavalerie qui s'y trouva & la culbuterent. Le comte de Ferſen fut tué dans ce choc. Cette charge vigoureuſe dépoſta les ennemis de la montagne eſcarpée qui appuyoit leur gauche. Ils furent ſuivis de près, malgré les obſtacles du terrein, par les grenadiers & les chaſſeurs, par la brigade d'Auvergne, & par l'infanterie de la légion royale. On ſe remit en bataille ſur le terrein qu'on venoit de gagner, les ennemis ſe retirerent par le village de Munden, où leur droite étoit appuyée, & ils gagnerent une autre hauteur près de Neukirchen. On les y cannona ſi vivement qu'ils la quitterent, tandis que les troupes, devancées par les dragons, marchoient pour

les tourner par leur droite & par leur gauche près de Neukirchen. Malgré les différens ruisseaux qu'on fut obligé de passer, on chassa les ennemis de hauteurs en hauteurs. Les François marchant toujours en bataille, le canon en avant, obligerent enfin l'ennemi à s'acculer à une très-haute montagne derriere le village de Hallenberg. 1759.

Comme la nuit approchoit, le comte de Stainville, afin d'empêcher les ennemis d'en profiter pour assurer leur position ou pour se retirer, ne perdit pas un moment à les faire attaquer de tous côtés, en tournant la montagne qu'ils occupoient. La brigade d'Auvergne gravit avec la plus grande vivacité une hauteur d'un accès très-difficile. La légion royale & les dragons s'y porterent de même malgré les obstacles du terrein & la roideur de la pente. L'ennemi fut mis en déroute, & abandonna huit pieces de canon. La nuit mit fin au combat qui avoit commencé à dix heures du matin. Le corps des ennemis

1759. étoit de cinq mille cinq cents hommes : ils en eurent beaucoup de tués & on leur fit près de quatre cents prisonniers. Le comte de Stainville n'eût qu'environ cinquante hommes tués.

Le 17, le maréchal de Broglie détacha un corps considérable de troupes, pour renforcer le comte de Lusace, campé à Deyerode, entre Witzenhausen & Gottingen, en présence du général Wangenheim, qui fut forcé, le 19, de repasser le Weser en désordre, avec perte de deux cents prisonniers, de quelques pieces de canon & de ses ponts, qu'il abandonna. Après cette action, on ne s'occupa qu'à préparer les quartiers d'hiver aux troupes, dont partie devoit rester en Hesse & à Gottingen, & & le reste se rendre sur le Mein & le bas-Rhin.

On ne peut trop admirer le maréchal de Broglie dans les mouvemens qu'il fit faire à son armée jusqu'à son arrivée à Corbach; mais depuis, sa détermination d'attaquer & de suivre le prince Ferdinand

dans toutes ses positions contrarioit l'objet de la campagne, qui devoit être la conquête de la Hesse & de la Westphalie; & c'est pour cette raison que le maréchal se fit joindre par la plus grande partie des troupes du bas-Rhin, aux ordres du comte de Saint-Germain. Pour parvenir au but proposé, il falloit diriger sur Warbourg la marche de cet officier général, & même, suivant les circonstances, le faire avancer jusqu'à Dringelbourg. Il falloit aussi diriger la marche de l'armée sur Stadtberg, & se rendre maître de la rive gauche de la Dimel. Par cet arrangement, le prince Ferdinand se trouvoit resserré entre la Dimel & la Fulde, & il devenoit facile au maréchal, déjà maître de la Westphalie, qui se seroit trouvée sur ses derrieres, de passer la Dimel, & de marcher aux ennemis, quelque position qu'ils eussent occupée. Les François étant supérieurs en nombre, il est difficile de croire que le prince Ferdinand eût risqué une action générale dans son état d'infériorité. 1759.

1759.

### *Opérations sur le Bas-Rhin.*

Le maréchal de Broglie, ayant appris que le corps du prince héréditaire de Brunswick marchoit sur le bas-Rhin pour entreprendre sur Wesel ou pour passer le fleuve, fit partir de Cassel, le 26 de septembre, le marquis de Castries, lieutenant général, pour rassembler les troupes qui venoient de France, ou qu'on lui envoyoit de l'armée, & employer ce corps à contrarier les projets de l'ennemi. Voici le tableau des garnisons françoises du bas-Rhin à l'arrivée du marquis de Castries.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Wesel. . . . . . . | 1000 h. | Gueldres . . . . . | 300 h. |
| Dusseldorp, le corps de Fischer & . | 800 — | Ruremonde. . . , | 200 — |
| Cologne. . . . . | 1300 — | Aix la Chapelle. . | 250 — |
| Cleves. . . . . . . | 400 — | Liege. . . . . . . . | 300 — |

L'objet de l'envoi du marquis de Castries étoit sur-tout d'empêcher que Wesel ne tombât au pouvoir des ennemis. Il ordonna au bataillon de Cleves d'en sortir,

ce qui ayant été exécuté trop tard par la faute du commandant, fit prendre ce bataillon le 3 d'octobre par un détachement des ennemis. Il manda au marquis de Polignac de se retirer de Ruremonde, & de couvrir les magasins de Liege, de concert avec la garnison d'Aix-la-Chapelle; il mit Dusseldorp en état de défense, & en retira le corps de Fischer, qu'il porta sur le chemin d'Ordingen. 1759.

Le marquis de Castries imaginant que le prince héréditaire n'avoit passé le Rhin que pour enlever Cologne, ruiner tous nos magasins & mettre le pays à contribution, se tint à Cologne pour rassembler les troupes qui venoient de la Hesse, à la tête des montagnes qui forment les défilés d'Andernach. M. de Boisclaireau avoit fait à Cologne toutes les dispositions possibles pour défendre, avec treize cents hommes, un développement de quatre mille deux cents toises. Le marquis de Castries envoya de Cologne des ordres sur toutes les directions de la marche des troupes, pour

1759. la leur faire accélérer, & il reconnut tous les champs de bataille propres à les rassembler, dans le cas où Cologne seroit pris : il rassembla des bateaux, des chevaux, des voitures & tout ce qui pourroit lui être nécessaire pour précipiter son mouvement lorsque les troupes seroient arrivées; mais voyant la tranquillité des ennemis à Rhinberg, il fit deux suppositions ; la premiere, que le prince Héréditaire vouloit faire des incursions dans le Brabant, & la seconde qu'il projettoit de continuer le siege de Wesel, qu'il avoit investi le 3. La premiere n'ayant pas eu lieu, il s'arrêta à la derniere, & accéléra la marche des troupes, se pourvut de voitures & de chevaux pour suppléer à ceux des vivres & de l'artillerie, qui pourroient être restés dans les chemins, & fit monter quelques pieces de canon de campagne qui étoient dans les places, pour les donner aux régimens qui arrivoient de France, & qui en manquoient ; enfin il se prépara pour marcher au secours de Wesel, où le

maréchal de Broglie le pressoit de faire entrer du secours. 1759.

Outre le moyen de faire descendre des troupes par le Rhin, dont le marquis de Castries ne voulut pas faire usage, il pouvoit marcher aux ennemis par trois directions différentes, 1°. par la rive droite du Rhin, 2°. par Gueldres, en revenant par la bruyere de Denwinckel sur Burick, 3°. en suivant la rive gauche du Rhin par le chemin de Rhinberg. La premiere pouvoit avoir l'inconvénient d'obliger à combattre les ennemis sur le Roer ou sur l'Emser; la seconde présentoit plusieurs avantages, mais elle exigeoit deux marches de plus en partant de Dusseldorp, qu'il falloit d'ailleurs découvrir, & indiquoit trop tôt aux ennemis la direction qu'on avoit résolu de suivre; la troisieme étant la plus naturelle, on devoit s'attendre que les précautions des ennemis y feroient plus grandes qu'ailleurs; mais comme elle étoit la plus courte & la plus propre à secourir Wesel par terre & par eau, le marquis de

1759. Castries l'adopta, & en rassemblant ses troupes à Dusseldorp il jettoit de l'incertitude dans les idées que les ennemis pouvoient s'être formées de son projet: d'ailleurs le prince héréditaire appercevoit sans doute beaucoup d'embarras pour faire la navette, si les François se décidoient à opérer par la rive droite du Rhin; car alors il n'auroit pu établir ses ponts qu'au-dessous de Wesel, ce qui permettoit de le prevenir.

On avoit indiqué trois moyens de secourir Wesel, 1°. d'y introduire furtivement du secours, 2°. de combattre les ennemis, 3°. de leur faire lever le siege par une diversion. Les troupes du marquis de Castries se trouvant réunies le 13 à Nuys, il commença son mouvement le 14. Les régimens qui étoient à la rive droite du Rhin passerent à la gauche. Cinq bataillons, huit escadrons & le corps de Fischer, qui masquoient les mouvemens sur cette rive droite, firent l'avant-garde à la gauche, & furent dirigés sur Rhinberg, soutenus par six bataillons. Deux bataillons

furent embarqués sur le Rhin, afin d'assurer la navigation des bateaux destinés à se rassembler à Orsoi pour arriver sur Wesel. Le reste de cette petite armée suivit le chemin de Meurs. 1759.

L'objet le plus important étoit de prévenir l'ennemi sur le canal de Rhinberg, qui offre deux débouchés, celui de Rhinberg & celui de Closter-Camps (ou abbaye de Camps) subordonnés l'un à l'autre. Malgré la saison & le mauvais temps, l'avant-garde arriva dans la soirée du 14 à Rhinberg, attaqua sans délai mille hommes qui la défendoient, les mit en fuite, & entra dans la ville à cinq heures du soir. L'armée n'arriva qu'à Meurs. Un coup de vent avoit brisé une partie des bateaux & fait échouer l'autre; ce qui empêcha l'embarquement de se faire à Orsoi pour Wesel dès le 14 au soir, ainsi que c'étoit le projet, & donna le temps aux ennemis de barrer le Rhin, par une estacade construite au-dessus de Wesel.

Il eût été à desirer que le marquis de

1759. Castries eût marché à Burick le 15 au matin : mais la nuit du 14 au 15, les ennemis avoient fait passer le Rhin à la plus grande partie de leurs troupes, ne laissant à la rive droite que ce qui étoit indispensable pour garder les tranchées devant Wesel. On se borna donc le 15, à envoyer le corps de Fischer occuper l'abbaye de Camps, à rassembler des bateaux à Orsoi, pour tenter de faire passer à Wesel, pendant la nuit du 15 au 16, un secours, consistant en six cents grenadiers & deux cents canonniers, aux ordres de MM. de Boisclaireau & de Sionville.

L'armée campa le 15, à cheval, sur le chemin qui conduit de Meurs à Camps : elle étoit répartie de la maniere suivante :

A l'abbaye de Camps, le corps de Fischer.

A Rhinberg, aux ordres du comte de Chabot, huit escadrons de dragons, consistant dans les régimens de Royal & de Thianges.

En

En réserve entre Rhinberg & le camp: 1759.

La brigade d'infanterie de la Couronne, de cinq bataillons, celle de Bouillon de six, & la brigade de Royal-Etranger de quatre escadrons.

Au camp:

Les brigades d'infanterie de Normandie, de cinq bataillons, d'Alsace, de la Tour-du-Pin & d'Auvergne, de quatre bataillons. Derriere cette infanterie, au centre, les quatre escadrons de la brigade de Royal-Piémont, & à la gauche les huit escadrons de la Gendarmerie.

L'armée consistoit en vingt-huit bataillons, vingt-quatre escadrons, dont huit de dragons, & le corps de Fischer de quatorze cents hommes à pied & de six cents à cheval, & montoit à environ vingt-quatre mille hommes.

Dès que le marquis de Castries se fut emparé de Rhinberg, le prince héréditaire jugea qu'il ne pourroit continuer le siege de Wesel, à moins, 1°. qu'il n'attaquât & ne battît les François, 2°. ou qu'il ne s'em-

1759. parât du canal de Claire-Eugénie, qui prolonge celui de Rhinberg jusqu'à Gueldres; 3°. ou enfin qu'il ne se rendît maître des débouchés de celui de Rhinberg. Le prince auroit pu renoncer à son entreprise, & se retirer sans être entamé; mais ce parti ne lui convenant pas, il se fixa à celui d'attaquer, & résolut de couper la retraite au moins d'un des deux corps qui gardoient les débouchés du canal, d'en surprendre le passage pendant la nuit, & de tomber sur la gauche des François.

Ils commencerent le 15 des ponts sur le canal, dont l'officier général du jour devoit protéger le travail, tandis que le marquis de Castries ordonnoit lui-même à Rhinberg tout ce qui concernoit l'embarquement du secours destiné pour Wesel. On prévint Fischer qu'en cas d'attaque il seroit reçu au bord des haies par un bataillon de grenadiers. On jugea le canal trop éloigné du camp pour y placer des gardes, & le marquis de Castries, qui n'arriva que de nuit à son quartier de Rosenradt, derriere la gauche de l'armée, ne put avoir con-

noissance de cette faute ou y remédier. 1759.
Quoiqu'il en soit, les ennemis s'approcherent du canal la nuit du 15 au 16, & le passerent, sur les ponts qu'on y avoit construits, sans que Fischer pût en donner avis, parce qu'ils se porterent entre l'abbaye de Camps & le canal, lui couperent la retraite, & l'obligerent de se sauver à Gueldres. Cependant son corps tira & reçut quelques coups de fusils, qui donnerent l'alarme au camp, où on prit les armes, & servirent de signal au bataillon de grenadiers de la brigade d'Auvergne, de se porter à la tête du chemin de Meurs, ainsi qu'on le lui avoit ordonné la veille.

Le marquis de Castries, averti de la marche des ennemis, monta à cheval & se rendit à la tête du camp. La gauche de la brigade d'Auvergne, aux ordres du comte de Rochambeau, fut appuyée au marais, sa droite se dirigeant sur le chemin de Meurs; celle d'Alsace suivoit à peu près sur le même alignement; celle de la Tour-du-Pin fut dirigée sur le flanc gauche de l'ennemi, pour

1759. l'attaquer, la baïonnette au bout du fusil; les six bataillons de la brigade de Normandie furent placés en réserve, & une partie de la cavalerie en troisieme ligne : le reste se tint en bataille à la tête de son camp.

Le fort de l'attaque se passa sur le chemin de Meurs, où la brigade d'Alsace souffrit beaucoup. Le marquis de Castries fit avancer les deux bataillons de Brigueville, qui faisoient partie de la brigade de Normandie, pour remplir le vide qu'Alsace, en se resserrant, avoit laissé entre sa gauche & Auvergne. Le marquis de Castries vouloit se porter à la droite, pour faire attaquer lui-même la brigade de la Tour-du Pin; mais l'action étoit trop vive à la gauche pour qu'il s'en éloignât, & le marquis de la Tour-du-Pin ayant été blessé, sa troupe resta dans l'inaction. La brigade d'Alsace fut presque détruite; le général françois la fit renforcer par les quatre bataillons de Normandie qui restoient en réserve; & l'ordre qu'il avoit envoyé à huit bataillons de la communication de Rhinberg, de

s'approcher, n'ayant pu les faire arriver à temps, il donna celui de regagner les haies, & prépara en même temps les mouvemens rétrogrades auxquels il pourroit être obligé, en faisant marcher sur Meurs une partie de la cavalerie & de l'artillerie. 1759.

Le feu de l'ennemi devint si vif à la trouée que Normandie défendoit, qu'elle plia : le marquis de Castries la rallia & la ramena deux fois à la charge. Il fit dire à toutes les troupes de faire un effort en avant, au moment qu'elles appercevroient que le feu de l'ennemi s'affoibliroit. Il se rendit en même temps à la droite pour faire attaquer la brigade de la Tour-du-Pin. Il y trouva un bataillon en colonne sur la direction du flanc gauche du prince héréditaire : il l'ébranla, & ce mouvement offensif fit plier les Hanovriens. Le marquis de Castries vit dans ce moment toute son infanterie à la poursuite des ennemis en désordre dans une bruyere par où ils se retiroient : il accourut pour arrêter l'infanterie, & apperçut en arrivant un corps de

1759. cavalerie angloise qui s'avançoit rapidement pour charger : il n'eût que le temps de gagner des haies d'où Alsace sortoit : il l'y fit rentrer, afin de protéger par son feu le régiment de Normandie, qui perdit un drapeau en se repliant.

La pointe faite en avant des haies avoit permis d'appercevoir de la confusion dans la premiere ligne de l'ennemi ; mais environ cinq bataillons en bon ordre, qui s'avancerent en même-temps que la cavalerie angloise s'ébranla, firent craindre au marquis de Castries que les ennemis ne voulussent faire une nouvelle tentative & recommencer le combat. La cavalerie dont on vient de parler passa les haies, malgré le feu qu'on lui fit essuyer, pénétra en désordre dans la plaine où la brigade de Royal-Piémont étoit en bataille, fut chargée, & obligée de se retirer avec perte d'un étendart.

Les ennemis profiterent de ce dernier effort pour repasser le canal. La perte essuyée par les brigades qui avoient com-

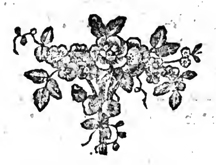
battu les troupes qu'on attendoit de Rhinberg & du corps intermédiaire, les hauteurs que le prince héréditaire occupoit de l'autre côté du canal, & peut-être aussi le mouvement de satisfaction naturelle qu'éprouva le marquis de Castries d'avoir remporté la victoire, contribuerent à l'empêcher de suivre les ennemis avec la vivacité convenable. Il chargea le comte de Chabot de harceler leur arriere-garde avec les dragons; pour lui, n'ayant aucunes troupes légeres, parce que Fischer avoit perdu sa communication avec l'armée en se retirant sur Gueldres, il ne put camper le même jour 16, qu'à deux lieues en avant de Rhinberg, & à une de Burick. Le prince héréditaire occupa entre cette ville & son pont une position qui demandoit à être reconnue. Le marquis de Castries, après l'avoir bien examinée, se décida à l'attaquer le lendemain; mais le comte de Castellas, commandant de Wesel, lui ayant mandé que les ennemis se renforçoient considérablement à la rive gauche du Rhin, il se déter- 1759.

1759. mina à faire passer dans la place, le 18, huit bataillons, pour faire une sortie vigoureuse sur la tranchée des ennemis. Le prince héréditaire repassa le Rhin, & leva le siége de Wesel. Le comte de Chabot ne put entamer son arriere-garde, & s'empara seulement de ses ponts, qu'il avoit été obligé d'abandonner, faute de temps pour les replier; enfin ce prince en imposa aux François par ses bonnes manœuvres, & prit son parti fort militairement pendant toute cette expédition. Son armée étoit d'environ vingt-cinq mille hommes; mais il paroît n'en avoir eu que quinze mille d'infanterie & trois ou quatre mille de cavalerie, au combat de Closter-Camps, dans lequel il eut quatre mille hommes tués ou blessés. La perte des François montoit à neuf cents cinquante hommes tués, & dix neuf cents blessés.

Les détails qu'on vient de rapporter sont le précis d'une lettre du marquis de Castries, adressée le 20 d'octobre au maréchal de Belle-île, ministre de la guerre.

1759.

Nota. *Ce qu'on vient de lire laissant beaucoup de choses à désirer sur la campagne de 1760, on joint ici le détail des opérations militaires de M. le maréchal de Broglie, depuis la fin d'octobre 1759 jusqu'en janvier 1761, avec le mémoire qu'il adressa à la cour le 8 février suivant. Cette relation, à laquelle M. de Bourcet n'a aucune part, est un supplément nécessaire pour ses mémoires : elle a été rédigée d'après les papiers originaux de M. le maréchal de Broglie.*



# OPÉRATIONS MILITAIRES DU MARÉCHAL DE BROGLIE,

## *Depuis la fin d'octobre 1759 jusqu'en janvier 1761.*

1759. Octob. Le duc de Broglie prit à la fin d'octobre le commandement de l'armée françoise, campée à Klein-Lines (1). Il remplaça les maréchaux d'Estrées (2) & de Contades, & fut fait peu après maréchal de France (3). L'armée, affoiblie par des pertes multipliées, découragée par l'échec de Meinden, insubordonnée par

(1) Près de Giessen. Le quartier général étoit à Anneroth.

(2) Il étoit parti pour l'armée à la fin d'août, pour aider le maréchal de Contades de ses conseils : les affaires n'allerent pas mieux.

(3) Le 16 décembre.

le relâchement que la longue & pénible retraite qu'elle venoit de faire depuis les bords du Wefer jufqu'à Klein-Lines avoit apporté dans la difcipline, fe trouvoit en outre dans une fituation critique; elle occupoit un camp d'une trop grande étendue, relativement à fa force, & n'étoit féparée de celle des ennemis, beaucoup plus nombreufe, que par la Lahn & quelques marais, que la gelée pouvoit rendre praticables (1). D'ailleurs la fubfiftance de l'armée n'étoit affurée que jufqu'au 15 de novembre, par les magafins établis à Fridberg; le pays étoit entiérement épuifé à huit ou dix lieues à la ronde par les fréquens fourrages qu'on y avoit faits; la cavalerie, réduite à l'état le plus pitoyable ne pouvoit être d'aucun fecours; les convois 1759. Octob.

(1) Le 18 de feptembre, le prince Ferdinand de Brunfwick avoit établi fa droite près de Kleiberg, & étendu fon centre & fa gauche le long de la Lahn jufqu'à la hauteur de Strauffenberg, petite ville fituée de l'autre côté de la riviere.

Octob. 1759 de pain pouvoient à peine arriver à l'armée à cause des obstacles que l'ennemi & le manque de chevaux dans le pays y apportoient. La disette d'argent, qui étoit si grande que le prêt des troupes n'étoit pas assuré pour huit jours, se joignoit à tous les embarras qu'on vient de rapporter. Il falloit cependant assigner à l'armée des quartiers d'hiver tranquilles, susceptibles de lui donner les moyens de se rétablir, afin qu'elle pût, la campagne suivante, pénétrer dans la Hesse, dont la conquête lui facilitoit les moyens d'entrer dans l'Electorat de Hanover, de subsister à ses dépens & de diminuer ainsi les frais de la guerre.

Pour effectuer ce projet, il falloit que l'armée prît ses quartiers d'hiver à la droite du Rhin, entre la Lahn & le Mein, depuis Saint-Goarshausen jusqu'à Aschaffenbourg sur le Mein; mais pour obtenir la sûreté nécessaire, il falloit remplir plusieurs objets difficiles. Le plus essentiel étoit d'avoir une tête de quartiers sur la droite, le centre & la gauche, de maniere que

l'ennemi ne pût les percer. La droite étoit appuyée par le Mein, & à cette aîle se trouvoit Bergen, lieu de rassemblement & champ de bataille pour l'armée, au cas d'une offensive de la part des alliés vers cette partie du Mein & vers Mayence. Siegen, Dillenbourg, le Westervald & la Lahn couvroient la gauche. Giessen, mauvaise place située sur la Lahn, étoit le point capital & unique pour couvrir le centre : cette ville, munie d'une forte garnison, pouvoit dévenir tenable; mais par sa position entre les armées elle devenoit une pomme de discorde qui ne pouvoit être le partage que de celui des deux partis qui se maintiendroit le plus long-temps dans sa position. Il avoit été question d'évacuer Giessen, & de le démenteler : les maréchaux d'Estrées & de Contades étoient de cet avis; le duc de Broglie en démontra l'inconvénient, en prouvant l'impossibilité de maintenir pendant l'hiver l'armée à la droite du Mein, si l'on occupoit la place.

Octob. 1759.

Octob, 1759. Le maréchal de Belle-île, ministre de la guerre, se rendit à ce raisonnement, & autorisa le général françois à suivre ses vues. Pour les réaliser, il fallut se maintenir au camp de Klein-Lines, malgré la foule de difficultés qu'on a rapportées.

Quoique l'armée se fût retirée à la gauche de la Lahn, les François occupoient Munster, qui devenoit un point isolé. Le marquis d'Armentieres étoit sur le bas-Rhin, avec environ vingt mille hommes qu'on y avoit envoyés en même-temps que le maréchal de Contades se retiroit à Marbourg après la bataille de Minden. La cour ne s'étoit pas encore décidée relativement à Munster; de maniere que l'on ignoroit si on devoit le garder ou l'évacuer. On s'avisa enfin d'adopter le premier parti par plusieurs bonnes raisons, dont on sentit trop tard l'importance, car la place n'étoit nullement approvisionnée. On y laissa la garnison, & le marquis d'Armentieres resta sur le bas-Rhin, à portée de Wesel

& de la Lippe (1), position dans laquelle il trouvoit, indépendamment de sa sûreté, beaucoup de facilités pour les subsistances. Les ennemis se décidèrent à faire sans délai le siège de Munster. Leurs raisons déterminantes étoient la nécessité d'occuper la place, afin de pouvoir prendre des quartiers d'hiver dans le pays dont elle est capitale, d'empêcher que les François n'en profitassent pour faire au commencement de la campagne suivante une diversion utile de ce côté, enfin la facilité de l'entreprise; car la supériorité des alliés leur permettoit de renfoncer à volonté le corps employé sur le bas-Rhin, sans que le duc de Broglie pût envoyer aucun secours au marquis d'Armentieres, à moins que de s'exposer à être attaqué avec le désavantage que donne une grande infériorité en nom-

Octob. 1759.

(1) Il campoit à Dorstein depuis le 3. Le général Imhoff étoit posté à peu de distance de Munster, derriere le canal entre le château de Willinghagen & le village de Kinderhausen.

Octob. 1759. bre. Il avoit cent vingt bataillons, quatre-vingt-douze escadrons & au plus six mille hommes de troupes légères, faisant en tout environ cinquante mille hommes. Le corps du bas-Rhin, une multitude de garnisons nombreuses, l'envoi du corps Saxon vers Wurtzbourg en Franconie, pour y prendre des quartiers d'hiver, & de quelque cavalerie à la gauche du Rhin, avoient réduit l'armée à ce dégré de foiblesse.

Nov. Le prince Ferdinand de Brunswick renforça le général Imhoff pour assiéger Munster. Outre la facilité de faire venir sûrement de l'artillerie, des vivres & des munitions, Imhoff occupa une position très-avantageuse dont l'objet étoit de contenir le marquis d'Armentieres. Le siege étoit à peine commencé, que le ministere de France regretta de n'avoir pas mieux approvisionné Munster, ou de ne l'avoir pas fait évacuer. Le marquis d'Armentieres reçut ordre de s'approcher de la place, de forcer les postes des ennemis, & de communiquer s'il pouvoit

voit avec le commandant (1), qu'on avertit, s'il n'étoit pas secouru, de se disposer à joindre le corps qui s'avançoit avec ses troupes, & ce qu'il pourroit emporter des effets du roi. Projet vicieux, en ce que la garnison de Munster n'étoit pas assez importante pour engager à compromettre un corps considérable; & que si on ne vouloit se hasarder que foiblement, il valoit mieux risquer un convoi & un renfort pour la garnison. Le marquis d'Armentieres marcha de Dorsten sur Munster, chassa les ennemis de quelques-uns de leurs postes avancés, & finit par juger le projet impraticable. Ses raisons étaient, la crainte qu'on ne lui coupât la retraite la disette des subsistances, & l'avis de l'arrivée d'un renfort aux alliés: il se retira donc sur Darsten. Munster se rendit le 21, & la garnison obtint les honneurs de la guerre. Le marquis d'Armentières sépara ses troupes; une partie alla dans ses quartiers & le

Nov. 1759.

(1) Le marquis de Gayon.

Nov. 1759. reste cantonna sur la rive droite du Rhin. Cet arrangement étoit un surcroît d'embarras pour le duc de Broglie; il avait proposé au marquis d'Armantières de se poster à Dortmund, pour contenir le général Imhoff & l'empêcher de joindre le prince de Bevern, dont le corps occupait une position intermédiaire entre celui-ci & l'armée du prince Ferdinand de Brunswick; mais il prétendit ne pouvoir occuper Dortmund à cause de la difficulté des subsistances, & de la possibilité d'être en but aux efforts des deux généraux Allemands, qui pouvoient se réunir ou l'attaquer de concert. Ces craintes étoient chimériques; mais on ne put en convaincre le marquis d'Armentieres.

Le duc de Broglie fit transporter le magasin de Fridberg à Butzbach : il se servit des caissons des vivres pour ces arrangemens, qui épargnerent à la cavalerie les escortes fatiguantes auxquelles elle étoit obligée; il la fit ensuite cantonner derriere l'armée. Tous les corps eurent ordre de se

tenir dans leurs quartiers, prêts à marcher; Nov.
ils felloient leurs chevaux à la pointe du 1759.
jour, & comme les quartiers étoient tous dans la plaine, entre Gieffen & Butzbach, les régimens pouvoient, feulement au fignal de quatre coups de canon, fe rendre au camp, où la place de chaque brigade étoit défignée. On a vu qu'il n'y avoit plus moyen de fourrager, & depuis quelque temps la cavalerie ne vivoit que des magafins formés par induftrie. Pour diminuer la confommation, le duc de Broglie avoit envoyé fur fes derrieres, vers le Mein & le Rhin, les éclopés de la cavalerie, dont il ne conferva que cent chevaux par efcadron; il fe débarraffa auffi de la plus grande partie des équipages, reftreignant les officiers à l'exact néceffaire. Il avoit en même-temps fait raffembler fur fa gauche le long de la Lahn & du Rhin, & fur fa droite, dans le pays de Fulde & fur le haut-Mein, tous les fourrages qu'on avoit pu fe procurer, & qui furent reverfés par les chariots de ces cantons dans les magafins de Friedberg &

Nov. 1759. de Butzbach. Les voitûres des environs de la Moselle & du Rhin transporterent des fourrages tirés des frontieres de France & du Palatinat, dans les dépôts d'Openheim, de Mayence, de Francfort & de Coblentz. On en usa de même pour des farines tirées d'Alsace & de Lorraine. Au moyen de ces arrangemens, le duc de Broglie parvint à assurer à l'armée, dans sa position de Klein-Lines, des subsistances jusqu'au mois de janvier; mais celles des quartiers d'hiver étoient difficiles à se procurer. On négocia avec les électeurs Palatins & de Mayence, & l'évêque de Wurtzbourg, pour en obtenir des fournitures. La cour de France trouva des ressources d'argent, & la solde des troupes fut à peu près assurée pour l'hiver & la campagne suivante.

Le duc de Wirtemberg arriva à Fulde avec ses troupes, au nombre de dix mille hommes de toutes armes, que la France avoit prises à sa solde. Cette petite armée devoit rester indépendante; raison qui empêcha le duc de Broglie de la réunir à la

sienne, & le contraignit de la laisser dans le pays de Fulde, d'où elle pouvoit d'ailleurs inquiéter les ennemis pour la Hesse. On donna au duc de Wirtemberg deux corps de troupes légeres, qu'on avoit d'abord destinés à couvrir la droite de l'armée, & à enlever des chariots dans cette partie : le prince les employa pour sa propre sûreté & pour communiquer avec le duc de Broglie, qui avoit pour le même objet posté des dragons à l'entrée de la vallée de la Kintziq. Le duc de Wirtemberg fit une disposition ridicule; il établit son quartier général à Fulde, & dispersa sur le bord de la riviere ses troupes divisées par bataillons & par escadrons : il détacha à Schlitz avec un corps d'infanterie & de cavalerie, un de ses généraux, le seul qui pût lui donner quelques conseils raisonnables. Les troupes légeres furent postées en avant de Schlitz, & du côté de Wacha. Le prince héréditaire de Brunswick détaché depuis quelques jours de l'armée des alliés, instruit de ces mauvais arrangemens, marcha au duc dans

Nov. 1759.

Déc. 1759.

l'intention de l'enlever. Il évita Schlitz & Lavterbach, surprit les quartiers des troupes de Wirtemberg, le 1 de décembre, attaqua Fulde à la pointe du jour, en chassa le duc, lui prit trois ou quatre cents grenadiers, qui faisoient l'arriere-garde du corps qu'il avoit rassemblé précipitamment, & avec lequel il passa la Fulde, & se retira par la rive gauche de la riviere à Hamelsbourg sut la Saal. Il fut joint par une partie de ses troupes, dont quelques-unes qui étoient à Neuhoff souffrirent un peu. Le corps posté à Schlitz gagna Hamelsbourg sans coup férir. Dès que l'expédition du prince héréditaire fut terminée, il rejoignit l'armée des alliés. Le duc de Wirtemberg se porta de Hamelsbourg à Bruckenau, & se rapprocha peu à peu de sa premiere position. Ce prince présumant à l'excès de sa capacité militaire, qui étoit fort médiocre, avoit dédaigné les conseils réitérés du duc de Broglie, & disposé imprudemment ses troupes, dans le seul objet de la commodité des subsistances, de lever plus facilement

des contributions en Hesse, au lieu de les tenir campées, ou dans des cantonnemens fort rapprochés les uns des autres; aussi ne sauva-t-il sa personne & la plus grande partie de son corps que par la faute du prince héréditaire, qui profita mal de son premier avantage, & se retira trop précipitamment. Les Wirtembergeois marquerent assez de courage dans le combat de Fulde & dans leur retraite.

Déc. 1759.

Le duc de Broglie voulant quitter son camp de Klein-Lines, fit entrer dans Giessen trois mille hommes, composés de piquets d'infanterie & de troupes légeres, & pourvut la place de munitions de toutes especes pour six mois. Comme son assiette & ses fortifications étoient fort mauvaises, on raccommoda de vieilles écluses pour inonder les environs au besoin; précaution qui rendit la ville tenable. Le baron de Blaisel qui y commandoit eut ordre de se défendre jusqu'à la derniere extrémité, & quand la brêche seroit praticable, de s'évader avec la garnison, après avoir fait sauter

Déc. 1759. une partie des fortifications, & difpofé fa groffe artillerie de maniere à être enterrée par le jeu des mines préparées à cet effet.

L'armée françoife décampa enfin de Klein-Lines le 5. L'infanterie cantonna aux environs de Friedberg, & la cavalerie derriere l'infanterie. Tous les dragons, une partie des troupes légeres & des grenadiers, aux ordres du comte de Saint-Germain, refterent à Batzbach entre l'armée & Gieffen, dont on avoit confommé le magafin, auquel celui de Friedberg fuppléoit dans la nouvelle pofition. Hungen fut occupée par deux brigades d'infanterie, & Languedorf par des troupes légeres. Le général françois engagea le duc de Wirtemberg à fe rapprocher de Fulde, & à pouffer fes troupes légeres à Crainfeld & Herbftein, éclairant Scutten, Ulrichftein à la fource de l'Ohm & Fulde, & ayant fes troupes réglées à Lalfmunfter, Steinau & Neuhoff.

Le prince Ferdinand fit paffer la Lahn à un gros corps de troupes, aux ordres du prince de Holftein Gotrop, qui fe pofta

sur les hauteurs de Klein-Lines; ce qui Déc. semblois annoncer le projet d'assiéger 1759. Giessen. Les troupes légeres des alliés occupoient Lich & Laubach & quelques autres postes en avant & sur leur gauche. La crainte du siége de Giessen se dissipa bientôt par l'inaction des ennemis, qui resterent dans leur ancienne position, firent barraquer leur infanterie & cantonner leur cavalerie, qui avoit beaucoup moins souffert par la disette des fourrages que celle de France; parce que le prince Ferdinand avoit à la suite de son armée sept ou huit cents chariots, tirés la plupart des bords du Weser, continuellement employés à transporter des fourrages. L'objet des alliés étoit de prolonger la campagne le plus qu'ils pourroient, afin d'empêcher les François, exténués par la disette des subsistances & les rigueurs de la saison, d'aller se reposer dans des quartiers d'hiver. La feinte du siége de Giessen engagea le maréchal de Broglie à tenir ses troupes réunies, & ne lui permettoit pas d'envoyer vers sa gauche

Déc. 1760. de gros détachemens, qui auroient pu joindre le marquis d'Armentieres, ou se porter sur les derrieres des alliés, pour intercepter leurs subsistances. Ils ne firent point le siége; parce que le roi de Prusse ayant reçu deux échecs en Saxe (1), le prince Ferdinand fut obligé de lui envoyer un renfort de dix mille hommes (2), & de faire repasser la Lahn le 25 au prince Holstein Gottrop. Le départ du détachement pour l'armée prussienne ayant diminué le nombre des troupes légeres des alliés, celles des François firent avec succès quelques tentatives sur leurs postes avancés & enleverent des prisonniers. On s'apperçut que la confiance dans le nouveau général donnoit du nerf à son armée.

Le maréchal de Broglie avoit projetté de faire agir le marquis d'Armentieres avec

(1) A Maxen le 20 de novembre, & à Kolen, vis-à-vis de Messein, le 3 de décembre.

(2) Quelques mémoires disent quinze mille. Le prince héréditaire commandoit ce corps.

une partie de son corps sur la Dille, ou de le faire avancer à Hachenbourg, pour qu'en se réunissant à un détachement qui devoit marcher à Limbourg, il pût inquiéter la droite des ennemis, tandis que le duc de Wirtemberg se porteroit sur leur gauche; mais le marquis d'Armentieres se refusa à l'exécution de ce projet, sous prétexte que la gelée rendroit d'autant plus difficile le mouvement des troupes, qu'elles auroient plusieurs rivieres à passer. Le corps du duc de Wirtemberg agit seul, ce qui produisit peu d'effet. Le marquis d'Armentieres partit pour la cour, le chevalier de Muy le remplaça, & alors le maréchal de Broglie revint à son projet, qui devoit opérer le décampement des ennemis. Il avoit réglé que le duc de Wirtemberg porteroit ses troupes légeres à Hersfeld, Zigenheim & Ulrichsten; les troupes réglées à Steinau, Neuhoff & Schlitz; que ces corps communiqueroient avec l'armée, au moyen d'une brigade d'infanterie restée à Hungen, & quelques troupes légeres postées à Geln-

Déc. 1759.

Déc. 1759. haufen & Birftein. Le duc avoit déjà exécuté ces mouvemens : on fit mouvoir en même-temps quelques bataillons faxons fur le haut Mein. Tels furent les arrangemens pour la droite. Au centre le maréchal pofta fur la Lahn les troupes légeres, les dragons & les grenadiers aux ordres du comte de Saint-Germain, qui fut foutenu par plufieurs brigades d'infanterie. Les troupes eurent plufieurs directions : les unes marcherent à Anneroth, les autres à Schiffenberg & Wiefeck. Il y eut plufieurs combats de troupes légéres dans ces différens points. Les ennemis avoient à la gauche de la Lahn, dans les pofitions que les François avoient occupées, un corps auquel ils firent remonter la riviere jufqu'à Loller & Strauffenberg. L'armée des alliés cantonna dans fes anciennes pofitions; mais ils furent obligés de raffembler leurs troupes & de les mettre fréquemment en bataille, par les alertes réitérées que leur donna le maréchal de Broglie : à la fin du jour il faifoit paroître hors des bois des corps qui fem-

bloient des têtes de colonnes, donnoient de vives alarmes à l'ennemi, & lui faisoient craindre une attaque. Ces mouvemens des troupes légeres durerent plusieurs jours; ceux des grenadiers & des dragons furent moins fréquents, on avoit eu l'attention de les cantonner, & les brigades d'infanterie destinées à les soutenir s'en approcherent pour être en mesure d'agir, si la retraite des ennemis offroit des conjonctures favorables pour entreprendre. Déc. 1759.

A la gauche le marquis de Vogué s'avançoit avec deux brigades d'infanterie, une de cavalerie & le régiment des hussards de Turpin, sur la Dill. Le marquis de Voyer, à la tête d'un corps à peu près de la même force, se portoit du bas-Rhin par Siegberg sur la Dill, en même-temps que le chevalier du Muy s'avançoit à Hachenbourg avec un autre corps, pour soutenir les marquis de Vogué & de Voyer. Après un grand nombre de difficultés, souvent présentées par les généraux, réalisées quelques fois par les circonstances, ces deux

Déc, 1759. officiers se réunirent à Megen-Kirchen. Leur objet étoit d'inquiéter la droite des ennemis, de les harceler dans leur retraite, & de faciliter aux troupes du marquis de Vogué les moyens de prendre des quartiers d'hiver sur le bas Rhin. Pour effectuer ce projet,, il falloit prendre une position qui mît les troupes à même de soutenir les détachemens & les corps de troupes légeres qui devoient se porter sur les flancs & les derrieres des ennemis, & qui permît d'éclairer leurs mouvemens sans se compromettre. Le général Wangenheim étoit détaché depuis quelques jours sur la rive gauche de la Dill avec environ douze mille hommes, qui pouvoient être renforcés par le prince Ferdinand où par le général Imhoff, resté sur la Lippe Quoiqu'il y eût peu d'apparence que le corps de Wangenheim fut augmenté, le maréchal avoit ordonné au marquis de Voyer, qui commandoit la tête des troupes du chevalier du Muy, & s'étoit réuni le 31 au marquis de Vogué, de se porter sur Dil-

lenbourg & sur Herboru, d'occuper ces Déc. deux postes avec son infanterie & une par- 1759. tie de sa cavalerie, & de cantonner le reste entre ces villes; il lui enjoignit aussi d'employer ses troupes légeres pour éclairer son front, & de pousser le surplus à Nider-Laaspe & Ober Laaspe à la gauche de la Dill, afin qu'elles pussent s'avancer sur la communication de l'ennemi entre Marbourg & Franckenberg. Le marquis de Voyer devoit reconnoître entre Dillenbourg & Herborn un champ de bataille où les troupes se rendroient au besoin à un signal indiqué. Si l'ennemi marchoit à lui trop en force pour qu'il pût l'attendre & le combattre, il avoit trois points de retraite; 1°. par Hachenbourg & Siegberg sur Cologne, 2°. sur Coblentz, 3°. sur Limbourg. Le chevalier du Muy posté à Hachenbourg devoit veiller sur les troupes que le général Imhoff enverroit ou ameneroit des bords de la Lippe, &, si le cas l'exigeoit, se retirer sur Cologne, secourant le marquis de Voyer s'il étoit trop pressé. Le

Déc. 1759. maréchal détacha la légion Royale à Greiffenstein, peu éloigné de l'embouchure de la Dill, pour éclairer cette partie : il envoya en même-temps quelques brigades d'infanterie à Weil-Munster, Weilbourg & Limbourg, pour assurer la retraite des troupes avancées sur la Dill, si elles se rapprochoient de la Lahn. Leur subsistance en fourrage étoit assurée dans le pays ; quant au pain, elles le tiroient de Coblentz. Venons maintenant à l'exécution du projet.

Janv. 1760. Le marquis Dauvet & de Vogué, détachés par le marquis de Voyer, s'emparerent le 4 de Dillenbourg & de Herborn, où on fit quelques prisonniers. On ne put se rendre maître du château de Dillenbourg, & on ne fit pas moins occuper la ville par deux bataillons suisses. Le marquis de Voyer dispersa son infanterie par régimens & par bataillons sur la rive droite de la Dill, & sa cavalerie de même dans des villages en arriere : il ne garda que quelques dragons & fort peu de troupes légeres pour

pour éclairer son front, & posta le reste sur sa gauche, où il n'avoit rien à craindre de l'ennemi. Le général Wagenheim juge avec raison cet arrangement mauvais; il marche sur Dillenbourg le 8, surprend les troupes légeres qui l'observent dans cette partie, & attaque la ville, où le régiment de Waldener lui oppose la plus vigoureuse résistance; il se défend de rue en rue, & ne se rend qu'après avoir consommé toutes ses munitions & tué beaucoup de monde aux ennemis. Wagenheim ravitaille le château de Dillembourg, établit ses troupes légeres sur la Dil, vis-à-vis de Herborn & de quelques autres points, & se retire. Le marquis de Voyer rassemble ses troupes, & au lieu de marcher aux alliés pour reconnoître leurs forces & leur position, & agir relativement, il se retire lui-même à Mengen-Kirchen, établit en avant quelques troupes légeres, & ne prend aucune autre précaution contre l'ennemi, qui pouvoit se porter sur lui & l'attaquer avec avantage.

Janv. 1760.

Janv. 1760. Le prince Ferdinand avoit rassemblé ses quartiers dès le 5, & il se retira sur Marbourg. Le général Wangenheim resta encore quelques jours entre cette ville & la Dill, ayant vers cette riviere le général Luckner avec quelques troupes légeres pour observer les François. Le prince de Holstein-Gottorp, par un mauvais arrangement, étoit resté au-dessus de Giessen, à la gauche de la Lahn, qui le séparoit de l'armée du prince Ferdinand : il se replia sur Marbourg. Le maréchal de Broglie avoit rassemblé un corps de dix-huit à vingt mille hommes, composé en grande partie de troupes légeres, de dragons & de grenadiers. Par la disposition de ses cantonnemens, il se trouvoit en mesure d'attaquer avec avantage les huit ou dix mille hommes du prince de Holstein, acculé dans l'anse que forment la Lahn & l'Hom. Les dispositions du maréchal étoient faites; ses troupes devoient marcher à l'entrée de la nuit, pour être en mesure le lendemain de former trois colonnes qui,

dirigeant leurs attaques sur trois points différens, devoient se réunir du moment qu'elles auroient battu l'ennemi, & tomber en masse sur les troupes que le prince de Holstein pouvoit rallier, & auxquelles il ne restoit aucun moyen de retraite. Ce projet échoua, malgré l'apparence d'une réussite, presque certaine, par l'improbation du comte de Saint-Germain, qui devoit être chargé d'une principale attaque, & au jugement de qui le maréchal avoit soumis ses idées (1). Le prince de Holstein en fut quitte pour quelques escarmouches, repassa tranquillement la Lahn, & rejoignit l'armée ennemie qui se sépara le 14 & le 15, & entra dans ses quartiers d'hiver. Janv. 1760.

Dès que le maréchal de Broglie fut assuré que les ennemis étoient séparés, il renvoya sur le bas-Rhin les troupes aux ordres du chevalier du Muy & des mar-

(1) Il seroit important de connoître les motifs de cette improbation, qui paroissent difficiles à imaginer.

Janv. 1760. quis de Voyer & de Vogué. Ce dernier fut chargé du commandement des quartiers établis sur la basse Lahn, depuis Weilbourg, où l'on mit des détachemens, jusqu'au Rhin; plusieurs régimens d'infanterie bordant la riviere dans la partie haute: dans la basse, vers le fleuve, l'on établit dans la comté de Neu-Vied quelqu'infanterie avec des hussards & des dragons. Le reste de l'infanterie fut distribué sur le Rhin, le Mein & la Nidda; la cavalerie en grande partie derriere le fleuve & la premiere de ces rivieres; les dragons dans la plaine de Fridberg; l'artillerie à Offenbach, à la gauche du Mein; les troupes légeres, qui avoient le plus souffert, à la gauche du Mein, de même que les débris des équipages des vivres, à l'exception d'un détachement assez considérable pour les besoins accidentels de l'hiver, qui resta à Francfort, où le quartier-général fut établi. Les postes avancés de l'armée étoient, à la gauche Weilbourg, au centre Butzbach, où on posta

des dragons & des piquets d'infanterie, & à la droite Giessen, muni d'une forte garnison. On établit dans la vallée de la Kintzig un corps de volontaires, qui communiquoit avec les hussards du duc de Wirtemberg & les troupes légeres de l'armée de l'empire, postées sur la Saale, & dont le quartier-général étoit à Wurtzbourg, de même que celui des Saxons. On posta quelques détachemens de volontaires dans Birstein & Budingen, qui sont des débouchés sur la plaine de Friedberg. Le rendez-vous des troupes, au cas d'une entreprise de la part des ennemis, étoit le champ de bataille de Bergen, dont elles étoient toutes à portée, les plus éloignées ne s'en trouvant qu'à quatre marches. Les magasins particuliers formés dans les quartiers mêmes des troupes, assuroient leurs subsistances, au moyen des reversemens que l'on fit des magasins du Rhin & du Mein dans ceux-là.

Janv. 1760.

Les alliés occupoient Munster & Lipstat, têtes de leurs quartiers dans la partie du

Janv. 1760. bas-Rhin, & du côté de l'armée du haut-Rhin ils occupoient Dillenbourg, Hombourg & Hirschfeld, qui couvroient leur front. Le reste de leurs troupes étoit répandu depuis Munster jusqu'à la Fulde & la Werra, dans l'évêché de Munster, la Westphalie & la Hesse.

Par l'arrangement des troupes du maréchal de Broglie, la sûreté des quartiers paroissoit évidente. Les subsistances étoient circonstantiellement assurées par les magasins formés dans les principales places & dans les quartiers particuliers; mais elles auroient manqué du moment qu'on eut été obligé de rassembler les troupes, par la difficulté des transports par terre & par eau. On éprouvoit aussi une grande disette d'argent qui gênoit à beaucoup d'égards le général françois.

Dès que les troupes furent dans leurs quartiers, le maréchal de Belle-isle demanda pour la campagne prochaine un plan offensif d'opérations. Le maréchal de Broglie lui en envoya deux dont voici la substance.

Sur la supposition d'une armée françoise d'environ cent cinquante mille hommes & deux pieces de canon, ayant contre elle quatre-vingt-dix mille hommes, on proposa de diviser l'armée en trois parties subordonnées au même chef. La division de gauche forte d'environ trente mille hommes avec vingt-quatre pieces d'artillerie, devoit commencer ses opérations sur le bas-Rhin & en Westphalie. Une seconde division de vingt mille hommes étoit destinée à agir sur la droite de l'armée, composée de quatre-vingt-dix à cent mille hommes, & qui régleroit les mouvemens des deux corps dont on vient deparler; feroit en sorte de prévenir l'ennemi en campagne & commenceroit ses opérations par l'attaque de la Hesse, après avoir assemblé ses troupes à Friedberg & à Limbourg & effectué leur réunion à Giessen, où on devoit former des magasins considérables de farine & de fourrage, avec l'établissement des fours. La division de la gauche devoit déboucher par Wesel ou par Dusseldorff, pour

Janv. 1760.

Janv. 1760. ſe porter ſur le flanc droit du prince Ferdinand, & agir relativement à ſes mouvemens & à ceux de l'armée. La diviſion de la droite ſe portoit à Hirſchfeld, pouſſoit ſes troupes légeres à Rottenbourg, & alors l'armée établiſſoit ſes magaſins & ſa boulangerie à Kirchain. Si le prince Ferdinand s'obſtinoit à reſter ſur la Lahn, l'on envoyoit ſur la Dill un corps qui gênoit ſes derrieres par des détachemens qui ſe portoient ſur Franckenberg & Corbach, tandis que la diviſion du bas-Rhin venoit auſſi le reſſerrer. Alors le prince Ferdinand étoit obligé de ſe retirer derriere l'Eder. L'armée s'avançoit vers cette riviere, où mettant ſa droite à la Schwalm, elle étoit rejointe par le corps détaché ſur la gauche, faiſoit avancer la diviſion de droite à Melſungen & ſes troupes légeres juſqu'aux portes de Caſſel. La diviſion de gauche s'avançoit de ſon côté en ſe rapprochant de l'armée, qui faiſoit aſſiéger le château de Dillenbourg, Marbourg & Ziegenhain, & s'attachoit à reſſerrer la droite du prince

Ferdinand par des corps détachés de la gauche. Les alliés se portoient derriere la Dimel, la division de droite s'emparoit de Cassel, l'armée marchoit à Statberg. Le corps détaché de la gauche s'en rapprochoit, & on établissoit de nouveaux fours dans cette partie. La division de gauche gênoit absolument le prince Ferdinand, & celle de droite devoit pousser de gros détachemens le long du Weser, & au moyen des gués de ce fleuve, faire des incursions sur les derrieres des ennemis, qui étoient par-là dans la nécessité de se retirer sur Minden où l'armée les suivoit: elle prenoit une bonne position, assiégeoit derriere elle Munster & Lipstat, & renforçoit jusqu'à la concurrence de quarante mille hommes la division de droite qui se portoit sur Hanover; ce qui forçoit le prince Ferdinand à passer le Weser pour aller défendre l'Electorat. Alors l'armée, les siéges faits, s'emparoit de Hameln, de Minden & de Nienbourg, qu'on mettoit en état de défense, passoit le Weser, ayant

Janv. 1760.

Janv. 1760. toujours la division de droite & celle de gauche sur les flancs de l'ennemi, qui devoit se retirer derriere l'Aller. La campagne finissoit, & soit qu'on fût maître de cette riviere ou qu'on n'eût pu en déloger les alliés, les quartiers d'hiver devoient se prendre à la gauche du Weser sous la protection des places dont on a parlé.

Le second plan d'opérations étoit plus beau, plus simple, plus avantageux, & d'une exécution plus facile que celui qu'on vient de rapporter. Il consistoit à laisser vingt mille hommes sur le bas-Rhin pour garder les places & réprimer les incursions des corps détachés; à établir sur le Mein une armée de cinquante mille hommes pour défendre cette partie; & au cas que l'ennemi s'avançât sur Francfort & sur Mayence, prendre la position de Bergen & lui barrer le passage. La grande armée forte de quatre-vingt mille hommes, devoit pénétrer en Turinge, se dirigeant sur la Saala, pour couper au prince Ferdinand sa communication avec le roi de Prusse.

S'il accouroit pour s'y oppofer, l'armée du haut-Rhin marchoit fur la Werra à portée de joindre la grande armée. Le prince Ferdinand fe trouvoit auffi devancé par les François dans la principauté de Halberftat, pays ouvert, où leur fupériorité en nombre produifoit des effets plus réels que par-tout ailleurs; car ils fe trouvoient de bonne heure à portée d'entrer en Saxe, & d'en chaffer le roi de Pruffe, en agiffant de concert avec les Autrichiens, ou de fe rendre maîtres des pays de Halberftat & de Hanover. Ces opérations dont le fuccès étoit apparent, pouvoient produire la paix à la fin de la campagne. Le maréchal de Broglie infifta fortement pour faire adopter ce dernier projet, dont l'exécution devoit être facilitée par les grandes reffources que la fertilité de la Turinge & de la Saxe procuroit pour les fubfiftances, & par la nature de ces pays, dont les vaftes plaines favorifent une armée qui agit offenfivement, bien différens en ces deux points du Landgraviat de Heffe.

Janv. 1760.

Janv. 1760.

Les plans qu'on vient de rapporter étoient la réfutation d'un troisieme que la cour avoit proposé ; il consistoit à faire marcher par le bas-Rhin en Westphalie cent mille hommes, tandis que cinquante mille déboucheroient par la Hesse. La grande armée devoit assiéger Munster & Lipstat, & se porter sur le Weser ; la seconde conquérir la Hesse & se mettre en mesure de pénétrer dans l'électorat de Hanover. On objecta contre ce projet la disette de subsistances en Westphalie, épuisée par le séjour des armées pendant la campagne précédente ; les inconvéniens que produiroit la position centrale du prince Ferdinand, qui posté au milieu du cercle que formeroient les deux armées, pourroit combattre avec ses forces réunies celle qu'il jugeroit à propos ; enfin l'impossibilité d'entrer de bonne heure en campagne, qui jointe au temps que consommeroient les siéges de Munster & de Lipstat, empêcheroit d'obliger le prince Ferdinand à passer le Weser avant l'arriere saison, ce qui réduiroit à

la néceſſité de venir prendre des quartiers d'hiver dans les mêmes lieux que l'année précédente, remettroit les affaires au même point, & n'avançoit pas la paix. Tels furent les projets propoſés pour la campagne : celui de la Heſſe fut mis à exécution, & ne réuſſit qu'en partie, différentes conjonctures ayant obligé de changer quelques diſpoſitions. Janv. 1760.

Pendant le mois de février la garniſon de Gieſſen forma contre un des poſtes avancés des ennemis une entrepriſe qui n'eut aucun effet; au reſte pendant ce mois & celui de mars, il ne ſe paſſa rien que quelques mouvemens de troupes dans la principauté de Fulde. Les deux armées étoient également occupées du ſoin de rétablir leurs troupes, qui en avoient le plus grand beſoin, ſur-tout la cavalerie françoiſe. Fevr. Mars.

Les ennemis donnant quelque ſujet de crainte pour le pays de Fulde & celui qui avoiſine le haut-Mein, où ils pouvoient troubler la tranquillité des quartiers des Avril.

Avril, 1760. Wirtembergeois & des Saxons, le maréchal de Broglie y envoya le comte d'Apuchon avec un corps de trois ou quatre mille hommes, grenadiers, chaſſeurs & dragons. Ce détachement contint les alliés, qui reſterent tranquilles dans cette partie, ainſi que dans toutes les autres.

On voituroit des vivres à Gieſſen pour la ſubſiſtance de l'armée à l'ouverture de la campagne; on formoit auſſi des magaſins conſidérables à Francfort, qui devoit être le dépôt général. On tiroit d'Alſace le renfort d'artillerie demandé, & l'on faiſoit venir de Lorraine & des trois évêchés les chevaux néceſſaires pour remonter l'équipage des vivres, réformé en grande partie à la fin de la campagne précédente, par une économie mal entendue; on travailloit auſſi à réparer l'artillerie, les armes des troupes, leur équipement & leur habillement. On avoit renvoyé une partie des officiers chez eux, avec de l'argent pour faire des recrues. Le maréchal de Belle-Isle avoit ordonné de réunir les va-

gabonds du royaume, que la misere forçoit à abandonner leur village, & les déserteurs revenus en vertu de l'amnistie. On les rassembloit par provinces dans les villes frontieres : des officiers prisonniers étoient chargés de les discipliner, & on distribuoit ces recrues à un prix fixé aux régimens qui en demandoient. On fournit à la cavalerie les moyens de se mettre en état de servir. Une trentaine d'escadrons trop ruinés pour servir, & renvoyés en France à la fin de la campagne, alloient être remplacés par une même quantité qu'on attendoit bientôt. Avril. 1760.

Vers le milieu du mois de mai, le prince Ferdinand mit ses troupes en mouvement; il laissa à Lipstat un corps de quinze mille hommes aux ordres du général Sporcken, rassembla le gros de son armée à Statberg, établit douze ou quinze mille hommes à Kirchain sur la Lahn, & douze mille à Hirschfeld. Les alliés avoient renforcé considérablement leur armée par des recrues venues d'Angleterre, & par des augmentations dans les troupes Mai.

Mai. 1760. Allemandes, qui l'avoient portée à cent & quelques mille hommes. Le corps posté à Kirchain & des remuemens d'artillerie, firent croire que le prince Ferdinand vouloit ouvrir la campagne par le siége de Giessen. Presque tous les moyens que le maréchal de Broglie pouvoit employer pour croiser cette entreprise étoient détruits par des difficultés insurmontables. Le prince Ferdinand pouvoit en dix ou douze jours rassembler ses forces, s'approcher de Giessen, l'attaquer & le prendre. La disposition de l'armée françoise, dont une partie étoit sur le bas-Rhin, & qui attendoit de France des renforts, ne permettoit pas de la rassembler assez tôt pour combattre les ennemis avant la reddition de la place. Les subsistances n'étoient pas préparées de maniere à permettre au maréchal de faire avancer sur la basse-Lahn les troupes du bas-Rhin, qui devoient faire partie de son armée. Les alliés augmenterent les inquiétudes du général françois, en faisant marcher le général Luckner avec trois ou quatre

quatre mille hommes à Butzbach; ce qui donna lieu de croire qu'il vouloit investir Giessen; mais il attaque Butzbach, en chasse les troupes qui le défendent, fait quelques prisonniers & se retire ensuite de l'autre côté de la Lahn. On avoit fait avancer plusieurs régimens d'infanterie à Friedberg, & sept à huit cents hommes, tant infanterie que troupes légeres vers Butzbach, où ils reprirent poste dès que les ennemis furent éloignés. Mai. 1760.

L'armée françoise ne pouvoit absolument entrer en campagne avant le 20 ou le 22 de juin, parce que les équipages des vivres n'étoient pas encore arrivés, & que les herbes n'étoient pas assez avancées pour nourrir les chevaux; d'ailleurs l'artillerie n'étoit pas entiérement prête, & les troupes venant de France ne pouvoient arriver avant ce temps. Il est probable que le défaut de subsistances arrêta le prince Ferdinand & l'empêcha de faire aucun mouvement général offensif. Le maréchal de Broglie inquiet pour le pays de Fulde & la

Mai. 1760. partie du Mein qui avoisine Aschaffenbourg, les troupes de Wirtemberg étant retournées dans leur pays, il fit camper les Saxons entre Bruckenau & Hamelsbourg. Vers les derniers jours de mai on y joignit des dragons & un régiment de hussards qui s'étendoienr sur leurs flancs.

Le 8 ou le 10 de mai les ennemis firent vers Fulde quelques démonstrations qui engageoient à envoyer de ce côté le marquis de Vogué avec une brigade d'infanterie. Un régimentde troupes légeres & deux régimens de dragons qui couvroient les quartiers des Saxons, avec le régiment des hussards de Berchini & quatre bataillons Saxons joignirent encore le marquis de Vogué, qui se porta à Scluchtern & fit occuper Neuhoff & Fulde. Le prince héréditaire de Brunswick, qui étoit à Hirschsfeld avec dix mille hommes, avança sur Schlitz & Fulde où il campa. Le marquis de Vogué se retira sur Salsmunster dans la vallée de Kintzig; & le maréchal de Broglie, pour empêcher que les alliés ne puſ-

ſent venir couper la retraite à cet officier Mai.
par la vallée de Wachtersbach, envoya 1760.
deux régimens de dragons & un de troupes légeres pour éclairer Budingen, Birſtein & toute cette partie; il fit avancer en même temps le comte de Luſace avec les Saxons qui ſe porterent à Salsmunſter & de-là à Schluchtern; ce qui engagea ſans doute le prince héréditaire à ſe retirer ſur Schlitz. Trois objets apparens déterminerent l'envoi de ce corps; ſoit pour ſe renforcer de plus en plus dans cette partie, ſoit pour perſuader aux ennemis que l'on vouloit ouvrir la campagne par le pays de Fulde, ſoit enfin que l'on craignît quelqu'entrepriſe de leur part. Cette derniere raiſon détermina à faire remplacer les deux régimens de dragons qui étoient à Budingen par le corps de grenadiers faiſant douze bataillons.

Vers le 15 juin on fit avancer les troupes Juin.
les plus éloignées. Celles du bas-Rhin, à l'exception de la diviſion du comte de Saint-Germain, ſe porterent à Limbourg ſur la

Juin. 1760. Lahn, débouchant par Cologne. Celles du haut-Rhin & du Mein passerent le fleuve & la riviere pour être plus à portée d'un prochain rassemblement. Le maréchal de Broglie avoit rédigé pour le service de l'armée différentes instructions qu'on ne rapportera pas ici, parce qu'elles sont imprimées.

Le comte de Saint-Germain, destiné à servir sur le bas-Rhin, reçut du maréchal une instruction sur ses opérations. Le but auquel cette division devoit tendre, étant expliqué dans le projet de campagne, il est superflu de le répéter ici. Devant opérer une diversion, il étoit nécessaire que le comte de Saint Germain entrât en campagne quelques jours avant la grande armée; on lui enjoignit en conséquence de camper dès le 17 de juin : il falloit pour cela qu'il choisît ses débouchés & passât le Rhin; Gueldern, Wesel, Dusseldorf, Duitz & Cologne, devoient être suffisamment approvisionnés, & mis, sinon dans un état respectable de défense, du moins à

l'abri d'un coup de main, d'autant que les magasins devoient y être établis. Les garnisons de ces places devoient d'ailleurs être assez fortes, pour réprimer les courses des ennemis & les empêcher de former aucune entreprise à la gauche du Rhin. On régla que le comte de Saint-Germain deboucheroit par Dusseldorff & se porteroit par Elberfeld & Hagen à la droite de la Lenn, qui tombe près de Westhoffen dans le Roer; mais le passage de cette derniere riviere offroit des difficultés, il falloit construire des ponts, & l'ennemi pouvoit venir se poster à la rive droite, pour empêcher les François de la traverser. Les moyens que prescrivit le maréchal de Broglie au comte de Saint-Germain, pour surmonter ces obstacles, consistoient à prévenir les alliés, en faisant passer par Kettevich ou par Hattingen le corps de Fischer, qui par une marche très-vive à la rive droite du Roer, viendroit s'emparer de Westhoffen & en garder les ponts, tandis que les grenadiers & chasseurs de la division avec du canon,

Juin. 1760.

Juin. 1760. les dragons & les volontaires de Flandre, s'avanceroient par la rive gauche, devanceroient le gros des troupes à Hagen, d'où ils marcheroient brusquement à Westhoffen, pour soutenir le corps de Fischer, & couvrir les ponts & le passage. Ces troupes devoient arriver à leur destination en vingt-quatre heures, & le reste de la division en soixante. Le but de cette opération étoit de s'établir d'abord au milieu du comté de la Marck, en avant de Dortmund, poste très-avantageux, dont la communication pour les convois avec Dusseldorf pouvoit s'établir promptement & avec peu de troupes, par un fort beau chemin qui conduit à Elbelfeld, lieu considérable, susceptible d'être un très-bon entrepôt. Outre que la position de Dortmund est avantageuse par elle-même, & qu'on peut accommoder la ville & la rendre un excellent point d'appui, la communication de la division du comte de Saint-Germain avec l'armée, devenoit d'autant plus facile & plus courte, que leurs troupes légeres pouvoient se joindre

par leurs patrouilles. L'instruction du comte de Saint-Germain portoit donc sur deux points principaux ; 1°. de se mettre en mouvement le 17 de juin, & de se poster ce jour-là à une marche au moins de Dusseldorf sur le débouché prescrit ; 2°. de s'assurer du passage de Westhoffen sur le Roer, de gagner le plus promptement possible Dortmund & les positions qui existent à peu de distance de cette ville derriere le Landvert sur le chemin d'Unna, ou même plus proche d'Unna, & de se poster de maniere à s'assurer de Dortmund en le couvrant, de ne négliger lui même aucune précaution pour sa sûreté, & de masquer les débouchés de Luissen ; que s'il parvenoit à prévenir l'ennemi en avant de Dortmund, il devoit se prévaloir de leurs mouvemens & de l'état ou se trouveroit Ham, pour tenter de s'emparer de cette ville ; mais que dans tous les cas, il falloit qu'il envoyât le plus en avant qu'il pourroit le long du Roer, le corps de Fischer, afin d'inquiéter le prince Ferdinand pour cette

Juin. 1760.

Juin. partie, & de l'engager à y faire marcher
1760. des troupes. Le comte de Saint-Germain devoit en même temps prendre les mesures convenables pour avoir des renseignemens exacts sur la position de ce prince.

L'armée des alliés s'étoit avancée de Statberg à Wavern (le 20 mai) près de Fritzlar, d'où elle vint camper à Neustat le 24 juin, ayant en avant de sa droite un corps à Langenstein. L'armée françoise étoit réunie depuis deux jours à Grunberg; elle en partit le 23 au soir pour s'approcher des ennemis, passa, le lendemain 24, l'Ohm sans opposition, & campa à la droite de la riviere, près de Schweinsberg. Le prince Ferdinand fit courir le bruit qu'il vouloit combattre les François; cependant le corps posté à Langenstein se replia à Erxdorff, & le 26 l'armée des alliés alla camper derriere la Schwalm, sa droite à Treissa, Zicgenhain sur son front, & ses troupes légeres, au nombre de douze mille hommes ou environ, sur une hauteur endeçà de la riviere. Plusieurs détachemens

françois suivirent l'ennemi dans sa retraite, & passerent la nuit à Neustat. Le lendemain 27, le maréchal de Broglie partit de Sweinsberg sur six colonnes, & vint camper à Neustat dans la même position qu'avoient occupée les alliés. La division aux ordres du comte de Lusace s'établit près de Villingshausen, le corps commandé par le prince de Robecq à Vierra, & celui du baron du Blaisel à Wassenberg. Ces corps étoient à portée de la hauteur occupée par l'ennemi, & soutenus par les Saxons, qui l'étoient eux-mêmes par six bataillons des gardes-françoises & suisses, & onze bataillons des grenadiers de France & royaux, postés intermédiairement entre eux & l'armée; elle étoit cachée par des bois, avantage qui lui permettoit de dérober facilement ses mouvemens. Le lendemain 28, le marquis de Poyanne, à la tête d'un gros détachement de quatre mille hommes, tant infanterie que cavalerie, marcha à Halsdorff, sur le chemin de Cassel. Le comte de Chabo avoit été chargé

Juin. 1760.

Juin. 1760. d'aller, avec quelques bataillons, assiéger le château de Marbourg, qui se rendit le 29. Il falloit séjourner quelque temps au camp de Neustat pour établir à Marbourg les fours de l'armée. M. Filey, ingénieur, fut détaché avec quelques bataillons pour assiéger Dillenbourg.

Le maréchal avoit envoyé à Fritzlar un détachement de douze cents chevaux, hussards ou dragons, commandés par le brigadier Nortmann, pour y brûler les magazins & enlever les équipages des ennemis. Indépendamment du corps du marquis de Poyanne, il en avoit détaché un autre à-peu-près de pareille force, aux ordres du baron de Glausen, avec ordre de se porter sur Franckenberg; l'un & l'autre étoient soutenus par la brigade Irlandoise qui se posta à Halsdorf, aux ordres du comte du Rooth, après le départ du marquis de Poyanne, qui avoit la même destination que le baron de Clausen : ils pousserent quelques détachemens ennemis & occuperent Franckenberg sur l'Eder. Le maré-

chal fit avancer son avant-garde de gauche à Rosenthal, poste intermédiaire entre Neustat & Franckenberg. Tous ces corps n'avoient été détachés que successivement; ils formoient vingt à vingt-cinq mille hommes, & facilitoient au géneral françois les moyens, en se portant sur sa gauche, de passer l'Eder & de prévenir le prince Ferdinand à Corbach, position essentielle pour le forcer à abandonner la Hesse, & à passer la Dimel ou la Fulde. Le maréchal écrivit au comte de Saint-Germain qui étoit à Dortmund d'en partir, & de venir par la basse Roer & Brillon joindre l'armée à Corbach; il devoit se pourvoir de vivres pour dix jours, & la jonction faite, les établissemens de Giessen & de Marbourg subvenoient à la subsistance de cette division, qui, par les calculs du maréchal, devoit arriver le 9 à Corbach & l'armée le lendemain.

Juin. 1760.

Juillet.

Le 8, vers deux heures du matin, le maréchal qui avoit fait ouvrir des marches vers Franckenberg, lieu où il vouloit

Juillet. 1760. passer l'Eder, ayant renvoyé la veille les gros bagages sur les derrieres & gardé seulement les menus, se mit en mouvement sur six colonnes, & arriva à Franckenberg. Les trois avant-gardes firent l'arriere-garde, ainsi que la division de droite, qui, dès que l'armée fut partie, vint occuper sa place : elle étoit entiérement décampée à deux heures, & fut suivie par les troupes dont on vient de parler, qui ne le furent pas par l'ennemi. Malgré un temps affreux l'armée arriva d'assez bonne heure à une lieue de Franckenberg, & on la fit bivaquer dans des bois. La division de droite, aux ordres du comte de Lusace, & les trois avant-gardes commandeés sous le comte de Stainville par le comte de Lillebonne, le prince de Robecq & le baron du Blaisel, s'arrêterent à Rauschenberg : le premier corps y prit poste, & les trois autres s'établirent le long du ruisseau de la Krock. Le baron de Glaubitz avoit été détaché à minuit avec une brigade d'infanterie & un régiment de hussards pour aller cam-

per à Anroncbourg, & couvrir par cette position les boulangeries & les fours de Marbourg & les transports de subsistances de Giessen à l'armée. Dès qu'elle fut arrivée près de Franckenberg, le marquis de Poyanne & le comte de Rooth marcherent avec leurs corps à Sachsenberg au débouché de la plaine de Corbach. Le baron de Clausen étoit posté en avant d'eux à Radern avec deux mille quatre cents hommes. Juillet. 1760.

Le maréchal de Broglie craignoit que le prince Ferdinand, convaincu de l'impossibilité de prévenir les François à Corbach, ne prît le parti de passer la Schwalm, & de se porter sur Marbourg & Giessen, pour y détruire leurs établissemens de subsistances; perte qui eût jetté le maréchal dans le plus grand embarras, quoiqu'il eût pu lui-même se porter sur Fritzlar & Cassel, & faire éprouver aux ennemis une perte non moins grande. La démarche dont on vient de parler pouvoit même devenir très-nuisible au prince Ferdinand; cependant

Juillet. 1760. le maréchal différa de passer l'Eder, jusqu'à ce qu'il fût instruit des mouvemens des alliés. Pour remplir cet objet il ordonna le 9, à la pointe du jour, à l'avant-garde du centre, aux ordres du prince de Robecq, soutenue par celle de droite, de se porter à Franckenau & de pousser sur Wildungen & Jesbourg des détachemens qui rapporterent bientôt que les ennemis marchoient à Corbach. A cette nouvelle le maréchal fait passer l'Eder à son armée, sur les ponts construits près de Franckenberg, & prend le chemin d'Imminghausen, précédé par les corps du marquis de Poyanne & du comte de Rooth qui s'y établissent: on vouloit y faire camper l'armée qui y arriva presque toute dans la nuit; mais le baron de Clausen, détaché avec deux mille quatre cents hommes à Sachsenhausen, avec ordre d'envoyer des détachemens pour éclairer Nambourg, manda au maréchal que les ennemis avoient deux corps, l'un placé à la tour de Sachsensen, & l'autre derriere une trouée de bois; qu'un corps commandé par

le général Luckner s'étoit avancé jusques sur les hauteurs de Corbach; qu'il s'y étoit posté d'abord pour s'en emparer avant les ennemis, mais que leur supériorité en nombre l'avoit obligé de se retirer vers la justice. Le maréchal joignit le baron de Clausen, reconnut que les ennemis étoient en force & postés avantageusement. Il étoit trop tard pour faire avancer l'armée, le détachement étoit trop foible pour rien entreprendre; ainsi le maréchal se borna à le renforcer des carabiniers & de quelques troupes légeres qui passerent la nuit au bivouac. Le comte de Lusace avoit reçu ordre de partir de Ranschenberg pour joindre l'armée le lendemain. L'avant-garde du prince de Robecq & celle qui le soutenoit resterent à Franckenau.

Juillet. 1760.

Le 10 au point du jour on reconnut que les ennemis étoient plus en force que la veille près de la tour, qu'ils y conduisoient même du canon, & qu'un second corps étoit venu se poster à la gauche du premier. Le maréchal fit avancer ses troupes légeres, qui escarmoucherent vivement avec

Juillet. 1760. celles de l'ennemi jusques vers dix heures : ce fut dans ce moment que le comte de Saint Germain, à qui le général françois avoit mandé la veille au soir d'arriver absolument, le joignit avec les deux brigades d'infanterie de la Tour-du-Pin & de la Couronne, & les volontaires de Flandre. Le reste de cette division qui n'avoit pu suivre la tête, demeura en arriere & ne joignit que le lendemain. Un corps aux ordres du marquis d'Auvec étoit resté sur le Roer.

Les ennemis borderent la lisiere des bois & attaquerent les troupes du comte de Saint-Germain auxquelles s'étoient jointes celles du baron de Clausen & la brigade de Castella. Il y eut un combat d'infanterie fort vif. Les ennemis, au nombre de trente mille hommes, soutenus par une cavalerie nombreuse, conserverent leur position jusqu'à l'arrivée des brigades de Navarre, d'Auvergne, du roi & de Diesbach, & de deux de cavalerie qui prirent la droite du comte de Saint-Germain, attaquerent les alliés dans les bois, les en chasserent, leur

prirent

prirent treize pieces de canon & les continrent jusqu'à l'arrivée du reste de l'armée. Le peu de cavalerie qu'avoit avec lui le maréchal ne lui permit pas de faire poursuivre l'infanterie ennemie, qui, au sortir des bois, fut reçue par sa cavalerie. Le soir l'armée campa sur des hauteurs où le combat s'étoit donné, son centre à la tour de Corbach, en avant de la justice. La division de gauche, aux ordres du comte de Saint-Germain, s'étendit en retour vers Berndorff; celle de droite, commandée par le comte de Lusace, fut postée en avant de Marienhagen. Une des avant-gardes s'établit à Franckenberg, pour contenir un corps de troupes légeres ennemies resté aux environs de Franckenau. Les autres avant-gardes prirent poste à la droite du comte de Lusace, s'étendant vers la rive gauche de l'Eder, en avant de l'armée. Les ennemis passerent la nuit au bivouac sur les hauteurs de Sachsenhausen, où ils camperent le lendemain. Leur position étoit inattaquable, & ils en augmenterent en-

Juillet. 1759.

Juillet. 1759. core la force par des retranchemens élevés fur tout leur front.

Le maréchal de Broglie avoit deux objets à remplir ; le premier de refferrer l'ennemi par fon front, & le fecond de le dépofter. Le général françois, pour parvenir au premier but, réfolut de faire conftruire des ouvrages où le terrein le permettroit, afin que, quand il marcheroit par fa gauche pour obliger les alliés à décamper, ils ne puffent déboucher fur lui à l'inftant où il commenceroit fon mouvement. Des redoutes affez grandes pour contenir beaucoup de troupes & d'artillerie, fembl'erent propres à remplir l'objet du maréchal. Il joignit à ces précautions celle de faire approcher autant qu'il put des ennemis fa divifion de droite ; à l'égard de celle de gauche, il la pofta à portée de Stror, en mefure de foutenir fes troupes légeres, & celles tirées de l'armée, pour inquiéter les derrieres & les flancs des alliés entre Warbourg & Wolfhagen. Le prince Ferdinand ayant établi des troupes vis-à-vis

de cette division, on en fit approcher les gardes-françoises & suisses avec les grenadiers de France & royaux. Juillet 1759.

Ziegenhain donnoit aux ennemis un appui pour les partis qu'il envoyoient sur les communications des François. Le prince héréditaire de Brunswick, à la tête d'un corps considérable, passa secretement l'Eder à Bergheim, & par une marche vive s'approcha d'Emsdorf (1), où le baron de Glaubitz avoit eu ordre de s'avancer avec son détachement, composé de la brigade d'Anhalt, royal-Baviere & le régiment des hussards de Berchini. Le prince héréditaire surprit ce corps & le fit prisonnier de guerre, à l'exception des hussards qui se retirerent vers Marbourg; quoiqu'il pût détruire facilement les établissemens de subsistances que les françois avoient dans cette ville, il craignit sans doute d'être coupé, se retira précipitamment à Ziegenhain, repassa l'Eder & rejoignit l'armée des alliés, qui fut renforcée le même jour 16, par les troupes aux ordres du général Sporc-

(1) Sur le chemin de Treissa, à Rauschenberg.

1761. ken, qui campa à Volckmiffen; il venoit des bords de la Lippe. Le corps du marquis d'Auvet faifant partie de la divifion du comte de Saint-Germain, & refté fur la baffe Roer, joignit l'armée françoife, ainfi qu'une brigade d'infanterie qu'on avoit laiffé fur cette riviere pour couvrir Arenfberg. Le comte de Stainville qui avoit été détaché le 14 avec l'avant-garde de droite, renforcé de quelques troupes, pour fe porter du côté de Franckenberg & de Marboug, afin de protéger la communication des François, & chaffer les troupes légeres des ennemis, reçut ordre du maréchal le 17, fur la nouvelle de l'accident arrivé au baron de Glaubitz, de fe porter à Marbourg. Le lendemain 18, la divifion du comte de Luface le fuivit & campa entre Franckenberg & Franckenau. Le maréchal remplaça par d'autres troupes le corps du comte de Luface. Il eft furprenant que le général français n'ait pas été inftruit à temps des projets du prince héréditaire de Brunfwick, & que dès qu'il en fut informé, il n'ait pas envoyé promptement le long de l'Eder un détachement pour lui couper la retraite.

Le comte de Saint-Germain qui s'étoit brouillé avec le maréchal de Broglie, quitta l'armée le 16, & le chevalier du Muy prit le commandement de sa division. L'armée étoit forcée de séjourner au camp de Corbach, parce qu'on établissoit ses subsistances à . . . . . . . (1); opération qui exige ordinairement environ quinze jours pour la seule construction des fours. Juillet. 1759.

La position de l'armée françoise & de celle des alliés rendit fort difficile le dépostement de celle-ci. L'attaquer eût été une témérité : on ne pouvoit la tourner par sa gauche, établie trop près de l'Eder, ni par sa droite, sans se mettre entr'elle & la Dimel, dont elle étoit peu éloignée ; d'ailleurs cette manœuvre n'étoit guere possible, & le passage du ruisseau du Tuiste y apportoit encore de grandes difficultés. Cependant du dépostement du prince Ferdinand de Saxenhausen dépendoit la conquête de la Hesse

(1) A Franckenberg vraisemblablement.

Juillet. 1759. & de la Weſtphalie ; car ſi l'on parvenoit à lui faire quitter ſon camp, il falloit, qu'abandonnant les places de Weſtphalie à elles-mêmes, il ſe retirât vers la Fulde, & employât une partie de ſes forces à garder le camp retranché de Caſſel, ou qu'il ſe portât bruſquement à la gauche de la Dimel pour en défendre le paſſage aux François. Le maréchal de Broglie ſentant la néceſſité d'opérer le dépoſtement, forma ſon projet, & prit des meſures pour l'exécuter ; il réſolut de mettre ſes troupes en mouvement pendant la nuit du 23 au 24, afin qu'elles puſſent agir au point du jour.

Divers changemens faits dans la diſpoſition de l'armée françoiſe avoient obligé les ennemis à changer celle de la leur. La premiere, au moyen de ſes diviſions & de ſes corps détachés, occupoit une étendue conſidérable. La diviſion de gauche, placée à la maiſon de chaſſe du prince de Waldeck, ayant ſa gauche vers Mengeringhauſen, avoit obligé les alliés

à étendre leur droite. Le général Sporcken s'étoit campé vers Wolfhagen, vis-à-vis la division de gauche à quelque distance d'un ruisseau qui l'en séparoit; & comme elle étoit soutenue par plusieurs petits corps postés intermédiairement entre son flanc droit & le flanc gauche de l'armée, le prince Ferdinand jugea à propos d'en placer lui-même entre sa droite & la gauche du corps du général Sporcken. Ce fut sur les dispositions respectives des deux armées, que le maréchal de Broglie fit ses arrangemens pour déposter les alliés; il y parvint, quoique ses ordres ne fussent pas exécutés en quelques points. Voici le détail des mesures qu'il prit. Juillet. 1759.

Le comte de Lusace qui s'étoit porté avec sa division, de Franckenau à Gemunden, y fut joint par le corps du comte de Stainville, qui se posta à sa droite. Le 21, ces troupes réunies marcherent à Gellershausen, & reçurent ordre le 23 de s'emparer de la rive droite de l'Eder, jusqu'à l'embouchure de la Schwalm, avec dé-

Juillet. 1759. fense de passer la premiere de ces rivieres. L'objet du comte de Lusace étoit seulement d'inquiéter le prince Ferdinand pour sa gauche, pour ses derrieres & pour Cassel.

Le chevalier du Muy, à la tête de la division de gauche, composée de trente-quatre bataillons & de vingt-quatre escadrons, devoit, laissant son camp tendu avec ses équipages, se mettre en marche le 23 à huit heures du soir, pour se porter sur sa gauche, entre Kult & Schmillinghausen, mettant devant lui le Tuiste, sur lequel il devoit, sous la protection de son artillerie, faire jetter des ponts pour passer ce ruisseau au point du jour sur deux ou trois colonnes, & attaquer de front le camp du général Sporcken, le combattre s'il se défendoit, le suivre jusqu'aux défilés, s'il se retiroit, & quand il y seroit engagé, le suivre encore.

Le comte de Broglie, avec deux brigades d'infanterie, une de cavalerie, les volontaires de l'armée & ceux de Flandre, devoit partir la nuit pour se rendre à la

pointe du jour sur la droite du chevalier du Muy à Wetterbourg sur le Tuiste, faire attaquer par son avant-garde les troupes ennemies qui se trouveroient en-deçà de ce ruisseau, le passer ensuite, & se mettre en mesure de tomber sur la gauche du camp de Sporcken, en même temps que le chevalier du Muy l'attaqueroit de front, & que le comte de Chabo, qui partiroit de Kohlgrund pendant la nuit, avec cinq mille chevaux de troupes légeres, pour se porter par Welda sur le Tuiste, fondroit sur la droite & les derrieres de ce corps ennemi, y répandroit l'effroi & la confusion, & enverroit deux détachemens de deux cents chevaux chacun sur les derrieres des alliés, entre leur armée & Cassel, pour couper les jarrets des chevaux des convois & des équipages qu'ils rencontreroient, & se retirer ensuite en passant l'Eder ou la Fulde, après avoir fait ainsi le tour de l'armée du prince Ferdinand. Quelque chose qui arrivât à la droite du corps du Comte de Chabo, c'est-à-dire,

Juillet. 1759. soit qu'on attaquât ou qu'on n'attaquât pas le général Sporcken, qu'on le battît ou qu'on fût battu, il devoit toujours attaquer ou au moins harceler les ennemis, se retirer, ou les suivre selon les occurrences.

Le baron de Clauzen, avec sa brigade d'infanterie & trois détachemens de quatre cents hommes chacun, à qui il devoit faire prendre des directions différentes en avant de lui, portant celui du centre sur Landau (1), avoit ordre de prendre les arrangemens propres à grossir le nombre de ses troupes aux yeux de l'ennemi, simuler le passage du ruisseau, & faire une fausse attaque pour occuper les corps postés intermédiairement entre le flanc droit du prince Ferdinand & la gauche du général Sporcken, & les empêcher d'aller à son secours. Le baron de Clauzen devoit communiquer par sa gauche avec le comte de Broglie, & n'attaquer les postes avancés

(1) Vraisemblablement.

des ennemis que quand il se trouveroit en Juillet.
mesure avec le corps de la gauche des François. 1759.

Le Marquis de Saint-Pern, avec le corps des grenadiers, une brigade d'infanterie & douze pieces de canon du parc, eut ordre de former sept colonnes, dont deux se porteroient sur la gauche vers un corps des ennemis campé en face de Nider-Warolden, établiroient leur artillerie sur la hauteur pour canonner ce corps, & se mettroient hors de la portée de son feu. Quatre autres colonnes devoient se porter devant elles, & se conduire comme celles de la gauche, & la septieme se diriger sur le Village d'Ober-Varolden. Le feu des corps de la gauche étoit le signal auquel le Marquis de Saint-Pern devoit se mettre en mouvement. S'il appercevoit que les ennemis levassent leur camp & se retirassent, il avoit ordre de faire ses dispositions pour passer le ruisseau, construisant autant de ponts que de colonnes, & de se faire précéder par quelques com-

Juillet. 1759 pagnies de grenadiers, pour harceler les alliés dans leur retraite. Le corps du marquis de Saint-Pern devoit laiſſer ſon camp tendu & les troupes reſter toujours en colonne.

L'armée devoit être diſpoſée dans l'ordre ſuivant : la brigade des Gardes en colonne, ſuivie de celle du roi, cavalerie, à la droite de celle de Vaubecourt qui étoit aux ordres du marquis de Saint-Pern; celles de Navarre, du Roi & d'Auvergne, auſſi à la droite des gardes, à la pointe vis-à-vis de Heringshauſen : on y avoit élevé trois redoutes paliſſadées, & mis en batterie ſeize pieces de canon avec ſix obuſiers. Cet arrangement avoit pour objet de contenir l'ennemi, & de l'empêcher d'attaquer les François dans cette partie. Les brigades d'infanterie d'Orléans & de Horion devoient s'établir en colonne à la droite derriere les redoutes, pour les ſoutenir & ſe mettre hors de portée du feu des alliés.

Les deux aîles de cavalerie formant quatre colonnes aux ordres des généraux

d'aîles, furent placées à la droite des brigades de Horion & d'Orléans. La brigade Irlandoise & celle d'Aquitaine, formant deux colonnes, s'établirent à la droite de celle d'Orléans. Les brigades de Picardie, de Champagne & de Dauphin formerent deux colonnes, dont l'une se dirigea sur Meneringhausen, & l'autre sur le bois qui aboutit près d'Alroff. Le comte de Vaux, avec la brigade de la Marck, fut placé plus loin au-delà de ce village. Juillet. 1759.

Toute la grosse artillerie étoit à la tête de l'infanterie. Le baron de Wurmser (1), avec son régiment de hussards & un détachement, s'établit entre Bringhausen & Basdorf, avec ordre d'occuper ce dernier village, & d'inquiéter la gauche du prince Ferdinand. Le bruit de l'artillerie & de la mousqueterie devoit servir de signal pour commencer le mouvement général.

Le comte de Lusace força les détache-

(1) Il est passé depuis au service d'Autriche.

mens ennemis, commandés par le général
Juillet. Luckner, de repasser l'Eder près d'Anraff,
1759. dans le plus grand désordre; il campa ensuite sur les hauteurs de Wildungen, & le comte de Stainville près de Reitzenhagen.

Le 14, à la pointe du jour, toutes les troupes de l'armée françoise occuperent les postes qui leur étoient indiqués. Les alliés se formerent aussi à la tête de leur camp, persuadés qu'on alloit les attaquer; cette raison empêcha le prince Ferdinand de se dégarnir pour renforcer ses corps détachés. La division du chevalier du Muy n'arriva pas, par on ne sait quel motif; il devoit se réunir à Fischberg au comte de Broglie; celui-ci n'attaqua pas moins Wetterbourg, & quand il s'en fut rendu maître il passa le Tuiste. Ce mouvement audacieux détermina le général Sporcken, dont la droite étoit vivement attaquée par le comte de Chabo, de se retirer un peu en arriere de son camp, pour se mettre en mesure de joindre l'armée des alliés; mais ne voyant rien paroître sur son front, ou du moins

le chevalier du Muy restant dans l'inaction, Juillet.
il suspendit sa retraite & se remit en bataille 1759.
à la tête de son camp, tandis que ses équipages défiloient derriere les troupes. Le comte de Chabo, après un combat assez vif, tourna la droite des ennemis par les hauteurs de Brun. Le baron de Clausen pénétra jusqu'auprès de Landau. Le prince Ferdinand ne fit aucun mouvement dans son camp de Sachsenhausen, & le soir le maréchal fit rentrer dans leur camp les troupes restées à ses ordres; mais voulant absolument décider les ennemis à quitter leur position, il disposa huit bataillons de grenadiers & de chasseurs sur leur front dans différens points, & à minuit, au signal de deux coups de canon, ces troupes s'avancerent aux ordres du comte de Rochambeau & du sieur de Boisclaireau, brigadiers, pour jetter l'alarme dans l'armée ennemie par toutes les démonstrations d'une attaque réelle. Soit que le prince Ferdinand la craignît, ou qu'il fût déjà déterminé à la retraite, il commença à prendre le che-

Juillet. 1759. min d'Ippinghausen, où il campa, appuyant sa gauche à Naumbourg. Les commandans des corps détachés contre le général Sporcken, ayant fait à la même heure le même mouvement, ce corps des alliés abandonna son terrein, prit le chemin de Wolfshagen, & le 25 occupa les hauteurs en-deçà de la ville.

Le maréchal de Broglie remit tous les grenadiers, les chasseurs & tous les carabiniers avec plusieurs brigades d'artillerie du parc, aux ordres du prince de Condé, pour harceler l'ennemi dans sa retraite. L'armée suivit cette avant-garde, mais l'arriere-garde des alliés étant presque collée à leurs colonnes, il fut impossible de l'entamer. Alors le maréchal suspendit la poursuite & campa à Freienhagen. La division du chevalier du Muy, précédée par le comte de Broglie, qui en faisoit l'avant-garde, se mit à la suite du général Sporcken, & inquiéta son arriere-garde. Le chevalier du Muy campa entre le bois de Landau & le village de Deringhausen; le comte de Broglie

Broglie s'établit à Wisbeck, & le comte de Chabo occupa les bois depuis Deringhausen jusqu'à Elmershausen. Juillet. 1760.

Le 26, le maréchal renforça le corps du prince de Condé, qui campoit en avant de l'armée, & fit attaquer Ippinghausen, qui couvroit le front de celle des alliés. Comme c'étoit un débouché au moyen duquel on pouvoit les attaquer, le prince Ferdinand jugea que le maréchal de Broglie en avoit réellement le dessein, & se retira ainsi que le général Sporcken. Les corps avancés de la division de gauche, (qui consistoient dans les détachemens des comtes de Broglie & de Chabo), les avant-gardes & les troupes légeres de la droite suivirent les ennemis, qui, par leur disposition de retraite, ne purent être entamés; d'ailleurs, ils occuperent les défilés de Breitenbach, & arrêterent par-là les François.

Le corps du général Sporcken s'étoit réuni à l'armée des alliés, qui campa la nuit du 26 au 27, sa gauche séparée du centre au camp retranché de Cassel, & la

Juillet. 1760. droite à Immenhausen. L'armée françoise établit sa droite à Balhorn & sa gauche à Listen (1). La division de gauche s'établit à Volckmissen, afin de pouvoir se porter à Statberg, Warbourg ou Westoffeln, selon les mouvemens de l'ennemi.

Le 27, le maréchal fit approcher l'armée de Zierenberg, manda au chevalier du Muy de se porter à Warbourg, envoya le marquis de Saint-Pern à Volckmissen, & fit avancer le comte de Guerchi pour le soutenir. Le même jour les alliés ayant détendu leur camp, & fait croire, que, marchant par leur droite, ils vouloient se porter par Westoffeln à Warbourg, le maréchal jugea que le chevalier du Muy n'arriveroit pas à temps à Warbourg, pour disputer aux ennemis le passage de la Dime', c'est pourquoi il lui envoya ordre de se porter promptement à Statberg, & fit

(1) Quelques mémoires retardent d'un jour ces mouvemens, depuis cette époque jusqu'à l'arrivée du comte de Lusace à Naumbourg exclusivement.

partir le corps de Fischer avec deux brigades d'infanterie, commandées par le sieur de la Morliere, à qui il enjoignit de se porter sur Warbourg, Liebenau & Dringelbourg, afin de tâcher d'y prévenir les alliés, & de les empêcher de passer la Dimel.

Le 28, le maréchal apprit que le mouvement fait la veille par le prince Ferdinand, n'avoit en apparence d'autre objet que de rapprocher son centre & sa gauche de sa droite. Alors il envoya ordre au chevalier du Muy de partir de Statberg, pour retourner par la rive gauche de la Dimel à Warbourg, poussant un corps à Liebenau. Le comte de Lusace étoit parti la veille de Wildungen, avoit passé l'Eder & campé à Naumbourg, il campa le 28 à Breitenbach. Le comte de Stainville avoit marché de Reitzenhagen pour assiéger Ziegenhain.

Les deux armées étoient en présence, & le maréchal de Broglie attendoit pour attaquer celle des alliés, qu'elle fît un mou-

Juillet. 1760. vement pour ſe porter ſur le Weſer ou ſur la Dimel : il avoit des détachemens à la vue du camp des ennemis, afin d'être averti du moment où ils ſe mettroient en marche. Le 29, le prince Ferdinand fit approcher de la Dimel un corps aſſez nombreux. Le lendemain 30, l'armée françoiſe changea de camp; Zierenberg couvrit ſon centre; la droite appuyoit à Selen, & la gauche s'étendoit ſur Maelsberg. L'avant-garde fut placée de l'autre côté du ruiſſeau, en avant de Duerenberg, où le quartier général fut établi. Le comte de Luſace marcha le matin de Breitenbach à la caſcade de Weiſſenſtein, où il ſe poſta, après en avoir chaſſé deux bataillons des alliés. Le chevalier du Muy obligé de ſéjourner à Statberg, ne put arriver que le 30 à Warbourg. On apperçut du mouvement dans le camp des ennemis, que le maréchal jugea vouloir ſe rapprocher de Caſſel. Le chevalier du Muy lui manda, que les ennemis avoient entre Liebenau & Corbeck, à la gauche de la Dimel, un corps d'en-

viron quinze mille hommes. Il fut renforcé jusqu'à la concurrence de quarante mille pendant la nuit du 30 au 31, & le prince héréditaire de Brunswick en prit le commandement. Le maréchal s'étoit disposé à attaquer les alliés le lendemain 31; mais ils décamperent pendant la nuit sans qu'on en fût averti, s'approcherent de la Dimel qu'ils passerent à Liebenau & à Drigelbourg, que le sieur de la Morliere ne put occuper, parce qu'il y trouva les ennemis. Un brouillard épais qui ne se dissipa qu'à dix heures du matin le 31, cacha jusqu'à cette heure le départ du prince Ferdinand qui, pour donner le change, avoit laissé Sporcken (1) avec dix mille hommes dans le camp retranché de Cassel. Le comte de Lusace en chassa les ennemis, qui se retirerent par le plateau de Sandershausen vers Munden, après avoir

Juillet. 1760.

(1) Quelques mémoires portent que le général Kilmanseg & non Sporken, commandoit les troupes. La premiere opinion est la plus vraisemblable.

Juillet. 1760. été vivement poursuivis par les François, à qui Cassel ouvrit ses portes. Le maréchal de Broglie désespérant d'atteindre le prince Ferdinand qu'il avoit suivi quelque temps, tourna vers Cassel, & campa près de cette ville avec la division du comte de Lusace.

Le prince Ferdinand fit attaquer par le prince héréditaire le corps du chevalier du Muy, qui, après un combat très-vif, fut obligé de repasser la Dimel à Warbourg, & de se retirer à Volckmissen. Cette malheureuse journée fit perdre au maréchal de Broglie l'espérance de combattre avec avantage le prince Ferdinand, à qui elle assura la conservation de la Westphalie (1).

(1) Le chevalier, depuis maréchal du Muy, fut battu par sa faute à Warbourg; il pouvoit le matin du 31 de juillet, ou occuper une position plus avantageuse qu'on lui indiqua, ou remonter la Dimel, ou la repasser pour s'établir à la droite de la riviere, laissant Warbourg garni de troupes, qu'il eût soutenu par sa position. Quelques officiers lui proposerent de repasser du moins la riviere; mais naturellement violent, il les brusqua & rejetta leur avis. Il ignoroit que le prince héréditaire fût considéra-

Le premier d'août le maréchal détacha le comte de Lusace, qui alla forcer Munden & camper à Mellenhausen à la tête des défilés. Le général Sporcken se retira vers Gottingen après l'abandon de Munden, où on lui fit environ trois cents prisonniers. L'armée françoise s'approchoit en même temps de la Dimel; elle campa à Ober-Ustingen, à peu de distance de Warbourg. Les ennemis avoient leur droite en arriere de cette ville, & leur gauche près de Liebenau. Le comte de Chabo obligea leurs troupes légeres à repasser la riviere. Août. 1760.

Le 6, toute la division de gauche, qui avoit marché précédemment de Vockmissen à Wolfshagen, fut réunie à Statberg. Le maréchal fit occuper sur sa droite le bois & le château de Sababurg. On avoit poussé quelques troupes légeres de l'autre côté de la Dimel vers Statberg; les alliés craignant qu'on ne tentât le pas-

blement renforcé; un général doit être mieux instruit. Quelqu'un lui parlant un jour de ce combat, il répondit seulement *j'eus tort*, & changea de conversation.

Août. 1760. sage de la riviere dans cette partie, établirent un corps considérable vis-à-vis de celui du chevalier du Muy. Le 10, le corps des grenadiers campa à Rhoden, poste intermédiaire entre sa division & l'armée. On avoit envoyé quelques troupes légeres à Br dlar, pour couvrir les convois que l'armée tiroit de Corbach où étoit l'entrepôt des vivres, & où on avoit laissé un corps peu considérable. Le maréchal fit entrer dans Giessen, Marbourg, Ziegenhain, qui s'étoit rendu (1), & Cassel, les régimens qui avoient le plus souffert au combat de Warbourg.

On avoit trouvé dans Cassel environ mille prisonniers, on en avoit enlevé un assez grand nombre à l'ennemi pendant les mouvemens qu'on vient de rapporter, & malgré l'échec de Warbourg, les François conservoient sur les alliés l'avantage du nombre. L'établissement de ceux-ci sur la

(1) Le 20, la garnison forte de sept cent cinquante hommes, fut faite prisonniere de guerre.

Dimel changeoit le plan de campagne du Août.
maréchal de Broglie, qui se voyoit obligé 1760.
à prendre de nouvelles mesures pour éloigner le prince Ferdinand de la riviere, & lui enlever ensuite la Westphalie. Il se présentoit trois moyens pour contraindre le général allemand à quitter les bords de la Dimel. 1°. De l'attaquer de vive force, expédient qui par l'avantage de la position qu'il occupoit, n'étoit guere praticable. 2°. Par des démonstrations & des manœuvres dont l'exécution étoit facile, mais le succès peu assuré. 3°. De passer la Fulde & la Werra, de pénétrer dans l'électorat de Hannover pour y attirer l'ennemi; & quand il y seroit entré, de traverser le Weser pour venir assiéger Lipstat & Munster, afin d'ôter aux ennemis, par la prise de ces villes, tout moyen de s'établir en Westphalie : l'exécution de ce dernier projet, outre qu'elle n'étoit pas certaine, offroit des difficultés.

Pendant le séjour de l'armée françoise à Ober-Ustingen, on employa le second moyen pour déposter les alliés de la rive

Août. 1760. gauche de la Dimel. Le maréchal fit des démonstrations sur sa gauche à Statberg, & à sa droite vers les bois de Sababourg, où on avoit placé un corps de volontaires. Le comte de Lusace qui avoit devant lui un détachement peu considérable des ennemis, fit par quelques mouvemens en avant des démonstrations qui ne produisirent aucun effet.

Si l'on parvenoit à faire passer le Weser au prince Ferdinand, il falloit 1°. ou marcher en Westphalie, s'emparer des places, & venir prendre des quartiers d'hiver en Hesse, après avoir laissé sur le bas-Rhin un corps considérable; dispositions qui exigeoient qu'on formât des magasins bien pourvus à Lipstat, Marbourg, Cassel, Ziegenhain & Giessen. 2°. Ou subsister le plus long-temps possible aux dépens du pays de Hannover, & venir ensuite prendre des quartiers d'hiver en Hesse, après avoir formé des magasins dans Cassel, Ziegenhain, Marbourg & Giessen.

Le maréchal résolut de tenter le troi-

fieme moyen indiqué pour dépofter les Août.
alliés de la gauche de la Dimel : il fe pro- 1760.
pofa de replier toute fon armée fur Caffel, ainfi que la divifion de la gauche. Si le prince Ferdinand marchoit par fa gauche pour s'approcher du Wefer, le maréchal paffoit lui-même le fleuve, & pouffoit le comte de Luface dans le pays de Hannover. Si le prince Ferdinand paffoit la Dimel pour fe porter fur Caffel, où la divifion de gauche devoit refter dans le camp retranché, le général françois revenoit brufquement fur fes pas pour combattre les alliés. Si le prince Ferdinand paffoit le Wefer, alors le maréchal régloit fes mouvemens fur les fiens, laiffoit le corps du comte de Stainville pour couvrir Caffel, Marbourg & Ziegenhain. L'établiffement des boulangeries ayant été tranfporté de Corbach à Ziegenhain, & les farines à Caffel ; ce détachement avoit pour objet de protéger l'un & l'autre dépôt.

La divifion du chevalier du Muy quitta le 21 le camp qu'elle occupoit près de

Août. 1760. Statberg, & vint s'établir à Ober-Elsfungen. Le maréchal envoya en même temps les gros équipages à Caffel. Le lendemain 22, l'armée se mit en mouvement sur cinq colonnes, dont l'arriere-garde composée des grenadiers & chasseurs formoit l'une, & vint camper à Immenhausen. Le chevalier du Muy partit en même temps sur deux colonnes d'Ober-Elsfungen, se jetta sur sa droite, appuya cette aîle à Hohen-Kirchen, & la gauche à Weimar.

Le maréchal se proposant de passer la Fulde & le Weser, il rédigea des instructions pour le chevalier du Muy & le comte de Stainville. Le premier avec quarante bataillons & trente escadrons, devoit camper près de Caffel à la cascade, ou à Wolfhaugen, veiller sur les communications de Ziegenhain à Caffel, & de Caffel à Munden : pour remplir ces deux objets, il devoit poster une brigade d'infanterie à Munden, en répandre une autre depuis cette ville jusqu'à Caffel, & par des détachemens de cavalerie, couvrir la communi-

cation de Ziegenhain à Caſſel, qu'il pouvoit faire paſſer le long de la Fulde, pour plus grande sûreté. Si l'ennemi paſſoit la Dimel & marchoit à lui en forces, il devoit jetter ſept à huit mille hommes dans Caſſel, traverſer la Fulde, & ſe poſter à la droite de cette riviere. Si au contraire les alliés s'approchoient du Weſer, il devoit s'avancer à l'embouchure de la Dimel dans le fleuve, & ſe régler ſur leurs mouvemens, obſervant de faire avancer le comte de Stainville ſur Beweringen & Brakel. L'inſtruction de cet officier général étoit relative à celle qu'on vient de rapporter. Août. 1760.

Au moment que la diviſion du chevalier du Muy décampa de Statberg, & l'armée de Ober-Uſtingen, le comte de Stainville ſe porta entre Statberg & Corbach, pour obſerver les ennemis & couvrir l'évacuation de cette ville, d'où on fit ſortir ce qu'il y reſtoit de l'hopital & de l'équipage des vivres : il avoit pour objet, par ſa poſition le reverſement des magaſins de Gieſſen, Marbourg & Ziegenhain à Caſſel; il

Août. 1760. ne devoit quitter son poste qu'au cas d'un mouvement offensif de la part des ennemis ; mais quand tout fut déblayé, il vint s'établir à Merdenhagen, entre Corbach & Cassel. Le 22, le prince héréditaire de Brunswick passa la Dimel avec dix mille hommes, campa à Brun, & poussa des détachemens jusqu'à Zierenberg. Loin de paroître vouloir s'éloigner de la Dimel, le prince Ferdinand sembloit décidé à se maintenir sur cette riviere ; & l'attention avec laquelle il faisoit éclairer les mouvemens des François, persuada sans doute au maréchal de Broglie, que les alliés apporteroient à son projet des obstacles insurmontables, & il y renonça.

Sept. Comme la saison s'avançoit, le maréchal n'avoit plus d'autre objet que de pourvoir aux quartiers d'hiver de son armée : il étoit de la plus grande importance de les établir en Hesse ; mais il étoit difficile de procurer des fourrages à l'armée jusqu'à l'époque où elle entreroit dans ses quartiers, & des vivres pendant leur durée. La

partie militaire n'inquiétoit pas le général françois, pourvu que les moyens de subsistances fussent assurés. Le pays depuis l'Eder jusqu'à la Dimel étoit mangé; celui compris entre la Fulde & la Werra, ne pouvoit fournir des ressources que pour peu de temps, & le corps du comte de Lusace avoit entiérement épuisé celles des cantons qui avoisinent la droite de la Werra, près de son embouchure dans le Weser.

Sept. 1760.

Si les subsistances le permettoient, on pouvoit établir les quartiers d'hiver de deux manieres. La premiere consistoit à disperser l'armée sur plusieurs lignes; la premiere occupant Munden, Cassel, Fritzlaar, Franckenberg, Battenberg, Hatzfeld, Berlebourg, Ober-Laaspe, Siegen, & en suivant cette direction jusqu'à Coblentz; la seconde ligne s'étendant depuis Wanfried par Eschweg, Cappel, Spangenberg, Melsungen, Ziegenheim, Marbourg, Giessen, Weilbourg & Limbourg jusqu'au Rhin; & la troisieme ligne derriere les deux pre-

Sept. 1760. mieres. La deuxieme maniere d'établir les quartiers, consistoit à placer derriere l'Eder la premiere ligne de l'armée; la droite appuyée à la Fulde, & la gauche au Rhin, si le défaut de subsistances obligeoit d'étendre ainsi les troupes. Le maréchal de Broglie, soit par des raisons militaires ou relatives aux subsistances, n'étoit pas d'abord d'avis de garder Cassel; il trouvoit la deuxieme répartition de quartiers préférable à la premiere; mais la cour, pour des considérations politiques, insista sur la conservation de la Hesse, & promit au maréchal les secours nécessaires pour former des magasins qui assurassent la subsistance de l'armée pendant l'hiver. Il falloit trois millions de rations, tant pour les troupes qui devoient cantonner sur la Werra, la Fulde & dans Cassel, que pour faire subsister l'armée à l'ouverture de la campagne suivante. On avoit exigé des livraisons considérables des pays de Gotha & d'Eichsfeld, & on espéra qu'avec des ressources d'argent on suppléeroit au défaut des charrois, qui

qui étoient d'une rareté extrême, & qu'on parviendroit à tirer des vivres de plus loin. De l'applanissement des obstacles qu'on vient de rapporter, dépendoit la conservation de la Hesse pendant l'hiver. Sept. 1760.

Le prince héréditaire avoit surpris le 6 deux régimens de dragons dans Zierenberg: il crut ensuite pouvoir s'avancer à Medebach, voyant l'armée françoise éloignée de la Dimel. Le comte de Stainville chargé de l'observer, fit un mouvement sur lui, & l'obligea à se retirer. Le comte de Stainville revint ensuite à Merdenhagen; les ennemis pousserent sur la communication de Franckenberg à Marbourg, un détachement d'environ cinq mille hommes. Le comte de Stainville qui avoit reçu un renfort, se mit en marche le 12, pour lui couper la retraite, après avoir envoyé sur Franckenberg un détachement, pour engager le général Bulow, qui commandoit les alliés, à se replier par sa gauche; direction, que le comte de Stainville avoit prise lui-même : il rencontra, le 13, les

Sept. 1760. ennemis près de l'abbaye de Schaken, & les défit ; ils se retirerent par le comté de Wirgenstein. Le prince héréditaire s'étoit avancé jusqu'à Sachsenberg, pour faciliter la retraite de Bulow ; il arriva trop tard pour le dégager, & la crainte de se compromettre lui-même, le détermina à se retirer.

Le maréchal de Broglie avoit envoyé un corps de cavalerie avec une partie de l'équipage, de l'artillerie & des vivres, au comte de Lusace, qui pouvoit plus facilement que lui en faire subsister les chevaux. Le 13, l'armée françoise décampa d'Immenhausen, & vint appuyer sa droite à Cassel & sa gauche à la Cascade. La division du chevalier du Muy s'établit à Halershausen. Le même jour, le comte de Lusace se rapprocha de la Werra par ordre du maréchal, & se posta entre Deyerode & Viersenhausen. Le prince de Croy, qui étoit à Munden, vint s'établir entre cette place & Cassel, occupant avec quatre brigades d'infan-

terie les hauteurs de Luternberg, poste d'où il pouvoit veiller à la sûreté des convois du comte de Lusace. Après la retraite de celui-ci, le général Wangenheim qui commandoit 10000 hommes des alliés, qui lui étoient opposés, remonta à la droite du Wesel, & vint s'établir près de Dransfeld le 14, en même temps que le prince Ferdinand, qui avoit passé la Dimel, établissoit son quartier général à Hof-Geismar. Comme il renforça le général Wangenheim, le maréchal fit partir le 17 au soir les grenadiers & chasseurs de l'armée, les grenadiers de france & royaux, les carabiniers & vingt-quatre pieces de canon du parc, pour renforcer le comte de Lusace: ces troupes arriverent le 18 au soir à portée de son camp. Comme le maréchal se proposoit de faire attaquer le corps de Wangenheim, il partit lui-même le soir de Cassel, & arriva le lendemain 19 à cinq heures du matin à Viersenhausen. Dès que le général Wangenheim s'apperçut qu'on vou-

Sept. 1760.

Sept. 1760. loit l'attaquer, il se retira dans les bois qui bordent le Weser. La tête des françois joignit son arriere-garde vers le soir, & lui enleva quelques centaines de prisonniers avec cinq canons. La nuit favorisa la retraite des ennemis à Uslar. Le lendemain 20, le comte de Lusace réoccupa sa position, le prince de Robecq prit possession de Gottingen, & la nuit suivante, le maréchal de Broglie retourna à Cassel.

Le maréchal de Belle-île voulant faire rentrer en France les régimens qui avoient le plus souffert au combat de Warbourg & pendant la campagne, faisoit avancer vers le bas-Rhin, pour les remplacer, dix-huit bataillons & huit escadrons partagés en deux divisions, qui devoient arriver à leur destination du 10 au 12 d'octobre. Les ennemis commençoient à envoyer par l'Evêché de Paderborn des troupes dans cette partie. Le maréchal de Broglie fit partir le marquis de Castries de Cassel le 26, pour aller commander

sur le bas-Rhin : deux brigades de cavalerie se mirent en même temps en marche pour s'y rendre. Le maréchal ne pouvant plus douter des projets du prince héréditaire de Brunswick, détacha le 30, une brigade de cavalerie & une d'infanterie, commandées par le marquis d'Anvet, qui eut ordre de se rendre à Hachenbourg. La gendarmerie s'approcha aussi du bas-Rhin par une autre route : elle alla dans le comté de Neu-Wied. Le marquis d'Anvet devoit couvrir les transports de subsistances de Coblentz à Giessen, & se rendre ensuite ainsi que la gendarmerie, aux ordres du marquis de Castries, au cas que les ennemis agissent sur le bas-Rhin.

Sept. 1760.

Le marquis de Castries avoit ordre de faire entrer huit bataillons, des dix-huit venus de France, dans Cologne, Dusseldorf & Wesel & avec le reste de tenir la campagne. Si les ennemis se décidoient à faire passer le Rhin à un corps considérable, il devoit alors se faire joindre par celui du

Sept. 1760. marquis d'Anvet. Si quelques troupes légeres seulement passoient le fleuve, le corps du marquis de Castries, (où devoient se trouver huit escadrons de dragons venus de France, & le régiment de Fischer qu'on lui envoyoit de Cassel), suffisoit pour leur tenir tête. Il avoit ordre de faire rentrer dans les places tous les effets du roi, & de retirer les petites garnisons du Rhin, telles que celle de Clèves. Si les alliés opéroient avec des forces trop supérieures aux siennes, il lui étoit prescrit de retirer à la gauche du Rhin tous les bateaux. Si les alliés tentoient une entreprise considérable sur Wesel, Dusseldorf ou Cologne, le maréchal de Broglie se disposoit à faire passer successivement des renforts au marquis de Castries.

Oct. 1760. Le prince héréditaire avoit fait passer le Rhin au-dessous de Wesel à un détachement, qui se porta vers la Meuse. Le maréchal qui avoit eu confirmation de ses desseins, & la certitude qu'il avoit quinze mille hommes, fit partir le 1 pour le bas-

Rhin, une brigade d'infanterie, une de cavalerie & une de dragons; le lendemain 2, trois brigades d'infanterie se mirent encore en marche aux ordres du marquis de Ségur : elles furent suivies le 4 de deux autres, d'une de cavalerie & de la légion royale commandées par le marquis de Maupeou : on lui enjoignit de rester à Hachenbourg, à moins que de nouveaux ordres du marquis de Castries ne lui annonçassent le besoin qu'il avoit de ses troupes, & ne le fissent avancer plus loin. Les corps dont on vient de parler, à l'exception de celui du marquis de Maupeou, devoient être rendus à Cologne du 11 au 12. Ces renforts permettoient au marquis de Castries de résister aux ennemis. On avoit embarqué à Mayence quelques bataillons qui se rendirent ainsi par le Rhin à Cologne : il y avoit six bataillons pour défendre cette grande ville, qui en exigeoit au moins quinze; il importoit d'en empêcher la prise, qui eût été d'une grande conséquence par les magasins qu'elle renfer-

Oct. 1760.

Oct. 1760. moit. Le marquis de Castries ayant la facilité de réunir trente-huit bataillons & trente-six escadrons, on ne pouvoit avoir de l'inquiétude pour le bas-Rhin, que jusqu'au moment où ces forces seroient rassemblées. Si les ennemis s'emparoient de Cologne, le maréchal vouloit que le marquis de Castries couvrît Coblentz, en se postant à la tête des défilés qui conduisent à cette ville, & en jettant quelques troupes dans la citadelle.

Les ennemis avoient construit au-dessous de Wesel, vis-à-vis du village de Genderick, un pont sur le Rhin; ils s'emparerent de Clèves le 3. On éprouvoit une grande incertitude sur leurs projets : vouloient-ils assiéger Wesel ou simplement faire des incursions en Flandre? l'un étoit plus vraisemblable que l'autre, & ils le prouverent en ouvrant la tranchée devant la place, & du 11 au 12 ils reçurent un renfort de 10000 hommes, qui porta leur armée à 25000. Le marquis de Castries devoit tout tenter pour jetter des

troupes dans Wesel; mais la prudence ne lui permettoit pas de l'entreprendre, avant qu'une partie de son corps fût réuni, & le renfort arrivé aux ennemis, l'obligea de mander le détachement du marquis de Maupeou. Outre l'objet de couvrir les transports de vivres de Coblentz à Giessen, cet officier en remplissoit deux autres; le premier d'être un secours prêt à tout événement, pour le marquis de Castries, & le second de pouvoir rejoindre la grande armée, en cas que le corps des alliés, envoyé sur le bas-Rhin, ne fût qu'une feinte pour engager le maréchal de Broglie à diviser ses forces, & que le prince Ferdinand rappellant une partie des troupes du prince héréditaire, en fût joint promptement; (avantage que sa position centrale lui donnoit), & ne tombât en force sur le maréchal, pour le forcer d'abandonner la Hesse; c'est pour cette raison que le général françois avoit recommandé au marquis de Castries, de ne faire approcher de lui le marquis de Maupeou, qu'à la dernière extrêmité. Oct. 1760.

Oct. 1760. Il étoit indiſpenſable de combattre pour ſauver Weſel. Si le marquis de Caſtries étoit victorieux, il avoit ordre, s'il parvenoit à chaſſer les ennemis de la gauche du Rhin, de faire jetter un pont à Weſel, & de paſſer le fleuve avec la plus grande partie de ſes forces, pour les inquiéter dans leur retraite; s'il étoit battu, il devoit munir de troupes Duſſeldorf & Cologne, & prendre une poſition propre à couvrir cette derniere place, ainſi qu'Aix-la-Chapelle & Liége. Juliers rempliſſoit cet objet.

Un corps de ſix mille hommes qui fut bientôt renforcé par les ennemis, avoit paſſé le Rhin. Le 13, le marquis de Caſtries avoit raſſemblé à Neuſſ (1), trente-un bataillons & trente-deux eſcadrons: il en partit le lendemain, & vint camper à Meurs. Le Comte de Chabo pouſſa avec l'avant-garde juſqu'à Rhinberg, d'où il chaſſa douze cents hommes des ennemis.

(1) Ou Nuits.

Le poste étoit avantageux, & on ne l'avoit occupé que pour faciliter l'embarquement du secours destiné pour Wesel. A l'entrée de la nuit on fit embarquer six cents hommes de différens corps, & cent canonniers aux ordres du sieur de Sionville (1), avec ordre de se jetter dans Wesel; ce qui fut heureusement exécuté. Le 15, le marquis de Castries campa derriere le canal qui va de Gueldern à Rhinberg. Le temps pressoit, la tranchée étoit ouverte devant Wesel depuis douze jours, & le général François sentoit la nécessité pour secourir promptement la place, d'attaquer le prince héréditaire, qui avoit passé le Rhin avec la plus grande partie de ses forces, & laissé à la droite du fleuve seulement les troupes nécessaires pour continuer le siege. Le 16, au point du jour, il attaqua les François (2) avec des forces

Oct. 1760.

(1) On trouve dans quelques mémoires que le sieur de Boisclaireau commandoit ce secours.

(2) Ils furent surpris & auroient peut être été battus sans le généreux dévouement du chevalier d'Assas, qui,

Oct. 1760. à-peu-près égales aux leurs; c'eſt-à-dire, avec quinze mille hommes d'infanterie & environ quatre mille de cavalerie; il y eut un combat fort acharné pendant quatre heures, & les ennemis furent obligés de ſe retirer avec perte. Le marquis de Caſtries donna quelques heures de repos aux troupes, paſſa enſuite le canal & vint camper ſur les hauteurs de Rhinberg: il fit embarquer la nuit quatre bataillons qui ne purent entrer dans Weſel.

Le 17, le marquis de Caſtries vint camper à Bort, près de Burick: la tête du pont des ennemis étoit couverte par un retranchement, & ils parurent diſpoſés à le défendre & à ſe maintenir dans les poſtes qu'ils occupoient à la droite du Rhin, où les François ne jugerent pas à propos de les attaquer ce jour-là. On ſut pendant la nuit que les alliés repaſſoient le fleuve; le marquis de Caſtries mit ſes

---

poſté en avant du régiment d'Auvergne, enveloppé par les Allemands, s'écria: *aux armes, voilà les ennemis*: ils le maſſacrèrent auſſi-tôt.

troupes en bataille à la pointe du jour, le 18, & ordonna au comte de Chabo, campé en avant de l'armée avec l'avant-garde, de se porter sur les ennemis : il ne trouva plus qu'une arriere-garde peu nombreuse, qui se retira en fusillant & à laquelle on fit quelques prisonniers. Le marquis de Castries entra dans Wesel : les alliés occupoient encore leurs tranchées, qu'ils n'abandonnerent qu'à l'approche de six bataillons, que le général françois fit venir de l'armée, pour déboucher par la ville sur les travaux des assiégeans. Le prince héréditaire campa à environ cinq quarts de lieue de Wesel. L'extrême fatigue des troupes obligea le marquis de Castries à les cantonner à la gauche du Rhin, depuis Dusseldorf, jusqu'à hauteur de Clèves ; il envoya quelques bataillons vers la Meuse.



Le maréchal de Broglie avoit détaché le comte de Stainville avec deux mille chevaux, pour lever des contributions dans l'électorat de Hanover, les duchés de Brunswick & de Wolfembutel & la prin-

Oct. 1760. cipauté de Halberstat. Le Duc de Wirtemberg s'approchant de Bernbourg sur la haute-Saale, occupoit les Prussiens, & facilitoit ainsi l'entreprise du comte de Stainville, que le maréchal favorisa en faisant avancer plusieurs corps sur celui du général Luckner, qui étoit aux environs de Northeim, pour l'empêcher de se porter en force sur le détachement François, qui remplit heureusement sa mission, & revint par la Saxe & la Thuringe, avec des contributions en argent, des otages pour celles qui n'étoient pas payées, & des dépêches importantes du roi de Prusse à ses ministres, relatives à la diversion que les alliés avoient entreprise sur le bas-Rhin.

Le maréchal de Broglie craignoit, qu'affoibli par les troupes envoyées au marquis de Castriès, qui en comptant dix bataillons qui venoient de France, montoient à cinquante-cinq, le prince Ferdinand ne profitât de la conjoncture pour entreprendre sur l'armée campée près de Cassel, ou sur le corps du comte de Lusace, après s'être

fait rejoindre par la plus grande partie des troupes du prince héréditaire, dont environ 14000 hommes avoient marché avec la grosse artillerie sur Munster, tandis que le reste remontoit la Lippe. Le maréchal manda au marquis de Castries, de mettre dans Wesel, Dusseldorf & Cologne, les troupes qui avoient le plus souffert; & notamment les trois brigades écrasées au combat de Clostercamp (1), de renvoyer en France la gendarmerie, de cantonner le reste de ses forces à la droite du Rhin avec l'artillerie & un équipage pour les vivres de sept à huit cents chevaux; de maniere qu'en vingt-quatre heures, il pût réunir son corps, s'avancer sur la Lippe & dans le comté de la Marck, annoncer des mouvemens & un projet, & l'effectuer même en partie, en envoyant sur ces points le corps de Fischer avec quelques détachemens, afin d'inquiéter les ennemis pour ce pays & de les y retenir.

Oct. 1760.

(1) Les brigades de Normandie, d'Auvergne & d'Alsace.

Oct. 1760. Les Anglois n'ayant point discontinué des préparatifs susceptibles de transporter 24000 hommes, qu'on jugeoit devoir se joindre après l'expédition de Wesel au corps du prince héréditaire, pour porter le théâtre de la guerre en France, le maréchal de Belle-île craignoit pour les côtes du royaume, & il en fit approcher trois brigades d'infanterie, particuliérement des côtes de Flandre.

Trois millions de rations de fourrage devenant indispensables pour que l'armée françoise pût hiverner en Hesse & la conserver, la cour envoya de l'argent, qui indépendamment des réquisitions faites dans les pays de Hannover, d'Eischsfeld & de Gotha, permit de conclure des marchés pour completter ce qui manquoit des trois millions de rations; ainsi le maréchal étoit tranquille quant aux subsistances, mais la position de l'armée lui donnoit deux sujets de crainte; l'un, que le prince Ferdinand ne se portât sur lui en force d'un instant à l'autre, ce qui pouvoit cependant éprouver quelques

quelques difficultés par la disette qui régnoit dans le pays ; l'autre que le général des alliés ne renforçât assez le corps de Wangenheim pour donner un échec au comte de Lusace : il y avoit deux moyens d'y remédier ; le premier que le maréchal avoit déjà employé, étoit de renforcer le prince Saxon, quand les ennemis renforceroient le général Wangenheim ; & le second, dont on a déjà parlé, consistoit à employer le corps du marquis de Castries à inquiéter le prince Ferdinand pour le comté de la Marck. Oct. 1760.

La sûreté des François pendant l'hiver dépendoit de deux objets : le premier qu'ils eussent un corps nombreux sur le bas-Rhin, & le second qu'ils eussent également des forces suffisantes en Hesse, qui étant plus difficile à garder, exigeoit un beaucoup plus grand nombre de troupes ; il falloit aussi que la totalité fût disposée de maniere, que du moment que le prince héréditaire s'approcheroit de la Hesse, le corps du bas-Rhin avançât dans le comté

Oct. 1760. de la Marck & sur le flanc des alliés ; & que si le prince Ferdinand envoyoit de nouvelles troupes sur le bas-Rhin, les François établis en Hesse se portassent dans l'Electorat de Hannover : au moyen de cette donnée, leur disposition devoit produire l'effet d'un levier, & faire que quand l'ennemi appuyeroit sur une des extrêmités, l'autre pût agir en raison inverse. Ce fut d'après ces idées, que le maréchal de Broglie régla la répartition de ses troupes depuis Wesel jusqu'à la Werra : nous en parlerons plus amplement dans la suite.

Le prince héréditaire étoit à Brugen, & le marquis de Castries dont les troupes étoient cantonnées, avoit son quartier général à Wesel. Au lieu d'exécuter littéralement les ordres du maréchal de Broglie, il envoya à Cologne dix bataillons & quatre escadrons, mit encore des troupes dans Dusseldorf & tint le reste de son corps dans sa premiere position. Les ennemis avoient fait quelques incursions dans le duché de Clèves, & le marquis de

Oct. 1760.

Castries y envoya un régiment de dragons qui les contraignit d'en sortir.

Le 28, le prince héréditaire décampa de Brugen pour se retirer vers la haute Lippe : il fût suivi par le sieur de Boisclaireau, qui à la tête d'un détachement de douze-cents hommes, sortit de Wesel, attaqua son arriere-garde sans beaucoup de succès. Le corps du marquis de Castries étoit réduit à 12000 hommes par les raisons alléguées plus haut. Le maréchal de Broglie craignant que le prince héréditaire ne rejoignît le prince Ferdinand sur la Dimel, écrivit de nouveau au marquis de Castries de faire un mouvement en avant, pour retenir près du bas-Rhin les ennemis. Soit qu'ils fussent inférieurs ou supérieurs en nombre dans cette partie, les mêmes raisons subsistoient pour les empêcher de s'en éloigner. Dans le premier cas, si les alliés se retiroient entre la Lippe & le Roer, rien n'empêchoit le marquis de Castries de les suivre & de se porter à Dorstein ou à Dortmund : s'il marchoit

Oct. 1760. vers la premiere ville, il pouvoit tirer de Wesel de l'artillerie & des mortiers, & feindre de menacer Munster; s'il marchoit à Dortmund, il avoit trois points de retraite, et des vivres assurés, par les établissemens formés à Dusseldorf au commencement de la campagne. Si les ennemis étoient trop supérieurs au marquis de Castries, il avoit un refuge assuré sous Wesel. On voit que ce que le maréchal exigeoit de lui, se réduisoit à trois choses : 1o. déboucher de Wesel; Nov. 1760. 2°. suivre les ennemis s'ils se retiroient; & 3°. faire sortir de la place un train de grosse artillerie, afin de les inquiéter pour Munster.

Le 2, le maréchal alla à Gottingen : il avoit remarqué la situation avantageuse de cette ville, propre à renfermer une garnison considérable & à soutenir un siege, pourvu qu'on en perfectionnât les chemins couverts, qu'on les fraisât de palissades, & que l'on construisît des ouvrages extérieurs. Gottingen devenoit une excellente tête de quartiers au moyen

de ces réparations, que le maréchal alla faire commencer : il avoit calculé qu'elles exigeoient environ dix-huit jours, pendant lesquels il n'avoit rien à craindre des alliés. Le corps du comte de Lusace qu'on avoit renforcé couvroit le travail. Le prince Ferdinand dont les forces égaloient à peu-près celles du maréchal, ne pouvoit entreprendre de passer le Weser, avant que d'avoir été joint par la plus grande partie du corps du prince héréditaire, que le marquis de Castries occupoit sur le bas-Rhin ; & quand même ce dernier eût laissé partir les alliés, il leur falloit du temps pour regagner la Dimel, & le prince Ferdinand ne pouvoit guere être en mesure d'opérer, avant l'expiration des dix-huit jours, nécessaires pour mettre Gottingen en état de défense. Cependant le maréchal ne vouloit pas risquer une bataille pour cette place : il y mit le comte de Vaux, lieutenant-général, avec une garnison nombreuse & choisie, & des ingénieurs pour faire

Nov. 1760.

Nov. 1760.

réparer les fortifications : il lui ordonna en cas qu'il fût absolument forcé d'évacuer la ville, de faire sauter une partie des remparts qui étoit minée, & d'observer sur-tout, de ne point se laisser enfermer ou couper la retraite. On vouloit que Gottingen approvisionné pour deux mois au moins, pût tenir quinze jours de tranchée ouverte. Plusieurs motifs engageoient le maréchal à conserver la place : 1°. en y mettant une garnison considérable avec des troupes légeres, l'on assuroit les subsistances de l'armée, c'est-à-dire les moyens de faire venir par le Weser, la Fulde & la Werra, les fourrages tirés du pays de Hannover. 2°. Elle assuroit les quartiers dans cette partie, & obligeoit les alliés à y envoyer des troupes, soit pour les inquiéter, soit pour contenir la garnison 3°. Elle permettoit au printemps suivant de tirer des subsistances des environs. 4°. Elle étoit un point d'appui à l'ouverture de la campagne, & un lieu de dépôt si l'on avançoit au-de-là. 5°. Enfin, en l'occupant, on empêchoit

l'ennemi d'y établir pendant l'hiver des troupes légeres, pour inquiéter les postes des François sur la Fulde & la Werra. Le maréchal avoit des contradicteurs : ils prétendoient que le parti de conserver Gottingen obligeroit les François à lever fréquemment leurs quartiers & à marcher au secours de cette place, chaque fois qu'il plairoit aux ennemis de la menacer ou de s'en approcher. On opposoit à ces objections. 1o. Que Gottingen une fois en état de défense, il suffisoit de marcher à son secours, lorsque par l'arrivée de la grosse artillerie de l'ennemi & ses préparatifs, on ne pourroit plus douter qu'il ne voulût réellement assiéger la place. 2. Que pendant l'hiver, il gele & dégele ; que s'il gele, on ne peut ouvrir la tranchée, & que s'il dégele il est impossible de voiturer du gros canon. 3o. Que si l'on ne gardoit pas Gottingen, les quartiers établis sur la Werra étant plus en l'air & moins couverts, il étoit plus vraisemblable que les ennemis tenteroient alors de les

Nov. 1760.

Nov. 1760. inquiéter. 4°. Enfin que puisqu'on étoit décidé à conserver la Hesse, on ne pouvoit trop bien couvrir le flanc droit des quartiers des François, qui n'ayant aucune protection à espérer des armées de l'Empire & de l'Impératrice reine, avoit à redouter des entreprises de la part du roi de Prusse, qui après la bataille de Torgau, avoit établi son quartier général à Leipzig.

Le défaut de chariots dans la Hesse, joint à la mortalité qui avoit emporté la plus grande partie des chevaux des vivres, rendoit difficile le reversement des magasins de Ziegenhain à Cassel, & l'approvisionnement de cette place, de Gottingen & des points principaux, où il importoit d'établir des magasins pour la subsistance de l'armée, quand elle seroit dispersée dans ses quartiers d'hiver: ainsi le maréchal de Broglie se trouva dans la nécessité de demander à la cour, un secours de chevaux & de chariots tirés de l'Alsace & de là Lorraine. Le général françois qui vouloit que la gauche de ses quartiers s'é-

tendît dans le Westerwald, & appuyât au Rhin à Coblentz, vouloit aussi avoir un corps de troupes légeres avec des dragons & de la cavalerie, entre la Wipper & le Roer, faisant face au flanc droit des ennemis, afin de pouvoir inquiéter cette partie de leur armée, si elle entreprenoit pendant l'hiver contre celle des François. Le maréchal chargea le comte de Rochambeau de reconnoître le pays, afin de désigner le nombre des troupes & les emplacemens propres à remplir cet objet. Nov. 1760.

Le corps du marquis de Castries campa le 7 derriere Dorstein : cet officier avoit envoyé sur le Roer le corps de Fischer avec une brigade d'infanterie, à qui il envoya ordre de venir le renforcer : il avoit devant lui quinze ou seize mille hommes, dont la tête occupoit Scherembeck.

Le duc de Wirtemberg s'étoit replié sur l'Eichsfeld, & l'armée de l'Empire qui contenoit encore les Prussiens sur la Saale, devoit se retirer dans peu. Le comte de Stainville reçut ordre le 6 de se porter

Nov. 1760. dans le pays d'Eichsfeld, au-delà de Duderstat, avec 2000 chevaux, pour couvrir le flanc droit du comte de Lusace, & favoriser l'arrivée des fourrages demandés. Comme il étoit important de terminer au plutôt l'approvisionnement de Gottingen, le comte de Lusace fit par ordre du maréchal, fourrager le 15, toute sa division. Les fourrages furent transportés dans la place. Ce jour-là & la veille les ennemis s'étoient renforcés considérablement dans cette partie (1). Un corps venu du bas-Rhin, passa même le Weser à Hoexter, & s'avança à Nordheim. Le général Luckner attaqua le 16, les postes avancés du comte de Stainville, qui abandonna aussi-tôt Duderstat & se replia sur Gottingen.

Le 17, le comte de Lusace vint camper à Ebenhausen; il y séjourna le lendemain, pour achever de mettre dans Gottingen les farines nécessaires. Le jour sui-

(1) D'un corps de 12000 hommes envoyés par le prince Ferdinand.

vant 19, l'approvifionnement de la place & artillerie, munitions & fubfiftance étant achevé, le maréchal acheva de completter la garnifon qui confifta en 5000 hommes. Le comte de Lufaçe repaffa en même-temps la Werra, & cantonna le long de cette riviere le corps Saxon avec quelques régimens d'infanterie & de cavalerie Françoife. Le comte de Stainville avec quelques bataillons de grenadiers, des dragons & des troupes légeres s'établit aux environs d'Efchweg, pour empêcher les Huffards Pruffiens d'entreprendre fur les magafins de fourrages établis dans cette partie. Le maréchal de Broglie retourna enfuite à Caffel, & il refta aux environs de cette ville avec cinquante cinq bataillons.

Nov. 1760.

Quoique les ennemis ne fuffent pas encore féparés, le général françois envoya la plus grande partie de fon armée en quartiers fur la Werra & la Fulde; il ne garda que l'infanterie qui occupoit le camp retranché, & quelques troupes légeres en

Nov. 1760. avant, pour éclairer les mouvemens de l'ennemi, qui fit passer la Dimel à quelques détachemens pour reconnoître la position du maréchal sous Cassel. Les grenadiers de France furent établis à Munden & la plus grande partie des cinquante-cinq bataillons dont on a parlé, placés sur la Fulde & la Werra.

Dès que le prince Ferdinand vit que la division du comte de Lusace avoit repassé cette riviere, il fit quelques dispositions pour attaquer Gottingen : il s'avança à Uslar avec la plus grande partie de ses forces, & fit bloquer la place & attaquer quelques postes avancés des François sur la Werra : ses troupes furent repoussées, & le maréchal de Broglie persista à croire qu'il n'avoit formé aucun projet solide d'offensive ; cependant les mouvemens des ennemis l'obligerent de faire rapprocher de lui la cavalerie qui étoit déja en marche pour ses quartiers, & qui s'établit partie sur l'Eder & partie entre la Fulde & la Werra.

Le prince héréditaire campoit à Locken: le marquis de Castries qui s'étoit avancé à Drevenich, fit repasser le 29 la Lippe & le Rhin à ses troupes, & les dispersa dans des quartiers depuis Rhinberg jusqu'à Santein (1). Le prince héréditaire ne tarda pas à séparer les siennes. Nov. 1760.

Le 12, le blocus de Gottingen fut entiérement levé, & le prince Ferdinand sépara ses troupes de maniere cependant à pouvoir les réunir en peu de temps. Le 13, le maréchal fit partir quelques régimens restés aux environs de Cassel, où il établit son quartier, & toute son armée fut distribuée dans les lieux où elle devoit hiverner. Les Saxons se disperserent aux environs d'Eismach; où le comte de Lusace fixa son quartier. Le comte de Stainville prit le sien à Gotha. Déc.

D'après la reconnoissance faite entre la Wipper & le Roer, le maréchal y fit hiverner six bataillons, & le corps de Fischer avec des détachemens de dragons

(1) Ou Xanten, dans le duché de Clèves.

Déc. 1760. & de cavalerie ; il destina pour le bas-Rhin cinquante-cinq bataillons & cinquante-six escadrons. La crainte qu'on avoit d'une descente sur les côtes de Flandre étant dissipée, les troupes qui devoient y marcher, resterent sur le bas-Rhin.

Janv. 1761. Les Prussiens qui avoient un corps de troupes cantonné en-deçà de la Saale, inquiétoient le maréchal : il craignoit qu'ils n'attaquassent la droite de ses quartiers, & que cet inconvénient joint à la difficuité des subsistances, ne rendît la conservation de la Hesse impossible pendant l'hiver : il parut donc prudent au maréchal d'en projetter l'évacuation pendant le mois de janvier, & il prit ses mesures en conséquence. Lorsque la disette de fourrages l'obligeroit de quitter Gottingen & Cassel, il se proposoit de s'établir derriere l'Eder, & de s'y maintenir, s'il pouvoit, jusqu'au commencement de la campagne, époque à laquelle les productions de la terre fourniroient quelques

ressources pour la subsistance de l'armée. Janv. Les instructions données au comte de 1761. Vaux resté à Gottingen, & les arrangemens pris dans tous les points étoient relatifs au projet dont on vient de parler.

La difficulté des subsistances, consistoit moins dans le défaut de quantité, que dans l'impossibilité d'en faire le reversement dans les endroits où elles étoient nécessaires ; mais les bonnes mesures que prit à cet égard le maréchal de Broglie leverent cet inconvénient.



*MÉMOIRE du maréchal de Broglie sur la situation des quartiers d'hiver des alliés, les entreprises que peuvent former les ennemis & les moyens de s'y opposer, adressé à la cour le 8 de février 1761.*

Les pertes immenses faites par le roi de Prusse à la bataille de Torgau, ont obligé ce prince de faire entrer son armée dans des quartiers dès le 25 de novembre pour la rétablir; & celle de l'Impératrice privée de son chef (1) & ayant beaucoup perdu elle-même, a pris en même-temps les siens; en sorte que les opérations ont entiérement cessé entre-elles beaucoup plutôt qu'on ne l'avoit d'abord imaginé. L'armée de l'Empire réduite à 15000 hommes, depuis le départ des troupes autrichiennes qui y étoient

(1) Le maréchal Daun, blessé à Torgau.

jointes,

jointes, séparée des troupes de Wirtemberg qui étoient rentrées en Franconie, & suivie par un corps Prussien, s'est arrêtée en deçà de la Saale, dès que les mouvemens du corps de M. le comte de Lusace & de M. de Stainville sur Eismach & Gotha ont obligé les Prussiens de s'éloigner d'Erfurth, & ont fait connoître au général Haddick que son flanc gauche étoit bien appuyé.

Le prince Ferdinand après avoir laissé fortifier tranquillement Gottingen, s'est rapproché de cette place aussi-tôt après que la réserve de M. le comte de Lusace s'en est éloignée : il a paru en vouloir faire le siege ; mais son entreprise sur Heid-Munden & Arnstein ayant échoué, & ses troupes souffrant extrêmement du mauvais temps & de la disette des subsistances, il s'est retiré des postes où il les avoit placées entre la Werra & Gottingen, & a levé le blocus qu'il avoit formé.

Il a voulu ensuite établir le corps de Luckner dans Heligenstat : il a été attaqué & a couru risque d'être enlevé tout entier. On a été le chercher jusqu'à Statworbs & Duderstat, & on est parvenu à l'éloigner assez de la communication de Witzenhausen à Gottingen, pour donner la facilité d'y faire entrer les convois nécessaires pour l'approvisionner pour un temps considérable.

Le corps de M. de Stainville a occupé, dès le commencement de décembre, Gotha, & celui de M. le Comte de Lusace, Eisenach. Ils avoient besoin de se procurer des fourrages pour assurer leurs subsistances de l'hiver, & la Thuringe pouvoit en fournir; mais un corps de Prussiens s'étoit établi près de Veissen-sée, de Sondershausen, & de Northausen où ils enlevoient beaucoup de recrues, remontes & contributions. L'expédition qui a été exécutée contre eux les en a éloignés, & a permis de faire transporter beaucoup de fourrages à Eisenach & Gotha.

Pour resserrer encore plus les ennemis, on a fait occuper Mulhausen & Langensalza par le corps de M. de Stainville, & M. le général Haddick a consenti de porter le général Wurtzbourg à Arnstat & à Erfurth, qui étoit à Illmenau, & il a fait avancer sur Adorf & Ascha une partie des troupes du général Guasco, qui étoit cantonné près d'Egra.

La position des armées de l'Impératrice, du corps de Guasco, de l'armée de l'Empire & de l'armée Françoise est telle, que celle de l'Impératrice qui a sa droite à l'Elbe près de Dresde, peut communiquer par le Woigtland avec le corps de Guasco; celui-ci touche à la droite de l'armée de l'Empire qui est à Hoff, & qui a sa gauche à Arnstat, ayant devant elle des postes avancés à Erfurth, Saltzfeld, Lowenstein. La droite du corps de M. de Stainville est à Gotha, le centre à Langensaltza & la gauche à Mulhausen: celui de M. le comte de Lusace occupe Eisenach, & tous les villages entre cette

ville & celle de Mulhausen & de Langensaltza.

La droite des troupes qui sont aux ordres de M. de Saint-Pern est à Wanfrieden, d'où elle communique avec Mulhausen : elles bordent ensuite la Werra jusqu'à Munden; Gottingen est en avant de cette riviere, occupé par une forte garnison; Cassel l'est de même. Le poste de Gundersberg assure la communication avec Fritzlar, d'où par un cordon qui passant par Waldeck, Frankenau, Frankenberg, Buttenberg, Ober-Laasp, joint Siegen, d'où le corps de M. de Maupeou va appuyer au Rhin au-dessus de Bonn.

Les troupes aux ordres de M. du Muy bordent ensuite le fleuve jusqu'au-delà d'Emerick, & il y a de fortes garnisons dans Cologne, Dusseldorff & Wesel.

Le roi de Prusse a sa gauche à Meissen, un corps à Freiberg & des postes avancés à Gera, Zwickau, &c. Le gros des troupes est placé entre Altenbourg, Naumbourg, Weissenfels, Mersebourg, Leipzig &

Torgau ; il y en a aussi quelques-unes sur l'Unstrutt, pour communiquer avec la gauche du prince Ferdinand qui est à Duderstat qu'il occupe par le corps de Luckner. La premiere ligne passe par Giboldhausen , Northeim, Moringen, Uslar, Herstel sur le Weser : elle suit ensuite la Dimel jusqu'à Warbourg, & gagne Wanterberg, Rhuden, Arensberg. Il y a très-peu de monde dans le bas comté de la Marck & dans l'Evêché de Munster : la garnison de cette place est peu considérable, & le gros de l'armée du prince Ferdinand est dans le comté de la Lippe & de Pirmont, le long du Weser entre Hamelen & Eimbeck & dans le pays de Hildesheim.

Telle est la position des ennemis, des forces du roi & de celles des alliés qu'il a été nécessaire de détailler, étant indispensable de la bien connoître, & de la suivre sur la carte, pour pouvoir juger des entreprises que les ennemis pourroient

tenter, & des moyens de faire échouer leurs projets.

On voit du premier coup-d'œil que les troupes du roi de Prusse & celles du prince Ferdinand sont beaucoup plus rassemblées, & qu'elles tiennent une ligne beaucoup plus courte que l'armée de l'Impératrice, celle de l'Empire & celle du roi; puisque les premieres ont leur droite à Munster & Lipstat, & leur gauche à l'Elbe, & que les autres ont leur droite à l'Elbe, se rendent jusqu'à Cologne, & de-là descendant le Rhin, le bordent jusqu'à Emerick. On ne peut nier que ce ne soit un grand avantage pour les ennemis; mais il est balancé par celui que donne à l'armée de l'Impératrice la position de Dresde, & à nous celles de Gottingen & de Cassel; parce que ce sont trois places qu'il faut que l'ennemi emporte, avant de pouvoir faire une marche en avant, lui étant extrêmement difficile & dangereux de les laisser derriere lui, & ne pouvant le faire sans s'affoiblir beau-

coup, par le corps qu'il feroit forcé d'employer pour contenir les garnifons; d'ailleurs la pofition de nos armées eft telle, que nous débordons par la droite & par la gauche celles des ennemis, & que le corps de Guafco, l'armée de l'Empire & la partie de l'armée Françoife qui eft en Thuringe, qui occupent le centre de la pofition générale que l'on a détaillée plus haut, & qui font les feuls points fur lefquels les ennemis puiffent entreprendre avec quelqu'apparence de fuccès, fe trouvant plus reculés que l'armée Impériale & que le corps de Haddick, il fera toujours aifé de leur faire craindre pour leurs derrieres, s'ils tentoient de s'avancer, & de les arrêter par des diverfions fortes & vigoureufes, exécutées par des corps partant de Drefde & de Wefel. Il n'eft pas poffible que le roi de Pruffe entreprenne le fiege de Drefde; & quant à ceux de Gottingen & de Caffel, quand même le défaut de fubfiftances empêcheroit de pouvoir les fecourir, ils exigeroient toujours

un temps très-long pour les préparatifs & pour l'attaque.

Malgré ces difficultés, il est cependant très vraisemblable que les ennemis chercheront à nous prévenir en campagne, & à nous porter quelques coups avant que toutes nos forces soient en état : c'est l'usage du roi de Prusse, & l'avantage que sa constitution militaire lui donne ; & il faut convenir qu'il n'a jamais eu tant de raisons, non plus que le prince Ferdinand, d'opérer les premiers. Notre jonction de l'armée du roi avec celle de l'Empire est trop avantageuse jusqu'au mois de mai, pour croire que les ennemis nous en laissent jouir & ne tentent rien sur Gottingen. Le seul moyen qu'ils aient pour y parvenir, est d'être prêts les premiers, & de combiner un mouvement, par lequel vers le 6 de mars le roi de Prusse se porteroit très-rapidement sur Langensaltza, Mulhausen, Eisenach & la haute-Werra, & viendroit nous attaquer sur cette riviere vers Wanfrieden & Eschweg, & même vers Wacha,

& nous tiendroit en échec dans cette partie, pendant que le prince Ferdinand s'avanceroit sur la basse-Werra, s'y établiroit, & feroit derriere lui le siege de Gottingen, en même-temps que le prince héréditaire chercheroit à pénétrer par Marbourg, Guntersberg & Battenberg, & à nous donner de l'inquiétude pour notre communication avec Francfort. Deux choses peuvent faire réussir les ennemis dans ce projet : la premiere une disette totale de fourrages qui nous oblige d'abandonner la basse-Werra, & nous mette dans l'impossibilité d'y rassembler, même pour quelques jours, un corps un peu considérable; la seconde le défaut de concert entre l'armée du roi & celle de l'Empire, & entre cette derniere & celle de l'Impératrice.

Quant à la disette des fourrages, on employe tous les moyens possibles pour y remédier; & si la chose est faisable, on parviendra à avoir vers la fin de mars & le commencement d'avril quelques magasins sur la haute-Werra.

Pour ce qui eſt du concert à établir entre les trois armées, la cour ſeule peut s'en aſſurer, & l'on ne peut qu'indiquer ce que l'on penſe qu'il devroit être.

Il a été dit plus haut que le roi de Pruſſe a ſa gauche vers Meiſſen, des poſtes avancés à Freiberg, Zwickau, Gera, Naumbourg, & que le fort de ſon armée eſt entre ces poſtes, Leipzig & Torgau. De cette poſition il ne peut pas entreprendre directement ſur l'armée de l'Impératrice-reine, qui occupe dans Dreſde un poſte qu'il a reſpecté l'année derniere & celle-ci. Il peut feindre de ſe porter en Bohême par Comottau; mais s'il y a un corps d'Autrichiens prêts à y agir ſur ſon flanc gauche & ſur ſes derrieres, s'il haſarde de paſſer les montagnes, & que les troupes du général Guaſco faſſent la même diverſion ſur ſon flanc droit, il ſemble certain qu'il n'oſera jamais enfourner ainſi un corps qui devroit être pris tout entier, ainſi que l'a été celui du général Finck à Maxen. S'il ſe porte en droiture ſur le

corps de M. de Guasco & l'armée de l'Empire, celle de l'Impératrice a deux manieres de s'y opposer; la premiere en menaçant Meissen & l'attaquant même si l'ennemi s'affoiblissoit trop dans cette partie; la seconde en attaquant Freiberg & venant par le Woigtland faire craindre pour ses derrieres au corps qui se seroit avancé sur M. de Guasco, à qui l'armée de l'Empire donneroit protection par son flanc gauche, en même temps que M. de Stainville pourroit s'avancer sur la Saale, ce qui arrêteroit les ennemis.

Si au contraire les Prussiens marchoient sur Langensaltza & Mulhausen sur la Werra, l'armée de l'Empire & le corps de Guasco réunis, s'avançant sur Weimar & Erfurth, & poussant de gros détachemens sur l'Unstrutt, inquiéteroient trop les ennemis pour leurs derrieres, pour qu'ils pussent risquer de se mettre dans une semblable position, où ils nous auroient en tête & l'armée de l'Empire derriere eux.

Si enfin les Prussiens occupés ailleurs ne poussoient pas de corps sur l'armée de L'Empire & sur la haute-Werra, & que le prince Ferdinand rassemblant la plus grande partie de ses forces, voulût entreprendre le siege de Gottingen ; en ce cas l'armée de l'Empire se portant vers Furth sur l'Unstrutt, donneroit les moyens aux troupes de M. de Stainville & de M. de Lusace en assurant leur flanc droit, de s'avancer dans le pays d'Eischfeld & d'inquiéter le corps que l'armée ennemie seroit obligée d'y porter pour couvrir son siege, & pourroit ensuite se joindre à l'armée Françoise, pour l'obliger de le lever. Voilà ce me semble ce qui devroit être fait par la droite ; mais comme il étoit très-important de forcer les ennemis, par une diversion de notre gauche, à laisser des troupes dans le bas-comté de la Marck & le pays de Munster, & de les empêcher de rassembler toutes leurs forces sur la Dimel & sur le Rhin, on croit qu'il est de la derniere importance

de multiplier sur le bas-Rhin les sujets d'inquiétudes qu'on peut y donner aux ennemis. Le premier point est d'occuper Reez ainsi qu'il a été dit. 2°. Il faut que les Fischer entreprennent souvent sur le cordon des ennemis & sur leurs convois; 3°. faire sortir de gros détachemens de Wesel; 4°. le plus essentiel, d'avoir rendu le 20 mars à Wesel un train de 20 pieces de campagne, les caissons des vivres & l'attirail pour 20 mille hommes, lesquels seroient prêts pour ce temps, & pourroient passer le Rhin à cette époque si le besoin le demandoit; & que l'officier général destiné à commander ce corps, fût arrivé pour ce temps-là à Wesel, où on feroit remuer de l'artillerie de siege, des bombes & des outils, & préparer tout, comme si on vouloit entreprendre sur Munster.

Tout cela coûteroit peu au roi : les chevaux d'artillerie conservés suffiront pour conduire à Wesel les 20 pieces de canon de campagne & leurs munitions; il y a

assez de chevaux des vivres pour la fourniture du pain de ce corps à deux ou trois journées de Wesel; & on prèndroit des chariots du pays s'il s'avançoit davantage. A l'égard des troupes, on peut en placer beaucoup dans Wesel, Reez & Clèves, & d'autres gros lieux qui sont autour de cette place, & ne les faire remuer que lorsque les mouvemens des ennemis indiqueront qu'ils vont opérer; & vu les réparations, on ne fera marcher ces troupes qu'à 350 hommes par bataillon, & à 110 hommes par escadron. Il résulteroit de cette diversion, que les ennemis négligeroient totalement cette partie, & alors on pourroit prendre Ham & Dortmund, & s'y établir; bloquer Munster & pousser de gros détachemens jusqu'à Lipstat & Paderborn; ce qui seroit une avance pour le commencement de la campagne, où l'ennemi enverroit des forces suffisantes pour couvrir tous ces pays & places, & par-là il s'affoibliroit sur la rive droite du

Weser, & n'oseroit pas entreprendre le siege de Gottingen.

Il paroît que les intentions du roi sont, que l'armée du bas-Rhin soit campée en-deçà du Rhin le 1 de mai. Dès qu'elle le sera, il est vraisemblable qu'elle donnera assez d'inquiétude aux ennemis, pour les obliger de lui opposer une partie assez considerable de leurs forces. La raison veut aussi que toutes les autres armées soient entierement prêtes à opérer à la même époque; sinon pour l'offensive, au moins pour s'opposer aux entreprises que les ennemis pourroient tenter sur quelques points, & pour pouvoir se prêter des secours prompts & réciproques.

Mais comme il y a lieu de croire que les ennemis chercheront à nous prévenir, & à nous attaquer au commencement d'avril, il faut chercher à les empêcher de le faire avec avantage. Il faut pour y parvenir, qu'au 20 mars il y ait sur le Rhin, en Hesse & en Thuringe, des troupes avec leur attirail, en état d'agir dès que les

ennemis remueront ; qu'il en soit de même d'une partie de l'armée de l'Empire & du corps de Guasco, & que la grande armée Impériale ait aussi des corps préparés à opérer, soit sur Meissen, soit sur Freiberg & le Woigtland, dès que le besoin l'exigera.

Le but de ce mémoire est 1°. d'exposer la nécessité où paroissent être le roi de Prusse & le prince Ferdinand de ne rien négliger pour chasser l'armée Françoise de sa position en Hesse, dans une partie de l'Electorat de Hannover, dans la Thuringe, & pour faire repasser à l'armée de l'Empire les montagnes de la Thuringe & la séparer de notre droite.

2°. De faire connoître qu'ils ne peuvent espérer de réussir dans ces projets qu'en nous primant en campagne, & se mettant en mouvement vers la fin de mars.

3°. Qu'il résulte de-là que nous devons nous préparer pour être en état de nous y opposer; & comme il leur sera impossible,

impossible, faute de subsistances & par l'état où seront les chemins, de faire 1759.
agir toutes leurs forces ; il suffira que pour ce temps nous ayons des corps prêts à opérer dans ces points ainsi qu'il a été détaillé ci-dessus.

4°. Enfin, qu'il faut que toutes les armées soient réparées & en état d'agir le 1er de mai. Celles qui auront des subsistances, ou qui en pourront trouver en avant d'elles, camperont le 1er de mai, & opéreront; les autres se cantonneront très-serrées à portée des lieux où il y aura des magasins, & tâcheront d'en former le plus en avant qu'elles pourront, qui seront conservés avec le plus grand soin pour le moment où les entreprises de l'ennemi obligeront de se rassembler, ou pour le début de la campagne, lorsque l'instant marqué dans les projets du roi sera arrivé.

Si tout ce qui vient d'être dit est vrai, il n'y a pas de temps à perdre pour faire sentir à la cour de Vienne,

1759. la néceffité d'un concert, & l'engager à donner des ordres prompts & pofitifs pour qu'il foit établi, & pour que fes généraux agiffent en conféquence fuivant les différentes circonftances qui fe préfenteront. Le même concert dans les opérations, & un plan général & fuivi, ne fera pas moins néceffaire pour toute la campagne. Jufqu'ici, l'armée a opéré comme fi elle avoit été ifolée & fans aucune combinaifon avec celle des alliés: il en a réfulté des avantages très-grands pour le roi de Pruffe, & la durée d'une guerre qui devoit être terminée en deux campagnes, fi on avoit fait l'ufage qu'on auroit pu de la fupériorité des forces qu'on avoit fur lui.

*Fin du tome premier.*

## ERRATA DU PREMIER VOLUME.

*Page* 23, *ligne* 8, *page* 61, *ligne* 13, *page* 66, *ligne* 17, Weiſſenſels *ou* Weſſenfels, *liſez* Weiſſenfels.

*Page* 31, *ligne* 9, *idem*, *ligne* 19, *idem*, *ligne* 24, *page* 36, *ligne* 19, Weiſtenſce *ou* Wiſſen-ſec, *liſez* Weiſſence.

*Page* 35, *ligne* 7, rétablir, *liſez* établir.

*Page* 41, *ligne* 4, Koſer, *liſez* Koſen. *Idem*, *ligne* 13, à Weiſſenfels, *liſez* & Weiſſenfels.

*Page* 45, *ligne* 4, repréſenta, *liſez* préſenta.

*Page* 78, *ligne* 8, de Ahr, *liſez* de l'Ahr.

*Page* 84, *ligne* 3, le couvrir, *liſez* le découvrir.

*Page* 113, *ligne* 14, Caſſel; là, *liſez* Caſſel, à.

*Page* 174, *ligne* 1, Tranſberg, *liſez* Jonſberg.

*Page* 218, *ligne* 16, de Fiſcher &, *liſez* de Fiſcher, &c.

*Page* 247, *ligne* 20, de Blaiſel, *liſez* du Blaiſel.

*Page* 248, *ligne* 10, Batzbach, *liſez* Butzbach; *lig.* 19, Scutten, *liſez* Schotten; *ligne* 21, Lalſmunſter, *liſez* Salmunſter; *ligne* 24, Gotrop, *liſ.* Gottorp.

*Page* 255, *ligne* 1, Herboru, *liſez* Herborn.

*Page* 256, *ligne* 13, le marquis, *liſez* les marquis.

*Page* 263, *ligne* 3, deux pieces, *liſez* deux cents pieces.

*Page* 267, *ligne* 4, auſſi, *liſez* ainſi.

*Page* 270, *ligne* 2 & 3, d'Apuchon, *liſez* d'Apchon.

*Page* 279, *ligne* 16, Luiſſen, *liſez* Luinén.

*Page* 282, *ligne* 16, Glauſen, *liſez* Clauſen.

*Page* 285, *ligne* 1, Aroncbourg, *liſez* Amonebourg.

*Pages* 288, *ligne* 11, 325, *lignes* 7 & 11, 326 *ligne* 1, d'Anvec *ou* d'Anvet, *liſez* d'Auvet.

*Page* 289 à 304, *en marge*. 1759 *liſez* 1760.

*Page* 301, *ligne* 16, Baſdorf, *liſez* Raſdorff.

*Page* 304, *ligne* 9, remit, *liſez* réunit.

*Page* 323, *ligne* 7, Weſel, *liſez* Weſer.

*Page* 339, *ligne* 7, Weſel, *liſez* Weſel &.

*Page* 346, *ligne* 14, Nordheim, *liſez* Northeim.

*Page* 347, *ligne* 2, & artillerie, *liſez* en artillerie.

